

BUZZONS CONTRE LE SEXISME

2011
-
2021



Et tant qu'il le faudra!





*B*UZZONS CONTRE LE SEXISME

2011 - 2021

ET TANT QU'IL LE FAUDRA !

MATILDA.EDUCATION

Captures d'écran, dans le sens de lecture :

2^{ème} de couverture :

1. #Chaperon ; 2. Et Pourquoi pas ; 3. Girl Power ; 4. L'éclair ; 5. Pourquoi pas elles ? ; 6. Fais ton choix ; 7. Pas bouger ou s'engager ; 8. Tirer un Trait ; 9. 50 ans du MLF le combat doit continuer ; 10. Les Grandes Dames du Collège François Verdier ; 11. Un unique chromosome ; 12. Toute une vie d'injustice ; 13. Beautiful Boobs ; 14. P+P ; 15. Blanche Neige tout autrement ; 16. À la place de l'autre ; 17. Le lycée des travaux public ne connais pas le sexisme ; 18. Liberté de genre

3^{ème} de couverture :

1. Les garçons peuvent le faire, les filles aussi et vice-versa ; 2. Riposte féministe ; 3. Si j'avais su, je serais pas venu.E ; 4. #Balance ta loi ; 5. En chantant ; 6. Le Cercle Vicieux ; 7. Je suis, tu es ; 8. Rebellion dans la basse cour ; 9. Why Should We Get Married ; 10. Pas bouger ou s'engager ; 11. Tom & Lola ; 12. La Tour ; 13. Mon super pouvoir ; 14. Les coulisses du sexisme ; 15. Le sexisme tous touchés tous concernés ; 16. Des papillons dans les yeux contre la haine ; 17. Les garçons peuvent le faire, les filles aussi et vice-versa ; 18. #demasquonsLesLoups

Cette brochure a été réalisée grâce au soutien financier de : Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale de la Jeunesse et des Sports, Ministère chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes, de la diversité et de l'égalité des chances, Région Occitanie et DRDFE Occitanie


Caractères typographiques :

League Gothic par Caroline Hadilaksono Micah Rich & Tyler Finck

Pinyon Script par Nicolle Fally

Pt Sans par Alexandra Korolkova, Olga Umpeleva

et Vladimir Yefimov

Graphisme 2021 : Micheline Super 

Merci à Valéri-e pour l'affiche du concours de 2011 à 2020

Merci à Christine pour sa relecture !

Imprimée par l'imprimerie Papier vert sur du papier 100 % recyclé non blanchi en novembre 2021.

Responsable d'édition : Association V.ideaux

contact@matilda.education

Sommaire

**Une brève histoire
de Buzzons contre le sexisme** 6

Elles/ils racontent 9

Graphiques 55

**Ce que les chiffres
nous murmurent à l'oreille** 71

Retours d'expériences 81

Conclusion 105

Remerciements 108

Bravo aux équipes 110

Une brève histoire de Buzzons contre le sexisme

Le 27 septembre 2010, nous lançons notre téléweb féministe pédagogique. teledebout.org : le féminisme en image pour tous les âges. Ce nom voulait rendre hommage à l'hymne des femmes des années 70 « Debout » et au film Debout ! Une histoire du mouvement de libération des femmes, réalisé par Carole Roussopoulos, l'une des pionnières de la vidéo féministe.

Avec Teledebout, notre idée était à la fois de pallier les manques de représentation des femmes dans les médias et d'apporter des supports pédagogiques au public éducatif concernant les questions d'égalité filles-garçons.



Notre souhait était (et reste) d'unir des univers qui ne se croisaient pas assez : le milieu associatif, le milieu éducatif, le milieu de la recherche. Notre deuxième souhait était celui de l'intergénérationnel : il existe trop peu de liens, à notre goût, entre les générations, sur ces questions.

Curieuses d'entendre les jeunes s'exprimer sur ces sujets, et afin que notre slogan « le féminisme en image pour tous les âges » ne reste pas une jolie phrase sans ancrage dans le réel, l'idée du concours vidéo est née. Le 1er septembre 2011, nous lançons la première édition de « Buzzons contre le sexisme ».



En février 2017, nous avons lancé la grande sœur de teledebout : matilda.education. Riches de nos échanges des dernières années avec le public éducatif, nous voulions une plateforme qui leur serait dédiée, mieux adaptée que télédebout au travail en classe (en autres) et intégrant aussi les vidéos réalisées par les jeunes de Buzzons contre le sexisme.

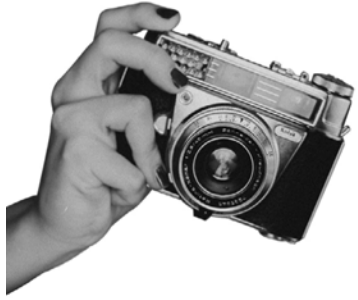


Et nous voilà aujourd'hui, en novembre 2021, vous racontant ce joli conte de fées (en fait, non, ce n'est pas un conte, et nous sommes loin d'être des fées !). Unir nos forces, vous l'aurez compris, est ce qui fait sens aujourd'hui pour nous lorsqu'on veut un monde plus juste, et c'est bien de cela dont il s'agit avec Buzzons contre le sexisme.



Nous avons voulu cette brochure à l'image de ce projet : une boule à facettes, lumineuse et pleine d'espoir. Nous espérons qu'elle vous plaira.

Joséfine Ajdelbaum et Barbara Wolman
cofondatrices de Buzzons contre le sexisme



Elles/ils racontent
**(jury, chercheuses,
participant -es)**



Noémie

Acover

(participante)

Enseignante de SVT au Collège Albert Vinçon de Saint Nazaire.

Pour cet anniversaire, nous avons eu l'effronterie de souhaiter un cadeau : un texte de celles et ceux qui font vivre " Buzzons contre le sexisme " depuis 10 ans : participant-es, membres du jury, partenaires, collaboratrices. Elles, ils racontent le concours et parfois, plus largement, éclairent cette action à la lumière de leurs travaux des 10 dernières années.

Merci pour ce beau cadeau d'anniversaire.

Tout a commencé en 2014 quand une amie, Viviane m'a parlé du concours « Buzzons contre le sexisme ». J'étais enseignante en ODP (Option Découverte Professionnelle) et je travaillais sur la place des femmes dans le milieu professionnel. Avec ma collègue Mélanie, devenue mon amie et mon binôme de travail, nous avons dès lors fait de la lutte contre les préjugés et stéréotypes sexistes un objectif professionnel quotidien. C'est ainsi que nous avons commencé notre collaboration avec Alice, comédienne de l'association « La grange aux Arts » et avec qui nous travaillons chaque année depuis !

Participer à ce concours est à chaque fois une odyssée riche et productive ! Les élèves sont amenés à s'engager dans un projet exigeant et stimulant qui favorise la coopération et le dépassement de soi. La pratique théâtrale leur permet de sortir de leur zone de confort, d'accepter les différences en prenant conscience de la solidarité comme valeur fondamentale. L'ambiance de classe en est toujours impactée, la classe est soudée, les élèves se respectent davantage et le souvenir de l'année est impérissable. Les anciens élèves m'en parlent encore !

Chaque nouveau film est ainsi une nouvelle aventure vécue avec enthousiasme et faite de partages, de fous rires, de coopération, de découvertes et de fierté ! Ce concours est donc avant tout synonyme de belles rencontres, de riches collaborations et de souvenirs inoubliables. Et pour tout cela, MERCI !

« Le métier de secrétaire », Classe 3^e ODP, 2014-2015

« Stop aux expressions sexistes ! », Classe 3^e ODP, 2015-2016

« Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? », Classe 4^e Les escales, 2016-2017

« A score égaLe.s », Classe 4^e Challenge, 2017-2018

« Matilda », Classes 6^e et 4^e Matilda, 2019-2020

Christine Bard

(membre du jury)

Professeure d'histoire contemporaine
à l'Université d'Angers, Présidente de
l'association Archives du féminisme

Tout d'abord vient l'envie de vous dire bravo. Merci à vous, Barbara et à Joséphine, qui avez eu l'idée si pertinente de créer ce concours vidéo et qui le faites prospérer depuis dix ans avec un beau mélange de compétence, de passion et d'endurance. Surtout, continuez !

Le millier de vidéos reçues constitue déjà une source formidable pour mieux comprendre l'histoire de ce début de 21e siècle, à travers le regard des jeunes. J'espère que des recherches historiques s'intéresseront à cette source documentaire si originale et si attachante. C'est important pour l'histoire du genre et du féminisme, mais aussi pour l'histoire des jeunes : on ne s'intéresse pas assez à leur regard sur la société. Le concours a constitué des archives précieuses, c'est le message que je voudrais faire passer au nom de l'association Archives du féminisme.

Comme professeure d'histoire à l'université et membre du jury du concours quelques années, j'ai bien sûr constaté que le passage par l'histoire pour dénoncer le sexisme n'est pas le choix le plus majoritaire. C'est sans doute l'un des plus difficiles. Beaucoup de vidéos parlent du présent, du vécu à l'école, dans la famille, dans l'espace public. Pourtant, une minorité s'aventure dans des recherches sur le passé pour faire le lien avec le présent. Ces vidéos ont parfois recours à des entretiens avec des personnes âgées, des grand-mères souvent, ou des

mères, qui parlent de ce qu'elles ont vécu. Elles sont souvent ravies de transmettre leurs souvenirs. Il peut s'agir de femmes engagées, en particulier dans les mouvements féministes locaux. L'association Archives du féminisme a également mis à disposition des entretiens filmés avec des militantes qui ont participé au MLF. Ces « archives orales », si vivantes, ont percé lors de l'édition 2020 de Buzzons, pour les cinquante ans du MLF. Les extraits de vidéos filmant des manifestations des années 1970 ont aussi été utilisés, avec des reprises de l'hymne du MLF. Beaucoup d'élèves participant au concours ont ainsi découvert ce qu'on leur apprend rarement en cours : qu'il existe une histoire du féminisme, très longue, passionnante, et que l'on peut s'approprier cette histoire. On peut la comparer avec les féminismes d'aujourd'hui ; on peut en étudier telle ou telle facette, tel ou tel thème, ou telle ou telle figure. Je me souviens par exemple d'une vidéo sur les femmes qui ont marqué l'histoire de la Guyane et qui sont doublement méconnues, parce que femmes et guyanaises. J'ai apprécié également la reprise des slogans du MLF. Malgré le temps qui passe, l'humour reste efficace pour lutter contre les stéréotypes.

Il nous reste beaucoup à faire pour combattre les silences de l'histoire : des actions, des textes, des films. Buzzons contre le sexisme y contribue, alors, merci !

Cécile Beghin

(membre du jury)

Vice-Présidente de l'association Mnémosyne
(partenaire du concours)

L'anniversaire des 10 ans de Buzzons contre le sexisme suit de près celui des 20 ans de l'association Mnémosyne, partenaire de Buzzons contre le sexisme depuis les débuts du concours. Quel bilan tirer de ces années de travail, de projets et de lutte pour faire avancer la cause de l'égalité filles-garçons à l'école ? Quelles pistes suivre pour à l'avenir mieux lutter contre le sexisme et mettre un terme au rapport de domination qui s'établit toujours, aux dépens des femmes, entre les sexes ?

Une première évidence est que le chantier progresse avec peine, marqué depuis 20 ans par des avancées, suivies de retours en arrière des politiques qui, se moquant des efforts faits sur le terrain par les associations, les formateurs et formatrices ou les professeur.es, alignent les décisions, les programmes et les crédits sur les opinions d'éphémères gouvernements. Retours en arrière de ministres, qui, après avoir lancé des chantiers pionniers ne vont pas au bout de leur projet sous le prétexte que la société civile n'est pas prête à évoluer ; retours en arrière du Conseil supérieur de programmes (CSP), qui après avoir auditionné les associations spécialisées pour orienter leurs programmes de collège vers plus d'égalité, les rejette 5 ans plus tard lors de l'élaboration des programmes de lycée. C'est un tango permanent que dansent les responsables politiques, abrités derrière leurs effets d'annonce et leur vision à court terme, les administrations obligées de s'aligner sur les consignes ministérielles, et les acteurs de

l'égalité dans les établissements scolaires, confrontés au manque de temps, de moyens et à des programmes scolaires rétrogrades. Cette danse épuisante se traduit pour les élèves par un renforcement des inégalités, puisque leur accès à des projets (comme Buzzons contre le sexisme) ou à des enseignements égalitaires ne dépend que de la bonne volonté d'enseignant.es motivé.es.

La société civile ne serait-elle pas prête à s'engager dans des projets égalitaires ? Les Français seraient-ils incapables de faire évoluer les relations entre les sexes, s'alignant sur la Pologne, la Hongrie, la Turquie, alors que la plupart des pays l'ouest et du nord de l'Europe adoptent des enseignements, des manuels et des règles de vie égalitaires ?

Observons cette société civile française : depuis le début du mouvement #MeToo, de nombreuses femmes ont profité des réseaux sociaux pour prendre la parole et dénoncer les violences sexuelles dont elles ont été victimes. La parole des femmes s'est libérée, entraînant une montée en puissance de mouvements féministes qui peuvent dénoncer les violences et les inégalités dans tous les domaines. Tous les pans de la société sont touchés et les femmes sont de plus en plus nombreuses à manifester, à se soutenir, à engager une lutte personnelle ou collective pour dénoncer le sexisme et transformer la société. Il ne s'agit pas de remplacer une domination par une autre, d'effacer une culture pour la remplacer par une autre :

mais bien d'appliquer les lois qui existent depuis des décennies, ou faire voter de nouvelles lois qui apporteront aux femmes reconnaissance et respect pour leurs compétences et leurs efforts, sécurité physique, matérielle et financière, partage des tâches, égalité des formations et droits égaux. Nulle menace dans ce programme pour l'intégrité masculine, mais une nécessaire évolution des comportements et des mentalités, un partage des responsabilités et du pouvoir. Une révolution sociale.

Observons maintenant notre jeunesse : quelles retombées de ces récentes évolutions sociales se manifestent dans les classes ? Le bilan est mitigé. Force est de constater que les thématiques de la lutte contre le sexisme et pour l'égalité ont pénétré les esprits de la plupart des élèves. Dans de nombreuses classes, les progrès notés sont fulgurants. Non seulement ces thématiques sont devenues familières aux élèves, mais vous ne trouverez guère de garçons venir ouvertement remettre en cause la légitime exigence d'égalité des filles. On voit les filles prendre plus facilement la parole, donner leur avis, faire des choix d'orientation correspondant vraiment à leur désir et à leurs capacités. Des collégiennes dénoncent l'inégalité des règlements intérieurs ne réprimant que la tenue des filles, des lycéennes créent des groupes de parole et manifestent, des étudiants revendiquent la possibilité de travailler sur le genre. La prise de conscience chez les jeunes filles est considérable dès l'entrée au collège, au moins. Chez les étudiant.e.s, les progrès sont plus profonds encore, tant l'énergie des filles se répercute sur le comportement masculin : l'égalité gagne du terrain tant dans les choix de formation que dans les modalités des relations hommes-femmes. Le modèle patriarcal et conjugal est questionné, nombreux sont ceux et celles qui revendiquent outre l'égalité des sexes une liberté sexuelle et amoureuse nouvelle.

Je ne boude pas ma satisfaction d'observer une telle évolution. Mais nous sommes au début d'un processus qu'il est nécessaire d'approfondir et généraliser. En effet, de grandes différences sont observables selon les territoires et les catégories sociales. À l'intérieur d'un même établissement, les classes technologiques à dominante masculine ne montrent pas les mêmes tendances que les classes générales. Selon la localisation de l'établissement, l'origine socio-professionnelle des familles, le poids de la religion, la culture de l'égalité est plus ou moins rapide et efficace à pénétrer les comportements et les mentalités. Par ailleurs, si l'égalité des sexes est une idée qui fait son chemin dans l'esprit des jeunes, ils restent, par le biais des réseaux sociaux, particulièrement influençables, soumis à des stéréotypes comportementaux et des effets de groupes dévastateurs. Ainsi l'école a plus que jamais un rôle à jouer.

Or depuis 2004, les directives ministérielles concernant l'égalité filles-garçons sont toujours allées dans le même sens : il faut promouvoir l'égalité filles-garçons à l'école par tous les moyens possibles, programmes scolaires, éducation civique, lutte contre les discriminations, et ce « à tous les stades de la scolarité, par l'intermédiaire d'associations de défense des droits des femmes, mais aussi par la sensibilisation et la formation des enseignants » (L721-2 du Code de l'éducation). Par ailleurs, l'égalité femmes-hommes a été désignée grande cause nationale du quinquennat d'E. Macron et la Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif de 2019 à 2024 insiste sur la nécessité de mener à bien ce combat en agissant « dès la formation » pour diffuser une culture de l'égalité et lutter contre les stéréotypes, les discriminations et les violences liées au genre ou à l'orientation sexuelle.

Puisque l'intention politique existe, puisque les textes sont élaborés et prêts à soutenir une vraie politique de l'égalité, puisque la jeunesse est mûre pour les recevoir, pourquoi ne pas aller au bout de ce projet ? Sensibiliser et former les enseignants, revoir les programmes scolaires de la plupart des disciplines et obliger les éditeurs à modifier leurs manuels, proposer des modèles féminins et affiner l'offre de formation offerte aux filles, faciliter l'accès des associations compétentes aux établissements scolaires, valoriser les actions en faveur de l'égalité et la lutte contre le sexisme ordinaire, améliorer l'information sur la sexualité ; ce sont quelques propositions, certainement pas exhaustives, qui nous permettraient de regarder l'avenir avec plus de confiance.



Pascal Cabaret

(participant)
Délégué Académique à la Vie Lycéenne et
Collégienne et Référent Académique Égalité
filles-garçons

C'est lors de la 9e saison du concours Buzzons contre le sexisme que j'ai engagé une de mes classes de terminale dans le cadre de l'enseignement moral et civique (EMC). Je me demande encore pourquoi je n'ai pas participé plus tôt à l'aventure tant l'expérience est riche, humainement et intellectuellement. Le projet mené avec les élèves (#dégénérerpourdéranger) leur a permis de débattre, de constater la permanence de stéréotypes de genre dans notre société et les a confortés à dénoncer les discriminations. Le travail collectif, la rencontre d'intervenants, les différentes étapes de la réalisation du film ont enthousiasmé les participantes et participants.

Participer au concours Buzzons contre le sexisme est le meilleur moyen d'incarner et de porter le message de l'égalité. Alors n'hésitez pas !

Impliqué dans la transmission aux jeunes d'une culture de l'égalité et du respect mutuel, c'est tout naturellement que j'ai accepté la proposition de devenir référent académique à l'égalité filles-garçons aux côtés d'Anne Viadieu et Pascal Létard. La formation des personnels, l'animation du réseau de référentes et référents à l'égalité filles-garçons dans les établissements et l'approfondissement de la collaboration avec les partenaires institutionnels sont au cœur de nos missions. Développer au sein de l'École une véritable culture de l'égalité est un défi stimulant. A nous toutes et tous de le relever !

Michèle Élément

(intervenante sur matilda.education)
Professeure de littérature française de la
Renaissance à l'Université Lyon 2

Le temps est venu

« *É*tant le temps venu, Mademoiselle... », les premiers mots de l'épître de Louise Labé en tête de ses Œuvres claquent toujours aussi fort. A la date de 1555, Labé anticipe, par la puissance du verbe et par la force du désir, ce qui n'est pas encore : ce temps « où les sévères lois des hommes » n'empêcheraient « plus les femmes de s'appliquer aux sciences et aux disciplines », le temps où les femmes jouiraient d'une « honnête liberté ». Puissante projection.

Il est un moment de l'histoire où nous pouvons dire, avec une assurance tranquille : « le temps est venu », c'est aujourd'hui. En une décennie, quelque chose de profond a eu lieu dans la société : rien ne peut plus entraver le soulèvement immense de tous ceux et toutes celles pour qui les violences, les hiérarchies, les inégalités entre humains, les asymétries savamment naturalisées ne sont plus admissibles. Depuis une poignée d'années, depuis la vague Metoo, et sur elle les notes entêtantes d'une chanson d'Angèle en 2019, l'injonction de « casser les codes » est enfin audible.

Qu'est-ce que cela change dans nos manières d'enseigner le français, sa littérature et sa langue ? Nous ne pouvons plus nous contenter d'un canon d'auteurs massivement et presque uniquement masculins. Il a fallu la petite musique du blog de Diglee¹, la pétition d'Ariane Baillon² puis

celle de Françoise Cahen³, pour réveiller les étudiantes et étudiants, secouer les enseignants et enseignantes.

*N*ous ne pouvons plus enseigner l'histoire de la langue française comme si elle avait toujours été fondée sur un « masculin générique », un « masculin neutre » inconnu jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Il a fallu les livres-charges d'Éliane Viennot⁴.

*N*ous ne pouvons plus nier la fourmillante réserve lexicale de professions et de fonctions au féminin, usitée jusqu'au milieu du XVII^e siècle et enfin revenue, reprise et remodelée dans tout l'espace francophone, partout ailleurs plus librement qu'en France : il a fallu bousculer l'Académie française qui, après trente-cinq ans de fortes (grosses ? lourdes ? pesantes ?) réticences, est venue à résipiscence en février 2019⁵ : on sait que Dominique Bona y eut son rôle.

*L*e processus est long pour se réapproprier les possibilités de la langue, pour réouvrir le canon à toutes les femmes dont l'œuvre a été oubliée. Oubliée parce que de nul intérêt ? Essayons d'aller y voir.

*L*e même phénomène a frappé les autrices, les compositrices, les peintres, les sculpteuses... Peu de femmes ? Peu de dispositions, peu de génie ! Mais si on ouvre les archives, si on ouvre les réserves des musées⁶, les fonds des bibliothèques, la

voix des femmes remontent à la surface et crèvent la chape de silence. C'est cela que nous devons apprendre à faire et apprendre à transmettre : reprendre la vaste chaîne de transmission de la culture et on veille à y refaire paraître les petits chaînons manquants, à comprendre les processus d'éviction, d'invisibilisation. Peu à peu, le paysage se redessine. Je ne le vois plus du tout comme je le voyais en arrivant dans le champ disciplinaire en 1994 à la fin de ma thèse. Cette force, comme enseignant et chercheur, comme enseignante et chercheuse, nous l'avons. Nous pouvons redessiner le paysage littéraire et linguistique. Quand Michelle Perrot et Georges Duby lançaient *L'Histoire des femmes en Occident* en 1990, c'est – en toute simplicité – à remodeler le paysage historique qu'ils s'employaient. Dans le domaine littéraire, un peu plus lentement, des entreprises collectives comme le *Dictionnaire universel des créatrices* (3 tomes, éd. des femmes, 2013), ou *Femmes et littérature* sous la direction de Martine Reid (2 tomes, Folio essais, 2020) se sont succédé et viennent étayer nos recherches. Nous avons maintenant des outils en histoire littéraire, en histoire de la langue, en études de genre, pour ne plus être dans le déni ou l'ignorance. Pour construire des programmes, éditer des textes, armer les futurs enseignants et enseignantes pour qu'ils pratiquent différemment.

Pour moi, c'est une petite conversation continue depuis 1998 que je mène avec les *Œuvres* de Louise Labé (qui m'a fait intervenir sur la plateforme Matilda en 2017), qui m'a menée en amont à Christine de Pizan et en aval à Catherine Pozzi, et qui a tracé de nouveaux chemins, posé de nouvelles questions.

Les questions-clés sont celle de l'égalité que souvent l'on refuse de considérer avant Marie de Gournay (*Égalité des hommes et des femmes*, 1622) ou Poulain de La Barre (*De l'Égalité des deux sexes*, 1673), alors qu'elle est posée bien avant. Labé, dans l'épître liminaire de ses *Œuvres*, enjoint les femmes à « passer ou égaler les hommes » : la formule surprend dans la logique de progression, sauf si l'on considère que la rectification est bien pesée et qu'à une puérile supériorité, elle préfère la stricte égalité. Il n'y a donc nul anachronisme à parler d'égalité au seizième siècle ; elle est désirable et pensable.

La question corollaire est donc celle de l'anachronisme. La prudence s'impose quand on travaille sur le passé, et les scrupules sont nécessaires scientifiquement mais la crainte de l'anachronisme est souvent stérilisante. « L'anachronisme » est un merveilleux outil pour empêcher de penser : le féminisme ne serait pas pensable avant le XIX^e siècle, le genre pas avant le XX^e siècle. C'est une absurdité. C'est cette absurdité qui m'a mené à travailler sur l'apparition du mot « clitoris » en 1561. Avant cette date, pas de mot savant. S'il faut attendre le mot « féminisme » pour qu'existe le féminisme, alors il faut attendre le mot « clitoris » pour qu'existe le clitoris. Le temps est venu de secouer la poussière de nos sandales et de poser

1 : Diglee.com

2 : En 2014 : <http://rue89bordeaux.com/2014/08/petition-place-aux-femmes-les-programmes-scolaires/>

3 : En 2016 : <https://www.change.org/p/najat-vb-donnez-leur-place-aux-femmes-dans-les-programmes-de-litterature-au-bac-l>

4 : *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*, éditions iXe, 2014 ; *L'Académie contre la langue française*, éditions iXe, 2016.

5 : Après d'insistantes « mises au point », telle celle de 2014 (<http://academie-francaise.fr/actualites/la-feminisation-des-noms-de-metiers-fonctions-grades-ou-titres-mise-au-point-de-lacademie>), enfin le rapport vint ! le 28 février 2019 « La Féminisation des noms de métiers et de fonctions » : http://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/rapport_feminisation_noms_de_mettier_et_de_fonction.pdf. Voir aussi Bernard Cerquiglini, *Le La ministre est enceinte ou la grande querelle de la féminisation des noms*, Seuil, 2018.

6 : « Elles@centrepompidou, artistes femmes dans les collections du Musée national d'Art Moderne », 27 mai 2009-21 février 2011 ; et le livre d'Anne Larue, *Histoire de l'art d'un nouveau genre*, Max Milo, 2014.

Isabelle Collet

(membre du jury)

Professeure en sciences de l'éducation à
l'Université de Genève

L'égalité entre les femmes et les hommes ? Tout le monde est pour, c'est à se demander pourquoi on a encore besoin de se battre pour elle !

Parmi les étudiant-es que je forme, j'entends très souvent dire que le problème vient des générations plus anciennes... Mais ça, je l'entends maintenant depuis 25 ans. Si ce n'était qu'une question de renouvellement de génération, on aurait donc déjà vu le problème se régler.

Cette croyance dans l'idée que le sexisme est d'un autre temps fait partie de ce qui empêche l'égalité d'advenir. Le sexisme est une question tout à fait actuelle et aucun progrès ne s'est jamais produit naturellement, afin de permettre à la génération suivante de bénéficier spontanément de plus d'égalité. Il a toujours fallu se battre pour les droits.

Buzzons contre le sexisme est une façon d'aller chercher les jeunes pour le demander : « Et alors ? Ça vous va, ce monde-là ? Qu'avez-vous envie de dénoncer ? Que pensez-vous de la persistance du sexisme ? Que voulez-vous buzzer ? »

La compilation de toutes les vidéos de « Buzzons contre le sexisme » constitue un très beau matériel pédagogique non seulement pour d'autres élèves, mais aussi pour des enseignants, permettant de multiplier les points de vue et angles d'attaque, avec malice, inventivité et créativité, permettant l'empowerment des filles et des garçons contre le sexisme. Parce que la lutte n'est pas finie et que l'égalité filles garçons ne surviendra pas par hasard.

Angrid Darroman

(participante)

Conseillère principale d'éducation

10 ans de Buzzons, Féminist révolution ?

Tout a commencé par un mail sur un projet féministe de création vidéo, un appel à projet de l'association Télédebout. Puis les étoiles dans les yeux à la lecture, la proposition aux élèves, les questions sur le matériel (que nous n'avons pas ... encore) et un foisonnement d'idées. Comment on fait, on commence par quoi, on a envie de faire quoi ?

Trois élèves internes s'emparent de la proposition, elles sont motivées, foisonnent d'idées. Deux des trois recommencent l'année suivante, Buzzons donne accès aux archives féministes, elles s'en servent. Elles veulent tout dénoncer ! Ensuite, ce sont les élèves qu'elles ont interrogé-es et d'autres qui vont vu le film qui veulent s'engager pour la 3ème année. Buzzons les emballe, alors on décide de projets de classe (plus facile en termes d'organisation) pour les saisons 4-5-6 (Bac Pro Accueil Relations Clients Usagers, Bac Pro Gestion Administration, Bac Pro Boulangerie Pâtisserie, CAP Cuisine, les élèves en ULIS - Unité locale d'intégration scolaire).

Buzzons c'est 6 ans d'ADN féministe en perfusion, de brainstorming, des heures de travail et de réflexion avant d'écrire un scénario, de débats engagés, contradictoires, animés parfois, de déconstruction des inégalités et des dominations toujours.

On en arrive à pousser la réflexion sur tous les champs, un scénario ne s'écrit pas en quelques semaines. Pour savoir ce que l'on veut montrer, il faut être clair-es dans sa pensée. Tout y passe : Travail, «On a même dit que la cuisine c'était pas un métier de femme alors que à la maison on voit toujours les femmes cuisiner», jouets, domination masculine, éducation «La mère va favoriser la fille pour faire la cuisine et un père ne va pas dire à sa fille viens on faire de la mécanique», salaires «Le salaire d'un homme, tu prends ton salaire, tu vas voir le patron tu lui dis tant que j'ai pas le même salaire qu'elle j'arrête de travailler», violences conjugales, stéréotypes, violences sexuelles, sport, politique, enfants, maternité... mais il faut faire un choix. La question des violences est une de celles dont les élèves s'emparent le plus : «On peut éviter si on agit», «On a voulu montrer qu'on peut en parler et qu'on peut tous réagir face à la violence conjugale».

Une solution émerge au long des discussions : agir ! « Mais qu'est ce qu'on va faire brûler pour dire qu'on veut l'égalité ? On va faire tomber des têtes hein ? Les mecs il regardent tous le foot, et là on met un flash spécial paf les femmes doivent devenir égales aux hommes », «Les femmes devraient s'affirmer, comme avant mais encore plus», « Faudrait faire comme les suffragettes : tant que nous on pourra pas voter, vous voterez pas c'est aussi simple que ça ».

Ensuite vient le temps du tournage, de la création des décors, des scénarii qu'on peaufine, de la recherche des actrices et acteurs, personnels et élèves, de la recherche des lieux qu'on investira. Rires, journées et soirées entières à peaufiner, se coucher tard pour les internes, la finalisation des décors, des dialogues, des scènes 1, 28ème prise... et de problèmes techniques (on a oublié d'allumer le micro !), des petites larmes quand les scènes sont difficiles à jouer et les bonbons pour les séances finales et se donner du courage. Puis c'est l'heure du montage et du premier visionnage où tou-tes les élèves voient sur grand écran ce qu'elles et ils ont contribué à créer ensemble.

Ensuite il faut trouver des titres, sujets à controverses, il faut buzzer pour buzzons alors on se creuse la tête et parfois on trouve le titre pendant le montage.

Un zizi pas d'aspi, Parlons Sexisme, Le sexisme c'est tabou on en viendra toutes à bout, Toute une vie d'injustices, Beautiful Boobs, Secrétaire parfaite, Trois femmes un même combat, Partager pour mieux s'aimer, Passe moi la tarte, C'est pas comme ça c'est autrement !, La dame de fer, De la naissance à la mort, Pensez-y, Et alors ?, Disparition... On pourrait presque en faire un cadavre exquis qui aurait du sens...

Buzzons c'est aussi la joie de se voir dans le palmarès, la déception de ne rien remporter mais la fierté d'avoir travaillé ensemble à un projet commun.

La fierté de partager avec les camarades de classe, les collègues pour les intervenantes, de recevoir un message de Suzanne Vega sur Twitter qui donne son autorisation pour qu'on utilise « Luka » et du mail de Tryo acceptant que leur chanson « Une femme qui aime les hommes » soit dans la BO, Hicham Zaidi qui nous partage

nombre de ses créations musicales, le stress du sprint-montage final et des retouches de dernière minute.

Buzzons c'est une belle excuse pour faire infuser la réflexion, les débats, dénoncer les inégalités, partager la nécessité des luttes féministes.

Buzzons c'est un projet dingue à mettre en place mais un projet qui permet d'avancer plus vite que la lumière dans les consciences.

Buzzons ce sont les allers-retours à Paris et Toulouse surexcité-es dans le bus ou le train pour aller chercher les prix et acheter du nouveau matériel, caméras, micros, fond vert, ordi pour le montage, pour les élèves qui se lanceront dans la prochaine saison.

Buzzons c'est nous, c'est elles, eux, les élèves, les collègues.

Du côté élèves : Claire, Marie, Auréliane, Jessica, Yasmine, Mélisse, Jennifer, Jessica, Mael, Julie, Yves, Orlan, Lola, Lisa, Perrine, Mélanie, Coralie, Sarah, Marc, Widdy, Manon, Laura, Julie, Léa, Dounia, Thomas, Clara, Clémence, Charlène, Camille, Marine, Marine, Lisa, Marc, Hugo, Maxime, Charlène, Marie, Elia, Dorian, Mathilde, Léa, Maxime, Alexis, Fanny, Aude, Maud, Aurore, Axelle, Mathieu, Lysiane, Samuel, Maxime, Frédéric, Adrien, Sarah, Kévin, Salomé, Océane, Tamara, Héloïse, Jean Baptiste, Mélanie, Marie Hélène, Jennyfer, Noémie, Pauline, Océane, Alice, Laura, Bruna, Noémie, Jennifer, Lauranne, Sylvain, Zoé, Dhélia, Marine, Daoulati, Guillaume, Loïc, Marion, Roxanne.

Du côté des personnels : Evelyne, Florent, Florence, Jean Luc, Nicolas, Sylvie, Cyril, Thibault, Vincent, Philippe, Mélanie, Xavier, Alexandra, Jean Philippe, Carmen, Serge et Dominique qui nous a prêté tant de fois sa maison et son temps

pour les tournages, Guillaume pour l'aide au montage et Marlène/Ingrid qui coordonnent les projets.

Buzzons c'est Barbara et Joséphine, toujours à l'écoute, toujours là pour nous aider, pour échanger, pour venir sur place débattre, et derrière leur ordi. Avant l'heure de TikTok, elles ont compris le pouvoir de l'image et la capacité des élèves à créer sur ce support, à s'emparer tant de l'écriture que des tournages. Elles ont su créer une dynamique, diversifier les propositions, donner envie à des équipes, des élèves. Par leur projet fou, elles participent chaque année à l'éducation à l'égalité de milliers d'élèves.

Buzzons c'est un des papillons qui peut par un battement d'ailes créer un tsunami.

« Non mais vous croyez vraiment qu'on va faire changer les choses avec des playmobils ? » disait Orlan en saison 3. Et bien oui ! Buzzons, ça change l'éducation à l'égalité !

Alors si vous n'avez jamais essayé, prenez la pilule rouge comme dans Matrix, afin de faire advenir des Néo et des Trinity de l'égalité ! Matrix c'est 3 films, Buzzons en est à sa dixième saison et nous fêterons sans aucun doute d'autres anniversaires. Nous, éducatrices et éducateurs, devenons grâce à ce projet des actrices et acteurs du changement qui doit advenir sur l'égalité.

Depuis 10 ans et la création du concours, il s'en est passé des choses : ABCD de l'égalité (sic), création d'associations, outils pédagogiques et livres de plus en plus nombreux, BD et supports vidéos mais aussi #Metoo, des lois sur les violences, la conviction qui avance sur la nécessité de la déconstruction des stéréotypes.

Plus de 50 ans après la création du MLF, la phrase de Simone de Beauvoir résonne encore : « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant. »

Buzzons participe à cette vigilance de tous les jours en popularisant le féminisme, travail de Sisyphe, mais travail qui fait bien plus pour les générations actuelles et futures que certaines déclarations de bonnes intentions.

Caroline Dayer

*(intervenante sur matilda.education)
Chargée de des questions d'homophobie
et de transphobie au Département
de la formation, de la jeunesse
et de la culture (DFJC) État de Vaud, Suisse*

Des injures et des coming out : du décryptage des violences au pouvoir d'action individuel et collectif

Dans le cadre des 10 ans de Buzzons contre le sexisme, retour sur deux vidéos de la plateforme Matilda Education qui est notamment mobilisée en amont de la réalisation des projets du concours.

La proposition de réaliser deux vidéos pédagogiques – l'une sur les injures et l'autre sur les coming out – a constitué une occasion précieuse de repenser les liens entre fond et forme, de créer un nouveau vecteur d'échanges.

Le choix de donner la parole à des personnes concernées a été immédiat et il s'ancre dans les épistémologies féministes. L'objectif pédagogique était double : mettre en évidence ce qui pose problème et dégager des pistes d'action, en articulant les témoignages par chapitres avec de brèves synthèses et en proposant des temps de discussion afin de favoriser l'interactivité. Chaque vidéo commence d'ailleurs par poser une question avant de débiter l'activité, afin de partir des représentations des personnes en présence.

L'élaboration d'une trame et la sélection des extraits pour le montage rappellent l'écriture d'un article scientifique lorsqu'il

s'agit de construire le fil conducteur et d'identifier les passages des entretiens de recherche à mettre en évidence mais sous un tout autre angle et à travers une dynamique novatrice.

Employées auprès d'élèves comme de professionnel-le-s, ces vidéos ne sont pas seulement utilisées comme un outil pédagogique. A propos des coming out, des adultes (dont des parents) parlent de prise de conscience et des personnes concernées de support d'identification.

Les enjeux ne sont en effet pas uniquement éducatifs et pédagogiques mais également sociaux et politiques. Ces vidéos vivent leur vie, elles contribuent à renforcer la communauté éducative et à avancer vers davantage de justice sociale. Elles font partie d'une mosaïque transversale et ricochent en échos solidaires.

Après toutes ces années, un hommage à l'équipe de Matilda Education se montre incontournable, pour la remercier à nouveau pour sa sollicitation et cette collaboration, pour la qualité de son travail et de la plateforme que je ne cesse de citer comme ressource et qui enrichit le paysage. Elle participe de la prévention des violences et des discriminations, particulièrement du sexisme, ainsi que de la réalisation d'horizons égalitaires.

Christelle Demange-Ducrot

Julian Baillargues

*(participant-es au concours)
Professeur-es de Français, Lycée Sainte
Pulchérie d'Istanbul*

Un concours désormais inscrit dans notre curriculum

Depuis plusieurs années, dans le cadre d'un cours de français renforcé du niveau 11e (équivalent à la classe de 1ère), nous faisons réfléchir les élèves à l'engagement citoyen. La troisième séquence de l'année porte sur les stéréotypes et les discriminations de genre. Nous demandons à cette occasion aux élèves de réaliser un projet visant à sensibiliser le public-cible de leur choix à l'une des formes de stéréotypes sexistes.

Après quelques séances qui permettent de prendre un peu de hauteur sur ce sujet, parmi lesquelles le visionnage de diverses initiatives en provenance du monde entier, nous demandons aux élèves de "changer de lunettes" et de porter leur attention sur des petits détails du quotidien qui relèvent du sexisme.

Puis, comme nous cherchons toujours des moyens de rendre notre enseignement plus concret et plus en phase avec le réel, nous faisons participer les élèves au concours de vidéos « Buzzons contre le sexisme ». Depuis 2018, cette participation au concours est devenue incontournable,

pleinement intégrée à notre progression pédagogique.

Le scénario est imaginé pendant du temps scolaire avec le conseil des professeurs-référents. Le tournage, la réalisation et le montage sont effectués en totale autonomie.

Qu'en a-t-il été des éditions sous l'ère COVID-19 ?

En 2020, juste avant la fermeture des écoles au mois de mars, nous avons pu effectuer la séance de visionnage et de vote des vidéos à envoyer en France.

La "bonne surprise" a été le fait que la remise des prix s'est exceptionnellement faite en ligne en raison de la crise sanitaire, et que donc, contrairement aux années précédentes, les élèves dont la vidéo avait été présélectionnée, ont pu y participer et écouter les retours personnalisés d'un membre du Jury.

En mars 2021, après plusieurs faux espoirs, notre promotion d'élèves n'était toujours pas revenue au lycée suivre des cours depuis l'année précédente.

Nous avons lancé le concours de la même manière que d'habitude en fin de premier semestre : la réflexion sur des objectifs et un public-cible puis l'écriture d'un synopsis. Puis, prenant bonne note début mars que le présentiel ne se remettrait pas en place, nous avons laissé deux choix aux équipes : soit tourner une vidéo correspondant aux critères habituels, soit enrichir leur scénario avec des audios et des éléments visuels.

Au terme de ce travail, selon les modalités qui sont devenues notre nouvelle "norme", à savoir la visioconférence, les différentes équipes ont présenté à l'ensemble des élèves leurs objectifs, puis ont (auto-)évalué la pertinence et l'efficacité de leurs stratégies.

Mais, contrairement à d'habitude, ces partages se sont tenus en présence de deux organisatrices du concours Buzzons contre le sexisme, Barbara et Joséphine. Quelle chance de bénéficier de leur regard bienveillant et de leurs dix années d'expérience et de visionnage de productions d'élèves !

Merci à elles d'avoir examiné les productions qui leur ont été soumises la veille de leur intervention : pour des élèves en distanciel depuis plus d'un an, et même pour ceux dont les productions ne seront finalement pas envoyés pour le concours, c'est la satisfaction d'avoir travaillé pour un public réel, d'avoir pu faire entendre leurs objectifs et ce en quoi la sous-thématique du sexisme choisie leur importe, en dehors des seules obligations scolaires.

Voici les productions finalistes des éditions précédentes, en provenance du Lycée Sainte Pulchérie d'Istanbul :

- Point de rupture (2021)
- Turquie à la bonne franquette (2020)
- Des briques dans la tête (2019)
- La biche contre le lion (2018)
- Les clichés de genre (2018)

Simon Delorme

(participant au concours)
Enseignant/Animateur Éducation Socio
Culturelle au Lycée Agricole Chambray lès Tours

Buzzons contre le sexisme fête ses 10 ans

Il y a dix ans, en 2011, tout juste nommé au Lycée Agricole de Chambray, je me creuse les méninges pour envisager le projet de semaine artistique que je mettrai en place avec les Terminale Bac Pro courant mars. Une semaine entièrement consacrée à la réalisation collective d'une production artistique. Mon parcours universitaire en Arts du spectacle option cinéma m'indique naturellement le domaine d'expression que je vais proposer aux élèves, ce sera la production Audio Visuelle. Bon, le média est trouvé mais le sujet... J'ai une classe de 24 élèves et je sais que sans cadre narratif, les jeunes seront très fragilisés. Mais alors quoi ?

Je suis assez proche, à l'époque, de ma collègue infirmière qui est aussi une militante aguerrie du Féminisme, je lui fais part mes interrogations. Elle met en place de nombreuses actions depuis longtemps dans l'établissement autour des sujets de sexualité ou de discrimination. Notre établissement accueille une population d'élèves très diversifiée culturellement (Près de quinze origines ethniques différentes) avec une grande proportion de filles. La situation de certaines d'entre elles est difficile quant à leur place de jeunes femmes dans le cercle privé mais aussi au quartier. L'établissement devient alors un espace permettant une libé-

ration de la parole et une promesse d'émancipation. Evidemment tout ne va pas de soi et notre rôle de médiateur de la pensée en tant que personnel éducatif prend alors tout son sens. Ma collègue me renseigne sur le dispositif « BUZZONS CONTRE LE SEXISME » qu'elle a vu passer dans le réseau RESEDA (Réseau d'Éducation pour la Santé, l'Écoute et le Développement de l'Adolescent). Le sujet sera le SEXISME, c'est nécessaire.

En avant, j'inscris la classe et commence à préparer ma semaine artistique. Grâce aux outils diffusés par le dispositif, j'organise l'expression des jeunes à travers des techniques de débats alternatives (débat mouvant, débat orthonormé, débat coopératif). Ce travail préalable, indispensable à la libération de la parole est alors très salutaire, le cadre est donné : bienveillance, pas de jugement, argumentation... Le tableau est rempli d'un matériau très divers tant les jeunes ont été prolifiques (stéréotype, préjugés, conséquences discriminatoires mais aussi désir de changement, volonté d'expression). Ce travail préalable permettra un passage à la phase d'écriture plus aisée (l'exercice est souvent redouté pas des élèves dont les difficultés ont été trop souvent sanctionnées).

Et là, un petit miracle s'opère, les élèves s'emparent de leur sujet, de leur projet. Iels n'ont besoin de moi que pour expertiser technique ou pour dénouer une difficulté narrative ou pour ne pas s'éloigner de leur sujet. Je reste médiateur et cela nous convient parfaitement, le rapport prof/élèves fait un pas de côté pour un peu plus de transversalité, j'en apprendrais autant qu'eux...

Ce projet leur a permis de dire ce qu'ils sont, ce qu'ils pensent, ce qu'ils dénoncent et combattent. Réaliser un film court, l'écrire, le tourner, le monter, tout cela pour dire quelque chose de soi est une aventure. Je remarque que les élèves ont un rapport presque affectif à la production finale (la critique n'est pas aisée...). Cette année là leur film « La forêt enchantée » a été primé. Inutile de dire à quel point cette « cerise sur le gâteau » les a rendu fieres d'eux-elles-même.

10 ans après, nous retentons l'expérience avec la réalisation de quatre films courts. Le site matilda.education est alors une mine pour préparer les débats. Même si les choses ont un peu évoluées concernant le sexisme ces dix dernières années et même si l'ambiance de l'établissement est plutôt propice à l'épanouissement de toutes les identités, le sujet reste brûlant pour beaucoup. Cette année encore iels auront pu dire qui iels sont, ce qu'ils dénoncent, ce qu'ils veulent comme société pour demain et franchement il y a de l'espoir.



Nicole Fernandez Ferrer

(membre du jury)
Déléguée générale du Centre Audiovisuelle
Simone de Beauvoir (partenaire du concours)

10 ans de découvertes comme jurée de Buzzons contre le sexisme. De nouvelles images contre les clichés sexistes. Dès le lancement par Barbara Wolman et Josefina Ajdelbaum du concours vidéo Buzzons contre le sexisme appelant à la fabrication de courts films sur les stéréotypes sexués par des élèves, j'ai été invitée à y participer comme jurée et comme représentante du Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir.

J'étais ravie de l'opportunité de découvrir le travail de collégien.ne.s et lycéen.ne.s. La première année nous avons reçu une certaine quantité de films à visionner. Certains étaient très appliqués, d'autres plus maladroits dans leur réalisation. Les élèves oscillaient entre humour et sérieux. Tous avaient la volonté de mettre en scène notamment le quotidien des filles en butte au sexisme. Beaucoup décrivaient des scènes familiales hétérosexuelles très stéréotypées autour une femme à la cuisine et d'un homme affalé avec une bière dans un canapé. Des groupes se penchaient sur le sexisme des jouets ou de métiers. Puis rapidement les thématiques se sont élargies pour traiter de sujets liées à l'orientation sexuelle, à la violence contre les femmes, aux droits et leur évolution. On a pu découvrir des films où les rôles féminins masculins

s'inversaient, où les médias étaient critiqués. En animation, en noir et blanc ou en couleurs avec ou sans musique et des personnages de fiction, ou sous forme de reportage, avec des chiffres à l'appui les équipes ont fait preuve d'imagination.

Ces dernières années sont apparues avec plus de force les questions LGBTQI. Les films reflètent avec force la vague #Metoo, la lutte contre la grossophobie, la question tabou des règles, le harcèlement de rue. L'utilisation d'archives dans les montages a apporté une perspective historique.

Des hommages aux femmes pionnières, le rappel de l'histoire des droits des femmes et des luttes féministes font se rejoindre les différentes générations qui se battent pour l'égalité et l'émancipation.

Le concours ouvert maintenant aux jeunes de l'étranger a ouvert le champ des questionnements avec des situations locales mises en scène dans les films. Globalement nous remarquons que les jeunes collégien.ne.s et lycéen.ne.s ou indépendant.e.s sortent des sentiers battus tant au niveau de la forme des films que de sujets traités, sont plus attentifs à la facture des films et plus radicaux dans leur critique du sexisme.

Les films réalisés dans le cadre du concours vidéo Buzzons contre le sexisme montrent avec éclat la pertinence de cette idée née il y a dix ans maintenant permettant un travail de réflexion et de création entre filles et garçons, jeunes et adultes. Les réalisations ouvrent la voie vers l'indépendance, le libre choix de son genre et de sa sexualité ; le droit à disposer de son corps.

Les préoccupations des jeunes qui prennent la caméra rejoignent en tous points celles de Geneviève Fraisse, philosophe : « Les lois changent les choses, mais sur certaines questions la loi est inefficace ! #MeToo n'est pas juste la volonté d'être incluses, c'est la volonté de dire : « votre système déconne ! » (France Inter 15 février 2021)



Sandrine Flouresses

Conseil départemental de Haute-Garonne
Vice-Présidente du Conseil
départemental en charge des Egalités

Marie-Claude Farcy

Conseil départemental de Haute-Garonne
Conseillère déléguée
à l'Egalité femmes-hommes

Aujourd'hui, les discriminations liées à l'origine sexuelle, raciale ou sociale persistent et même s'accroissent.

Conscient des dangers qui sapent la cohésion sociale et le vivre ensemble, le Conseil départemental de la Haute-Garonne est depuis 2015 pleinement engagé aux côtés de nos partenaires associatifs pour combattre toutes les discriminations, les racismes, les entraves à l'égalité femmes-hommes, le sexisme et les violences faites aux femmes.

Le Parcours Laïque et Citoyen, que nous avons mis en place dès 2016 et qui concerne tous les collégiens hauts-garonnais, auxquels s'ajoutent dès cette rentrée scolaire les élèves de CM2, est un formidable outil pour encourager les jeunes générations à s'approprier les valeurs de la République et le principe de laïcité, à favoriser leur apprentissage de la démocratie.

C'est dans ce cadre pédagogique et citoyen que s'inscrit le remarquable travail de l'association Videaux qui, à travers son concours annuel « Buzzons contre le sexisme », offre aux élèves un panel d'activités leur permettant de réussir le processus complexe d'intégration linguistique et culturelle.

Au Conseil départemental, nous considérons que les jeunes sont le présent en devenir. C'est pourquoi nous continuerons à agir en étroite collaboration avec nos partenaires associatifs pour leur permettre de devenir des citoyens libres dans leur choix et acteurs du monde de demain.

Geneviève Fraisie

(membre du jury)
Philosophe

Mélange des sexes ? Buzzons contre le sexisme, 2021

Invitée à participer à la collection « philo pour ado »* en 2006, chez Gallimard jeunesse, je propose d'écrire sur la « mixité ». L'organisation des écoles mixtes est devenue réglementaire en 1975, et l'égalité des sexes peut, mais pas toujours, prendre la figure de la mixité. La mixité est-elle une condition de l'égalité ? Difficile question. Le manuscrit achevé, je propose comme titre du livre « le mélange des sexes ». Pourquoi ?

Parce que, dans la perspective philosophique de la collection « Chouette ! penser », je cherche le mot, le concept, le plus adapté. « Mixité » est un terme ordinaire, qui ne dit pas toujours une valeur, encore moins un principe ; c'est souvent un terme technique et descriptif. En revanche, « mélange », notion aussi concrète qu'abstraite, ouvre un champ de questions intéressantes.

En effet, la mixité, organisation scolaire timide au XIX^{ème} siècle, apparaît comme une évidente nécessité dans les écoles rurales. Quand elle se généralise au long du 20^{ème} siècle, ce n'est pas pour autant un principe républicain. Et lorsque fleurit, il y a quelques années, le slogan « Liberté, égalité, mixité », ce terme apparaît

comme un objectif démocratique, sans être cependant au niveau d'un fondement politique ; exactement comme l'habituelle « fraternité » que l'on connaît bien, valeur supposée plus que principe. Si la fraternité est un idéal (contestable à mes yeux à cause du mot trop concret de « frère » ; comme si le frère succédait au « père » de la monarchie), la mixité peut y ressembler ; comme si c'était des objectifs à atteindre.

En effet, aujourd'hui, où la mixité est une structure scolaire officielle, elle est loin d'être évidente dans les faits. Il suffit de la voir pratiquée au mieux dans les classes, et à peine dans les lieux de récréation ou de sport. La mixité comme condition nécessaire, mais pas suffisante, de l'égalité... La mixité n'est pas un idéal, mais plutôt, et j'insiste, une condition pour rechercher l'égalité des sexes.

Alors, que dit de plus la notion de « mélange » dans la relation sexuée à l'intérieur de l'école ? Est-ce la même chose que le mélange traditionnel des sexes dans la famille ? Question difficile. Car le mélange, ou le non mélange, dans l'espace public, peut surprendre, questionner, ou au contraire, être invisible. Les joueurs de boules, ou les orchestres de jazz sont rarement mixtes ; mais les transports et les commerces le sont.

Quant à l'école, les sexes, mis ensemble, mélangés, ne fabriquent pas du neutre universel pour autant, et ne fabriquent pas, non plus, de la confusion de genre. Pourquoi ?

Parce que l'école est le lieu où se découvrent et se croisent les désirs, le désir de savoir, et le désir de l'autre.

Une de mes interlocutrices d'alors, chez l'éditeur, ne supportait pas le mot « mélange » y voyant, non pas de la confusion, mais trop de libido peut-être, pour un titre de livre pour la jeunesse. Elle voulait qu'on titre « filles-garçons », objectivité d'une situation rassurante... et clivante. J'ai dû lutter pour obtenir le mot « mélange », car il fallait accepter l'évidence : l'école est le lieu du désir, intellectuel et physique.

De cette question du désir, il a été question dans les films réalisés pour Buzzons le sexisme ; du désir on pouvait en souligner un reflet, un goût d'émancipation... Je regrettais alors que trop de place soit donnée à la critique, à la dénonciation, des tâches ménagères notamment. Ce qui reste alors, dans mon souvenir, c'est la tension entre refus du normatif et échappée vers l'invention.

Ainsi, ce n'est pas la catégorie « différence des sexes », catégorie « vide » à mes yeux, mais le lieu de la rencontre qui est, et qui sera toujours, interrogé par la mixité. Le mélange est une perspective conceptuelle, c'est plutôt le « comment » et non le « qui » que j'invite à penser.



* Geneviève Fraisie, *Le Mélange des sexes*, Paris, Gallimard Jeunesse, Collection « Chouette ! Penser », 2006, 75p.

*S*andrine
*G*oldschmidt

*N*adja
*R*ingart

(membres du jury spécial)

Organisatrices du Festival féministe de documentaires Femmes en résistance

Un travail colossal, un grand succès et des archives pour l'histoire

A Femmes en résistance, festival féministe de documentaires qui se tient chaque dernier week-end de septembre à Arcueil depuis 2003, nous connaissons l'équipe qui a créé « Buzzons contre le sexisme », depuis avant même la création de Teledebout, la première « télévision féministe ». Barbara et Josefine sont souvent venues au festival, et ont fait un reportage pour les dix ans de celui-ci, en septembre 2012 à Arcueil.

*A*utant dire que dès le départ, nous avons été ravies et heureuses de faire partie du jury du concours "buzzons". Un jury un peu particulier, car nous ne « notons » pas les films pour les prix principaux, mais nous décernons pour un « prix spécial du festival ». Ce prix, c'est, ni plus ni moins, que projeter les films primés sur grand écran pendant Femmes en résistance.

*E*n dix ans, nous avons vu des centaines de vidéos, et nous sommes épatées du travail accompli et du développement du concours. Qui aurait cru, en effet, que tant de jeunes, parfois de 8 ans seulement, s'empareraient ainsi d'un thème qui, jusque là, n'intéressait pas grand monde ?

*E*ntre temps, les réseaux sociaux, la dénonciation des violences sexuelles et le mouvement #metoo sont passés par là. Les jeunes sont de plus en plus agiles avec les outils vidéos, et de plus en plus familiarisés avec la question de l'égalité.

*Q*uant aux films eux-mêmes, s'ils évoluent, nous constatons que la principale préoccupation des jeunes, c'est la déconstruction de ces stéréotypes qui les entravent dans leur quotidien, en les mettant dans des cases. "Si t'es une fille, tu feras danseuse...si t'es un garçon, ne pleure pas", etc.

*L*a lutte contre le harcèlement et contre toutes les violences, l'histoire du féminisme, ont fait leur apparition dans le concours. Aujourd'hui, nous constatons aussi une tendance à l'élargissement des thèmes à la notion de genre et des discriminations, en espérant que cela n'ait pas tendance à effacer les luttes des femmes.

*E*nfin, au festival, nous nous attachons beaucoup à la forme des films. Nous avons souvent primé des films musicaux, car ils permettent de condenser et affiner le propos. Nous avons aussi, dès que possible primé les films qui portaient vraiment de l'expérience vécue des jeunes filles et garçons.

*C*es films à n'en pas douter, feront date, et serviront aux générations futures de féministes à mieux comprendre les années 2010...et les suivantes ?

*D*ix ans après, nous souhaitons longue vie au concours Buzzons, et saluons particulièrement le dynamisme, et le travail colossal de l'équipe de Matilda, toujours effectué dans la bonne humeur !



Buzzons contre le sexisme, 10 ans déjà !

Dix ans, donc c'était en 2011. C'était une autre époque. Nous avons connu deux autres présidents de la République depuis. Cette période a pris le ton sépia d'une photographie ancienne, d'un monde paisible où le 7 janvier 2015 pas plus que le 13 novembre 2016 n'avaient encore eu lieu. Un temps où l'on respirait sans masque.

C'était aussi avant Metoo, un temps où il fallait se justifier en permanence de travailler sur l'égalité filles/garçons, un temps où le concept de genre n'était pas si utilisé que ça.

Je me souviens du mal que s'est donné Marie Thérèse Martinelli, chargée de mission à l'égalité au rectorat avant moi, pour obtenir l'autorisation de publier un 50 activités sur le l'égalité filles /garçons.

Un temps où l'égalité entre les femmes et les hommes étaient une question encore polémique.

Alors, on se serait les coudes avec l'équipe SIMONE Sagesse (Jacote Martin, Nicky Lefeuvre, Nathalie Lapeyre, Graciela Conte Stirling, Josette Costes...). Josette, elle était aussi dès le début de Mixité scolaire et démocratie qui deviendra Genre et éducation à l'Inspé de Toulouse. Josette qui avec peu de mots et une grande bienveillance savait orienter le débat et trouver les actions, opérationnaliser les choses, les rendre possibles. Vous le savez, Josette est

décédée le 24 décembre 2017, c'est grâce à elle et à Soline Blanchard que j'ai rencontré les promotrices de matilda.education qui, à l'époque, s'appelaient Télédebout.

Je me souviens de ma rencontre avec Barbara où nous avons discuté de ce projet de web TV (teledebout). Je crois que je ne comprenais pas très bien comment cela pouvait fonctionner mais je trouvais très intéressante l'idée de mettre sur une TV des cours, des colloques. Je me souviens aussi m'être dit que ce serait un 50 activités pour l'égalité filles/garçons de la maternelle à l'université avec en plus de la formation d'enseignant.e.s. Je n'étais pas encore élue à la Région où nous sommes allées chercher des subventions.

C'était une époque où on peinait à faire entrer la question de l'égalité filles/garçons dans l'école. On peine toujours d'ailleurs. La chape de plomb s'est transformée en chape de plumes. Oh, bien sûr, il y a eu la magnifique parenthèse des ABCD de l'égalité. matilda.education a récupéré d'ailleurs une partie des documents réalisés dans ce cadre. Mais quand on y réfléchit bien, la question de l'égalité entre les femmes et les hommes est placée aujourd'hui au même niveau que toutes les discriminations. Non pas que les discriminations liées à l'âge, à la race, à l'orientation sexuelle, au handicap, soient moins importantes que la discrimination entre femmes et hommes, mais celle-ci est la discrimination fondamentale. Il y a des

femmes et des hommes âgé.e.s, des femmes et des hommes racisé.e.s, des femmes et des hommes qui aiment des femmes et des hommes du même sexe.

Françoise Héritier* raconte comment, arrivant sur son terrain de recherche en Afrique, elle rencontre une grand-mère qui lui tend, lui donne, un enfant dont la mère (sa fille) venait de mourir en couche. Françoise Héritier (2017) est repartie tout de suite sur les pistes « en tôle ondulée » chercher des biberons, des tétines. Elle dit que ce qui l'a émue dans cette situation, c'est cette grand-mère africaine qui ressemblait à la sienne.

La fin des discriminations entre les femmes est les hommes, l'acquisition d'une égalité réelle entre les femmes et les hommes, c'est la seule question qui compte au-delà de toutes les autres de cette égalité là découleront toutes les autres. Or aujourd'hui, à tout segmenter, à tout diviser, à lancer des invectives qui disqualifient toute tentative de débat, je trouve que curieusement on avance moins bien sur les questions d'égalité entre les femmes et les hommes qu'en 2011.



* Héritier Françoise, *Le sel de la vie*, O Jacob ed, Paris, 2017 (p.74)

Catherine Hugonet

(membre du jury)

Directrice régionale aux droits des femmes et à l'égalité de la région Occitanie (partenaire du concours)

" Le sexisme en France, une tolérance sociale qui persiste "

Le sexisme est répandu dans tous les secteurs et toutes les sociétés. Les comportements sexistes reposent sur des stéréotypes de genre à l'œuvre dans tous les secteurs, toutes classes d'âge et catégories socio-professionnelles confondues. Le sexisme s'exprime dans la publicité, les médias, les secteurs de l'emploi, de l'éducation, du sport, de la justice, de la politique.

Les femmes, et parfois les hommes, sont confrontées au sexisme au quotidien, ce qui limite les opportunités et la liberté. Le sexisme « ordinaire » relève d'un continuum de violences, relevant de phénomènes d'emprise, de climat d'intimidation, de peur, de discrimination, d'exclusion et d'insécurité.

Cependant, les manifestations du sexisme sont aujourd'hui beaucoup moins tolérées, le seuil de tolérance a diminué, avec MeToo et la libération de la parole des femmes. La prise de conscience a progressé, la condamnation des violences sexistes et sexuelles, qu'elles soient exercées dans le couple, au travail ou dans l'espace public, fait davantage consensus.

Par ailleurs, les hommes sont de plus en plus acteurs de l'égalité femmes-hommes, et les jeunes, filles et garçons, souhaitent casser les codes, explorer tous

les possibles en décloisonnant les genres et les rôles de sexe. Ainsi, différents acteurs des moyens concrets d'identifier le sexisme et d'y faire face se sont développés. A titre d'exemple, on peut citer les réformes législatives qui définissent et condamnent le sexisme, les discours de haine, et prévoient des recours pour les victimes de comportement sexiste.

Une attention particulière doit être apportée aux nouvelles technologies. Car si Internet et les réseaux sociaux sont des outils de la liberté d'expression et de l'égalité entre les femmes et les hommes, ils permettent également aux auteur.es de violences de véhiculer la haine en ligne, les injures, et inciter aux violences sexistes.

L'intelligence artificielle, où les hommes sont présents en grande majorité, élabore des algorithmes qui peuvent diffuser et renforcer les stéréotypes de genre existants, contribuant ainsi à amplifier une vision du monde portée par et pour les hommes, et à perpétuer le sexisme.

Le langage et la communication doivent aussi s'affranchir de la primauté du modèle masculin. Dans ce but, des guides aident à l'utilisation d'une communication non stéréotypée qui soit représentative de la

société, employant le féminin et le masculin, ou utilisant des expressions neutres pour sensibiliser l'opinion et éviter les images sexistes.

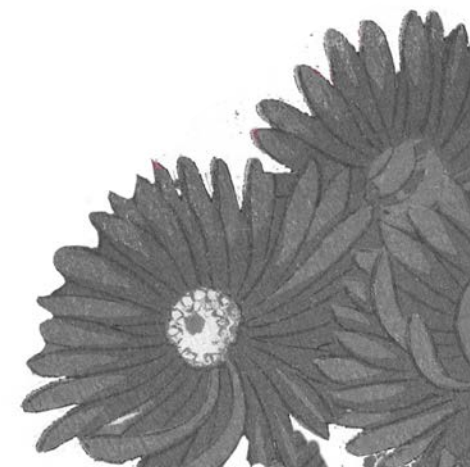
L'enjeu est aujourd'hui de :

Poursuivre la sensibilisation massive des jeunes par tous moyens, vidéos, images, réseaux sociaux,...

S'appuyer sur des personnalités, des célébrités (influenceurs et influenceuses) pour s'exprimer dans les médias et les réseaux sociaux, condamner le sexisme, et porter des valeurs d'égalité entre les femmes et les hommes

Accompagner et développer l'entrée des femmes dans tous les secteurs, notamment les nouvelles technologies et les médias Face à ces constats, la direction régionale aux droits des femmes et à l'égalité, au cours de ces 10 dernières années, en lien avec ses partenaires (services de

l'État, établissements publics, collectivités, tissus associatif,...), a développé et soutenu de nombreuses actions de sensibilisation et d'acculturation aux sujets de l'égalité et du féminisme. Mais tous les chantiers restent ouverts pour les décennies à venir afin d'atteindre l'égalité réelle dans tous les domaines, comme, par exemple, le partage du pouvoir politique et économique. Le tissu associatif prend toute sa part dans ce mouvement, notamment l'association Videaux qui a essaimé dans divers territoires son concours de vidéos « Buzzons contre le sexisme », à l'attention des jeunes. Celui-ci fête cette année ses 10 ans avec une production nombreuse, partagée largement à l'attention des professionnel.les du monde de l'éducation. Nous souhaitons un bon anniversaire à « Buzzons contre le sexisme » !



Geneviève Maisonneuve

(participante)
Professeure d'histoire-géographie-EMC

Petit éloge (pas funèbre !)

« Buzzons contre le sexisme » : une belle aventure collective dans laquelle, depuis la saison 6, je me suis engagée avec des dizaines d'élèves, filles et garçons, qui ont mobilisé leur enthousiasme, leur sensibilité, leur créativité, au service de ce combat toujours aussi nécessaire et impérieux contre toutes les formes et conséquences du sexisme.

Quelle fierté pour nous d'avoir eu plus d'une fois nos vidéos appréciées, remarquées, voire primées !

Un grand merci aux organisatrices si motivées et réactives.

Que perdure de génération en génération notre détermination féministe !



Hélène Marquié

(membre du jury)
Professeure en arts et études sur le genre à
l'Université de Paris 8, chorégraphe

Chères Buzzons-contre-le-sexisme,

ChèreS Buzzons ? Le pluriel pour les initiatrices de ce projet, Barbara, Joséfine et toutes celles qui l'ont conçu, mis en œuvre il y a plus de 10 ans, le gèrent de bout en bout, depuis la communication de l'appel à participation jusqu'à la cérémonie de remise des prix, passant par les mises en ligne, les contacts, les premières sélections, les recherches de partenaires, les relances du jury... et tout ce que j'ignore, parce que je suis tout au bout de la chaîne, à la meilleure place : je suis jury. Alors, chères Buzzons-contre-le-sexisme, merci de m'y avoir invitée il y a dix ans, et d'avoir depuis toujours renouvelé l'invitation. C'est une grande marque de confiance, et j'espère ne l'avoir jamais déçue.

J'en ai moi-même jamais été déçue. Le nombre des candidatures a augmenté, la qualité et l'inventivité aussi. Même si chaque année apporte son lot de constats connus, sur les rôles, les activités pour garçons ou pour filles..., les traitements sont différents, de nouveaux thèmes sont apparus : les violences, le cyberharcèlement, des mini clips historiques et pédagogiques... Cette diversification témoigne d'une diffusion de plus en plus large des prises de conscience et d'une volonté de s'investir, filles comme garçons ; elle témoigne du rôle que joue Buzzons pour éduquer à l'égalité, pour inciter les jeunes à s'impliquer dans ce qui est notre présent, mais sera aussi leur avenir.

Les esthétiques se sont également beaucoup diversifiées, et c'est peut-être la chose qui me retient le plus aujourd'hui : cette recherche d'une forme pour communiquer un sens, communiquer des convictions – et ce, souvent malgré une expérience et des moyens limités –, qui fait de certaines vidéos de véritables objets de création en même temps que des outils de médiation politique.

Pour ton anniversaire, chères Buzzons-contre-le-sexisme, je voudrais te raconter comment cela se passe pour moi.

Chaque année, au printemps, je reçois la liste des candidatures qui ont été retenues, et pour chacune, le lien pour accéder à la vidéo en ligne et le petit texte produit par l'équipe. J'aime bien ce texte. Parfois juste descriptif de qui a fait quoi, il témoigne souvent aussi de l'expérience vécue par les enfants, adolescent-es ou jeunes adultes : découverte du sexisme dans certain cas, ou mieux, du féminisme, mais encore découverte de la création collective, d'outils techniques, du jeu... expression de beaucoup d'enthousiasme, de déception quelquefois, car faute de temps, le résultat n'est pas toujours à la hauteur de ce qu'elles et ils espéraient... mais quand même, on participe, parce que derrière l'objectif du concours, l'enjeu de la lutte contre le sexisme a convaincu.

Je prévois de grandes plages de temps, de façon à pouvoir visionner toutes les vidéos d'une même catégorie (elles sont réparties par tranches d'âge), pour pouvoir les évaluer dans le même état d'esprit. Rétroplanning : ce week-end ce seront les 8-14 ans, le prochain les 15-18 (en général les candidatures les plus nombreuses) et le week-end suivant les 19-25. Il y a aussi les hors catégories, les individuel·les, qui ne sont pas dans des structures scolaires, et même, en 2019, 11 enfants de moyenne et grande section maternelle et de cours préparatoire, à partir de 5 ans, à fond dans les jeux de rôle. Moi, je leur aurais donné un prix spécial. Car je trouve que parfois, surtout chez les plus jeunes, la sincérité emporte l'adhésion, même si le produit final n'est pas parfait ; leur conviction est si forte que nous, jury, sommes conforté·es dans notre envie de poursuivre, d'aller plus loin dans nos propres démarches, nourri·es de leur enthousiasme.

Chaque année, à chaque vidéo, j'attends la pépite, celle pour laquelle j'aurai un coup de cœur. Il y a eu par exemple le dialogue platonicien imaginé par trois jeunes de l'école de la deuxième chance de Sevran en 2018, Je ne pense pas donc je suis sexiste, un petit bijou de travail sur l'argumentation et la langue, joué merveilleusement avec un délicieux accent par deux jeunes femmes, en épluchant les pommes de terre, fin, drôle et tellement convaincant. Et la même année – 2018 était un très bon cru – un clip en noir et blanc, Girl power, entièrement réalisé par des élèves du lycée Touchard au Mans, qui déconstruisait les stéréotypes autour de la natation synchronisée. Dans un tout autre style que le précédent, il alliait rigueur esthétique et argumentation soigneusement élaborée. Derrière certaines vidéos c'est l'investissement qui m'a séduite : comme pour les 50 ans du MLF : le combat doit continuer de collégien·ne·s de Dieulouard en 2020 :

documentation sur le MLF, élaboration d'une véritable comédie musicale de 6'54, textes, chants, danse, et l'on devine les heures de répétition, les heures pour imaginer et bâtir un décor, des costumes, filmer, monter, pour rendre hommage au MLF.

Évoquer les violences est particulièrement difficile, et c'est par le biais d'un usage pertinent des outils esthétiques que les meilleures vidéos sont efficaces. Il ne s'agit pas d'esthétisation, bien au contraire, mais de toucher le regard pour faire entendre le sens. Plusieurs vidéos m'ont vraiment convaincue : J'ai reçu des fleurs, en 2013, par les élèves d'un collège de Puy-l'Évêque ou Respire par celles et ceux d'un lycée d'Andrézieux-Bouthéon en 2020 qui la même année a témoigné de son investissement en envoyant 6 vidéos, dont Le Consentement c'est maintenant, que j'ai également appréciée. Et pardon, chères Buzzons-contre-le-sexisme, si je n'en ai cité que quelques-unes, j'ai repris l'autre jour la liste de toutes celles à qui j'aurais attribué un premier prix, et il y en avait 34 !

Convaincre de l'égalité, déconstruire les stéréotypes, parler de l'histoire des luttes des femmes, proposer des solutions : des thèmes, des choix artistiques très différents ; des documentaires, des fictions parfois très scénarisées, des films d'animation ; des équipes de tailles, d'âges et avec des moyens variables. Mais un des points communs aux vidéos que je préfère, c'est sans doute de ne pas se limiter à des constats sur le sexisme, ou à des dénonciations, mais d'avoir une dimension constructive, d'avoir élaboré un véritable outil d'action, d'incitation à réagir. D'avoir agi, pour changer le regard ou pour proposer des solutions. Ce qui me retient est aussi une forme de justesse, entre ce qui veut être dit, ce qui l'est, et les moyens artistiques pour le faire. Une justesse perceptible

dans la façon singulière, c'est-à-dire propre à chaque équipe, de traiter un thème, même rabâché, qui va nous le faire voir avec des yeux neufs.

Ma tâche d'évaluation achevée, il me reste un rendez-vous : avec toi, chères Buzzons-contre-le-sexisme, et avec les équipes lauréates qui se déplacent sur Paris. Bon, j'avoue que je suis parfois déçue de constater que mes vidéos préférées n'ont pas eu de prix, mais ce n'est pas l'essentiel. Dans une atmosphère très festive, mais concentrée, nous revoyons toutes les vidéos lauréates. Et ce sont les remises de prix. Mon travail n'est pas tout à fait terminé, car chaque membre du jury est chargée de remettre un prix et de dire un mot à une équipe ; un peu comme aux Oscars. C'est à ce moment, lorsque des groupes montent sur scène et rendent compte de leur parcours, que l'on mesure réellement la façon dont le processus a fédéré des énergies. L'objet du concours, la lutte contre le sexisme, est devenu leur projet, et on peut parier qu'il restera pour beaucoup. L'expérience a également été l'occasion de débats, pouvant être houleux, qui sans cette opportunité, n'auraient peut-être jamais été lancés, ou l'auraient été par des interventions extérieures. Pour moi, la réussite pédagogique se situe là : susciter une prise en main par les jeunes de tout un processus : découvrir – le sexisme, le féminisme –, choisir de « buzzer » contre le sexisme, s'en donner les moyens, collectivement, passer à l'action, à la réalisation. Enfin, il y a l'implication des adultes de l'entourage : enseignant·es, intervenant·es institutions, parents et proches actrices et acteurs bénévoles, ce tissage de connivences autour d'un projet pédagogique, artistique, mais surtout politique. Forcément, à l'issue du concours quelque chose a changé.

Ainsi, chères Buzzons-contre-le-sexisme, merci pour ces 10 années, ces centaines de personnes qui ont œuvré, auxquelles ce travail a permis aussi de réfléchir et d'agir : toi l'équipe de base, les jeunes et toutes celles et ceux qui les ont accompagné·es, nous le jury qui nous posons des questions devant chaque proposition... Je te souhaite un heureux anniversaire, et j'attends avec impatience de découvrir les nouvelles pépites de cette année.



Doriane Meurant

(membre du jury)
Coordinatrice de projets,
association Artemisia

« Buzzons contre le sexisme » : Depuis 2011 une effervescence et un besoin croissant ! 10 ans de rires, de riches émotions et d'espoir ! Des cinémas emballés par le projet, des collèges, lycées, centres de loisirs, Mais surtout des enfants et des ado faisant vivre Buzzons contre le sexisme !

En 10 ans l'utilisation des smartphones et de logiciels de montages vidéo a sans doute permis de rendre le concours plus accessible. Si les inégalités salariales et la non répartition du travail domestiques sont des thématiques dénoncées chaque année ; les vidéos suivent aussi l'actualité et l'Histoire : mobilisations féministes, empowerment, dénonciation des agressions sexuelles et viols, lesbophobie,...

Ces dernières années le nombre de vidéo dénonçant le harcèlement en ligne est croissant. Continuons de sensibiliser et d'alerter sur ce fléau sexiste et ses ravages. Si chaque vidéo permet de sensibiliser les jeunes, de libérer la parole, elles permettent aussi aux adultes de prendre conscience et de se former pour mieux accompagner les jeunes.

« Derrière chaque homme éveillé, une femme épuisée » affirme le diction féministe. « Derrière chaque vidéo de Buzzons, un équipe épuisée ! » peut-on sans doute ajouter, ... mais ravie ! Alors merci aux encadrante.e.s qui encouragent et sensibilisent les jeunes. Merci à l'équipe de Buzzons qui fait un travail incroyable ! Merci aux jeunes « autonomes » pour leur courage et persévérance. Merci à tou.te.s les jeunes pour votre inventivité, créativité, imagination, pour une société non discriminante ! L'autonomie des femmes, les féminismes et la lutte contre les violences de genre, se concrétisent dans vos textes et images.

Vous êtes la esperanza, l'amal, shpresa, l'espoir !

Carole Modigliani-Chouraqui

(membre du jury)
Chargée de mission Culture, sport, médias
Ministère délégué chargé de l'Egalité entre les femmes et les hommes, de la diversité et de l'égalité des chances (partenaire)

Le Ministère chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes, de la diversité et de l'égalité des chances soutient depuis plusieurs années le concours « Buzzons contre le sexisme », qui offre la possibilité à des jeunes de réfléchir et de s'exprimer sur le sexisme tel qu'ils et elles le perçoivent dans notre société et d'accompagner les équipes pédagogiques dans leur projet.

Ce concours de vidéos, qui s'inscrit dans la durée (10 ans déjà !) s'est révélé être un outil très utile et adapté aux jeunes, les invitant à réaliser un film avec les moyens dont ils disposent, avec plus ou moins de technique, mais surtout beaucoup d'idées et un regard qui leur est propre.

À travers les nombreuses vidéos visionnées, c'est une diversité d'humeurs et d'émotions qui s'expriment, avec des tonalités tantôt graves, tantôt drôles ou légères, parfois empruntes de colère ou d'humour noir ...

Ce sont aussi différents regards portés sur notre société, qui témoignent d'une prise de conscience des inégalités présentes, que ce soit en milieu scolaire, à la maison, dans la rue, sur internet. Certains films proposent aussi des solutions, des alternatives pour aborder le monde différemment et se mobiliser contre le sexisme.

Nous tenons à saluer ici l'implication, année après année, de toutes celles et tous ceux qui ont participé à ce concours – équipes pédagogiques et jeunes – et contribuent par leur action à lutter contre le sexisme.

Cette action contribue à promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons, que le ministère défend au quotidien. Elle s'inscrit également dans une dynamique visant à prévenir et à lutter contre les comportements et stéréotypes sexistes mais aussi contre les violences sexistes et sexuelles.

Bon anniversaire à « Buzzons contre le sexisme » et un grand bravo à toute l'équipe de Matilda !

Nadia Pellefigue

(membre du jury)
Vice présidente de la Région Occitanie
(partenaire du concours)

L'été dernier, alors que la situation sanitaire nous offrait un court répit, j'assistais à un très beau concert. Celui de Solène Péréda, une pianiste de talent, qui a pris le parti d'intégrer dans son spectacle des pièces attribuées à des compositeurs célèbres mais qui ont en réalité été écrites par des compositrices. Je pense par exemple à certaines œuvres de J-S Bach, qui ont, en réalité, été composées par sa femme, Anna-Magdalena.

À l'époque je me souviens avoir fait le parallèle avec l'effet Matilda, qui a donné son nom à la plateforme matilda.education et qui décrit un phénomène qui consiste à minimiser, voir nier la contribution des femmes dans les découvertes scientifiques.

Science, art, littérature... Les femmes représentent la moitié de l'humanité, pourtant nos livres d'Histoire en parlent si peu. Les femmes manqueraient-elles de talent ? D'ambition ? De volonté ? N'auraient-elles pas contribué au progrès ? Vous et moi savons que la réponse à toutes ces questions est : « non ». Le problème est ailleurs : moins on parlera des femmes, moins elles seront représentées et moins elles seront représentées, moins on en parlera.

Pour l'égalité entre tou-te-s, nous devons continuer à célébrer les femmes, leurs accomplissements, les mettre en lumière, défendre leurs droits. Nous devons le faire ensemble, dans une vision universaliste, pour l'égalité.

J'ai beaucoup de plaisir, chaque année à regarder les créations de « Buzzons contre le sexisme » et suis toujours impressionnée par la qualité et la puissance des messages véhiculés. J'ai grandi dans un quartier populaire de Toulouse et le féminisme a été l'un de mes tous premiers engagements. Quelle fierté de voir aujourd'hui la mobilisation de la jeunesse, de France et d'ailleurs ! Quel travail accompli, grâce au dynamisme et à l'engagement de Joséphine et Barbara, ainsi que toute l'équipe !

Des actions comme « Buzzons contre le sexisme » sont essentielles dans notre chemin vers l'égalité. Chaque vidéo, chaque message porté, est un pas de plus vers un changement de société, plus égalitaire, plus solidaire. Seule notre mobilisation à tou-te-s, nous permettra d'écrire, ensemble, les livres d'histoire de demain et construire un avenir égalitaire.

Rebecca

(membre du jury
en tant que collégienne
puis lycéenne)

J'ai à plusieurs reprises eu le plaisir de faire partie du jury du concours "Buzzons contre le sexisme" et de regarder les nombreuses vidéos proposées par les jeunes.

Le combat féministe étant loin d'être terminé, j'ai trouvé très intéressant d'être témoin de l'engagement d'élèves ou d'étudiants dans un projet contre le sexisme.

J'ai particulièrement apprécié la collaboration des différentes générations autour des questions importantes du féminisme.

Je remercie l'équipe de Buzzons contre le sexisme de m'avoir permis de faire partie du jury de Buzzons, et j'espère que les jeunes continueront d'être motivés par le combat contre les stéréotypes, et les violences !



Typhaine D

(membre du jury)

Autrice, comédienne, metteuse en scène,
youtubeuse, conférencière et formatrice
féministe

Buzzons contre le sexisme, 10 ans d'éducation féministe !

Jeunes et moins jeunes, toutes et tous, Pour célébrer les dix ans d'existence de cette si belle aventure d'éducation féministe qu'est le concours de vidéos Buzzons contre le Sexisme, j'écrirai dans la langue militante et artistique que j'ai inventée : la Féminine Universelle* !

Elle permet de réaliser comme d'ordinaire toute est masculinisée, en venant chatouiller nos oreilles et nos yeux, pour faire résonner et raisonner cette moitié d'humanité que l'on n'entend d'ordinaire que trop peu, celle des filles et des femmes !

Car le langage permet, oriente et structure la pensée. Si l'on ne parle ou n'écrit qu'au masculin, on ne pense qu'au masculin, et on ne peut agir pleinement dans l'intérêt des filles et des femmes. Alors pour une fois, et si le masculin ne l'emportait plus sur la féminine ?

Et puis... c'est créative, belle, joyeuse et amusante ! Chiche : essayez pour voir...

Lorsqu'au détour d'une de nos luttes communes, Barbara Wo[l]man m'a demandée de devenir jury du concours de vidéos « Buzzons contre le sexisme », j'en ai été honorée, émue et ravie !

*le manifeste de la féminine universelle est disponible ici : <https://www.typhaine-d.com/index.php/actualites/234-manifeste-de-la-feminine-universelle>

Depuis une dizaine d'année, moi aussi je manie mon art de l'écriture et du théâtre pour éduquer des publics de tous les âges, sur la prévention des violences sexistes et sexuelles et la promotion de l'égalité entre les filles et les garçons, entre les femmes et les hommes, entre toutes et tous.

Mes spectacles « Contes à Rebours » et « La Pérille Mortelle » sont à la fois des œuvres artistiques pour amuser et faire rêver, ainsi que des outils pour mieux comprendre nos sociétés.

Ce sont les modestes graines que je sème depuis les scènes, partout en France et dans les pays francophones, dans l'espérance de faire pousser dans les esprits des jeunes et des moins jeunes des bouquets de pensées pacifiques et équitables.

Parce que les créations artistiques ont le pouvoir de faire naître des rêves ; parce que nos rêves sont autant de petits cailloux blancs semés sur les chemins vers nos objectifs de vie ; je connais le pouvoir des histoires sur nos parcours.

Elles véhiculent des valeurs, qui dessinent des désirs, et ces désirs décident du monde. Les imaginaires égalitaires font naître les réalités de l'égalité. Et en réalisant ces films, c'est à cela, les enfant-es et les adultes qui vous accompagnent, que vous participez.

C'est d'autant plus importante que j'ai remarquée, dans ma carrière d'artiste et de professeuse de théâtre, à quel point les enfant-es, parce que vous êtes habitués-es à vous questionner, à évoluer, à apprendre, vous avancez plus vite, et plus loin, que les adultes.

Souvent, une fois expliquée, l'égalité entre toutes et tous vous paraît une évidence, alors que pour vos profs ou parent-es, c'est plus difficile parfois de remettre en question toute une vie basée sur des mensonges inégalitaires et des stéréotypes oppressifs.

Pour moi, les filles et les garçons, vous éduquez avec vos films, en premiers lieux les adultes qui vous entourent. Et vous pouvez en être fier-es.

Et lorsqu'on propose comme vous et moi des œuvres engagées afin de convaincre notre public, d'ouvrir sa conscience et son empathie, de lui faire ouvrir les yeux et [a]grandir le cœur, dans le but de faire advenir un monde plus juste et meilleur, on a alors la responsabilité immense et passionnante de créer autrement.

Des questions importantes sont à explorer, d'une part sur les messages que voulons porter, et d'autre part sur la manière de les porter.

Nous avons toute à [ré]inventer !

Car le patriarcat s'est glissé dans chaque interstice de nos vies, même dans la manière de faire des films.

Alors je vous propose un grand principe : on ne dénonce pas l'oppression en la reproduisant ! Je m'explique. Pour dénoncer que les violences patriarcales, et en particulier les violences sexuelles, sont terribles et très graves, on peut être tenté de vouloir montrer une agression sexuelle à l'écran.

On se dit : c'est pour de faux, juste un tournage, ce sont des personnages, ce n'est pas grave. Mais on a tort.

En effet, les personnages n'ont pas de corps. Les seuls corps que nous filmons sont ceux des actrices et des acteurs. Alors si dans une scène, un personnage d'homme agresse un personnage de femme, par exemple en la touchant sur des parties intimes (qui sont dans la loi : les cuisses, les seins, la bouche, le sexe, les fesses), en fait, c'est bien l'actrice elle-même qui est agressée sans sa chair. Et donc, cela peut la traumatiser.

Mais, allez-vous me dire, et si la comédienne est d'accord ?

Le consentement des opprimé-es à leur propre oppression n'est pas rare : c'est même là la preuve que l'oppression a fait son travail de sape de notre estime de nous-même, du soin que nous nous devons à nous-même, et à la défense de nos propres intérêts. Cela peut être aussi le signe que nous sommes dissociées de notre corps, à cause des violences et d'une société qui nous dit : « notre corps nous appartient (sous-entendu je suis libre y compris de le maltraiter) », alors qu'on devrait nous dire : « Nous sommes notre corps. Nous sommes précieuses et précieux entièrement, et personne n'a le droit, sous quelque prétexte que ce soit, de nous maltraiter. »

Par ailleurs, si une comédienne consent à un instant T, elle pourrait très bien, à la faveur d'une rencontre féministe par exemple, changer d'avis, comme c'est son droit. Or, une fois que les images sont montées, montrées, parfois mises en ligne, c'est très compliqué de les retirer, et son consentement dans le temps s'en trouve outrepassé.

Et puis le consentement s'achète, se contraint, par contrat. Être comédienne professionnelle, c'est être contrainte régulièrement à "accepter" des scènes de nue par exemple, sous peine de ne pas avoir un rôle. Donc sous peine de ne pas avoir de carrière et d'argent pour vivre. Je peux vous en parler, c'est pour cela que j'ai décidé elle y a des années de créer mon art féministes et de quitter le monde patriarcal du théâtre et du cinéma. Ce sont des deuils difficiles à faire, et je n'ai pu les faire que parce que j'ai eu du soutien. Sinon, je n'aurais pas toujours pu me permettre de dire non.

Donc le consentement de la personne ne suffit pas, et c'est le droit qui doit faire foi. La loi doit continuer de s'appliquer sur les plateaux de théâtre et de cinéma. De plus, l'actrice, comme les spectatrices qui verront le film par la suite, parce qu'elles sont des opprimées en patriarcat en tant que filles et femmes, ont peut-être déjà subi des formes d'agressions sexuelles et sexistes dans leur vie. Or, voir sur un écran une agression sexiste et/ou sexuelle être commise, peut réveiller des traumas, ou en déclencher de nouveaux, ce qui est une violence en soi.

Je pense que commettre de nouvelles violences sur scène ou devant les caméras, en plus d'être inadmissible, et contre-productif si on souhaite les dénoncer, est aussi la solution de facilité.

Avec de l'imagination, de l'invention et des talents, vous pourrez faire comprendre ce que vous voulez à votre public sans blesser quiconque. Ellipses narratives, symboles, hors-champs : les astuces sont nombreuses. Vous pourrez ainsi dans votre manière de créer être en cohérence avec vos idées, et susciter de l'empathie pour les personnages, pour les artistes, pour toutes les personnes susceptibles de subir des violences et des discriminations.

Créer doit toujours être un plaisir pour les artistes, même lorsque l'on parle de choses difficiles.

Jouer la comédie, quelles que soient les histoires et les émotions que l'on transmet, c'est toujours le plaisir de savoir faire semblant.

Depuis quelques années, avec d'autres artistes, nous pensons à toute cela. Avec des consœurs artistes de toutes disciplines, Nous sommes nombreuses à dessiner les contours d'une mouvemente artistique féministe qui Nous ressemblent et Nous rassemblent, en Sororité : et si vous y participez ? Un art qui ne [re]produit pas les violences, même et surtout au prétexte "phallucieux" de les dénoncer. Un art où les actrices ne souffrent pas plus sur scène ou sur les tournages, que les spectatrices dans les salles feutrées. Un art où l'on prend soin de ne pas réveiller les traumas des Héroïnes Victimes et de ne pas utiliser les mots des agresseurs qui ne peuvent que Nous blesser.

Mais, Buzzons contre le Sexisme sans jamais le faire subir pendant les tournages ou les projections ! Et mettons en pratique, jusque dans nos manières de créer, les principes de justice, de respect, d'empathie, d'égalité !

Merci à toutes et à tous pour votre créativité engagée ! Une culture féministe a le pouvoir de rendre désirable un monde enfin libéré de l'ensemble des violences et des discriminations – car c'est cela la féminisme !

Je serai heureuse et émue de vous accompagner en tant que jury les prochaines années, et découvrir encore vos univers ! Les Enfant-es et les adultes qui les accompagnent parfois : merci !

Catherine Vidal

(membre du jury)

Neurobiologiste

Directrice de recherche honoraire

à l'Institut Pasteur de Paris.

Une brève histoire de ma participation à Buzzons contre le sexisme

Depuis 10 ans déjà, c'est avec un immense plaisir que je participe au jury de «Buzzons contre le sexisme». Si cet exercice est pour moi si jubilatoire, c'est parce qu'il n'a cessé de m'enrichir en me permettant de rentrer de plein pied dans la réalité quotidienne des jeunes qui, du collège au lycée, font face aux préjugés et parfois aux discriminations vis à vis des filles et les garçons. Au fil des vidéos, leurs aspirations à défendre les valeurs d'égalité et de liberté dans les choix de vie, nous plongent dans un bain d'optimisme envers les générations futures qui prendront le relais pour construire une culture de l'égalité dans une société plus juste. Un grand merci aux équipes de Buzzons, et de Matilda, de m'avoir permis de vivre tant de joyeuses expériences dans le partage des connaissances et l'amitié.

Le sexe du cerveau : entre science et idéologie

En neurobiologie, depuis l'émergence de cette discipline, la culture et l'idéologie marquent de leur empreinte les savoirs sur les cerveaux des femmes et des hommes. Au 19ème siècle, la forme du crâne et la taille du cerveau ont été utilisées pour justifier la hiérarchie entre les sexes. On pensait que l'intelligence des hommes, prétendument supérieure à celle des femmes, était due à un cerveau plus volumineux. Des médecins,

dont le célèbre Paul Broca, ont alimenté ces thèses par des mesures comparatives de cerveaux soigneusement sélectionnés pour conforter leur démonstration. Bien qu'à la même époque d'autres études avaient clairement montré que la taille du cerveau n'était pas liée à l'intelligence, l'idéologie de la bourgeoisie conservatrice l'emportait sur la rigueur scientifique.

Avec les progrès des connaissances en neurosciences, on serait tenté de croire que les préjugés et les stéréotypes sur les différences entre les sexes ont été balayés. Ce n'est manifestement pas le cas dans la réalité quotidienne. Télévision, sites internet, presse écrite, prétendent que les femmes sont naturellement multi-tâches, douées pour l'empathie mais incapables de lire une carte routière, alors que les hommes seraient par essence bons en maths, compétitifs et bagarreurs. Ces discours laissent croire que nos aptitudes et nos personnalités sont programmées dans les cerveaux et immuables.

Or les recherches en neurobiologie apportent la preuve du contraire. Les nouvelles techniques d'imagerie cérébrale par IRM montrent que le cerveau fabrique sans cesse de nouvelles connexions entre les neurones en fonction des apprentissages et des expériences vécues. La découverte de la «plasticité cérébrale» est une véritable révolution dans la conception de l'humain. Filles

et garçons, éduqués différemment, peuvent montrer des différences de comportement, mais cela ne signifie pas qu'elles étaient inscrites dans le cerveau depuis la naissance. Les schémas stéréotypés ne restent pas figés dans les neurones. À tous les âges de la vie, la plasticité du cerveau permet de changer d'habitudes, d'acquérir de nouveaux talents, de choisir différents itinéraires dans la vie privée comme dans la vie professionnelle.

Ces avancées des connaissances en neurosciences confortent et enrichissent les recherches en sciences humaines sur le genre qui analysent comment se forment les rapports sociaux et les inégalités entre les femmes et les hommes. Le genre influence la biologie, de même que la biologie se répercute sur le genre. De ces interactions découle une large diversité de personnalités, d'aptitudes cognitives, de comportements sociaux qui présentent à la fois des différences et des similarités entre les femmes et les hommes. Cette diversité se reflète dans les cerveaux. La question de fond n'est pas celle des différences plus ou moins marquées entre les cerveaux des femmes et des hommes, mais celle de l'origine de ces différences. Penser nos différences à la lumière de la plasticité cérébrale rend caduque l'argument de la nature toute puissante.

Dans le contexte actuel où les thèses essentialistes ressurgissent pour attaquer les études de genre, il est crucial que les biologistes s'engagent dans le champ social pour remettre en cause les fausses évidences qui voudraient que l'ordre social soit le reflet d'un ordre biologique, dédouanant ainsi à bon compte le sexisme et l'homophobie. Si les filles et les garçons ne font pas les mêmes choix d'orientation scolaire et professionnelle, ce n'est pas à cause de différences de capacités cognitives de leurs cerveaux. Si les femmes ont la charge des tâches domestiques et des enfants, ce n'est pas à cause d'un don naturel pour le soin

(care) aux autres. Si elles sont victimes de violences, la faute n'est pas à la testostérone qui rendrait les hommes agressifs. Aborder de front les préjugés essentialistes est indispensable pour combattre les stéréotypes et mener des actions politiques dans de nombreux domaines encore très inégalitaires : éducation, programmes scolaires, orientation professionnelle, temps de travail et vie domestique, congés parentaux, violences conjugales etc.

Ces questions amènent à réfléchir sur la place de la recherche scientifique dans la société. Dans les grands enjeux sociaux tels que ceux posés par les manipulations génétiques, le réchauffement climatique, la pandémie de Covid-19 etc., les chercheurs se doivent d'intervenir dans les débats publics. La question de l'égalité entre les femmes et les hommes est tout autant fondamentale pour l'avenir des sociétés humaines. L'engagement des biologistes aux côtés des sciences humaines est une nécessité à double titre : socialement pour donner à comprendre l'humanité dans toute sa diversité, et politiquement pour promouvoir les principes d'égalité entre les femmes et les hommes.

Marie-Pierre Zorilla

*(participante et aujourd'hui membre du jury)
Animatrice nationale du Réseau Insertion
Égalité au sein du Bureau de l'action éducative
et de la vie scolaire de l'Enseignement Agricole*

10 ans sur le chemin de l'égalité avec Buzzons

Je retourner aujourd'hui sur ces 10 années d'engagement en faveur de l'émancipation des filles (et des garçons, par « bénéfice secondaire !), c'est ce que nous propose cet « anniversaire ». Pour ma part, la rencontre avec ce « concours » a eu lieu au moment de sa création... Cpe en lycée agricole en Occitanie et engagée dans des projets questionnant l'égalité femmes- hommes avec les élèves, j'ai tout d'abord croisé la route de TELE-DEBOUT (web télé féministe) puis j'ai pu participer à la 1ère édition de cet « objet pédagogique non identifié » qu'était « à l'époque » ce concours « Buzzons contre le sexisme ». Nous avons décidé de réaliser une vidéo en lien avec un projet qui nous avait conduit à nous rendre en Finlande avec des élèves de la section européenne, pour aller y « vérifier » l'avance supposée de ce pays en terme de droit des femmes... Il a fallu « apprivoiser », l'outil vidéo... mais ce fut une belle aventure, à travers laquelle encadrants et jeunes ont pu réellement échanger, partager leurs vécus, leurs questionnements, leurs compétences... et produire un film beaucoup trop long !... quelle difficulté que de cerner, délimiter, contenir, le message à transmettre !

Puis en 2014, une nouvelle participation avec un groupe de quelques élèves de bac professionnel nous a permis de produire une petite vidéo dans laquelle un jeune garçon livrait le poids des stéréotypes et de l'injonction à la « virilité » ...encore un beau partage... !

Ce que ces participations à ce concours ont permis avant tout, c'est de cheminer vers plus de conscience, de conduire les élèves vers une prise de pouvoir sur leurs propres comportements. Oui, ce qui compte, c'est le chemin ! Et sur ce chemin, la création vidéo est un « sacré » accélérateur ! Durant toutes ces années la préoccupation de faire réfléchir les élèves et étudiants aux questions liées à la place des femmes dans notre société, aux inégalités visibles et invisibles, a pu s'appuyer sur le travail mené dans le cadre de Buzzons. Combien de vidéos issues de Buzzons, ont pu être utilisées pour lancer les débats, les questionnements, les polémiques... En parallèle, cette question de l'égalité a peu à peu « fait sa place » dans l'établissement et s'est intégrée à de nombreux projets transversaux. Petite victoire !

Je suis aujourd'hui chargée de mission Insertion Egalité au sein du bureau de l'action éducative et de la Vie scolaire de l'Enseignement Agricole. Cette question de l'égalité homme- femme est une de nos priorités, nous encourageons toutes les initiatives pédagogiques permettant aux élèves et étudiants de s'engager, de s'exprimer, de devenir acteur du monde de demain. Je peux voir que de nombreux établissements donnent l'occasion aux jeunes de s'exprimer sur les inégalités filles –garçons, notamment en participant à Buzzons. Souvent ce sont eux, les jeunes, qui ramènent ces problématiques dans les projets autour de la « citoyenneté » qui leurs sont proposés. Et c'est très réjouissant de voir à quel point, élèves et professeurs prennent du plaisir à essayer de faire avancer les choses ensemble !

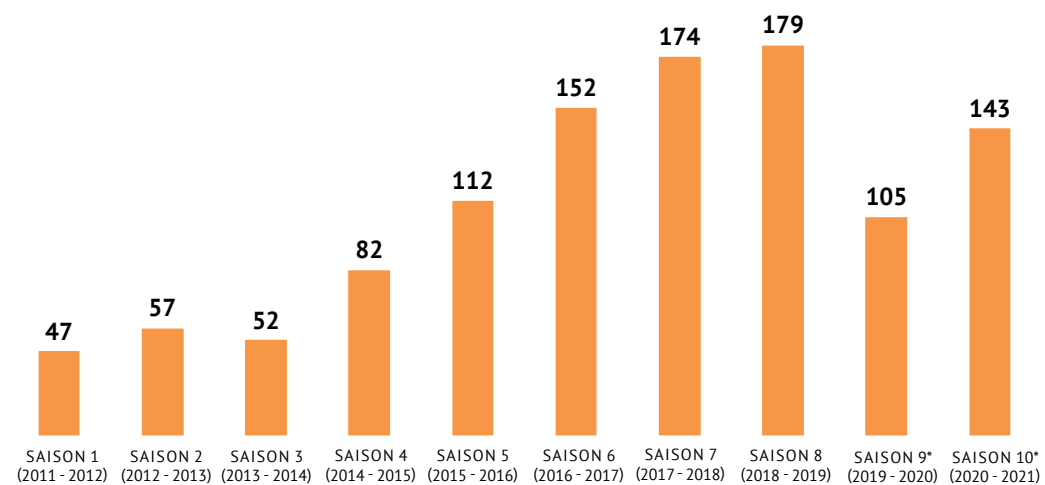
Longue vie à Buzzons, merci de nous accompagner, de nous (sup)-porter et de nous faire partager toutes ces belles productions et émotions !



Graphiques

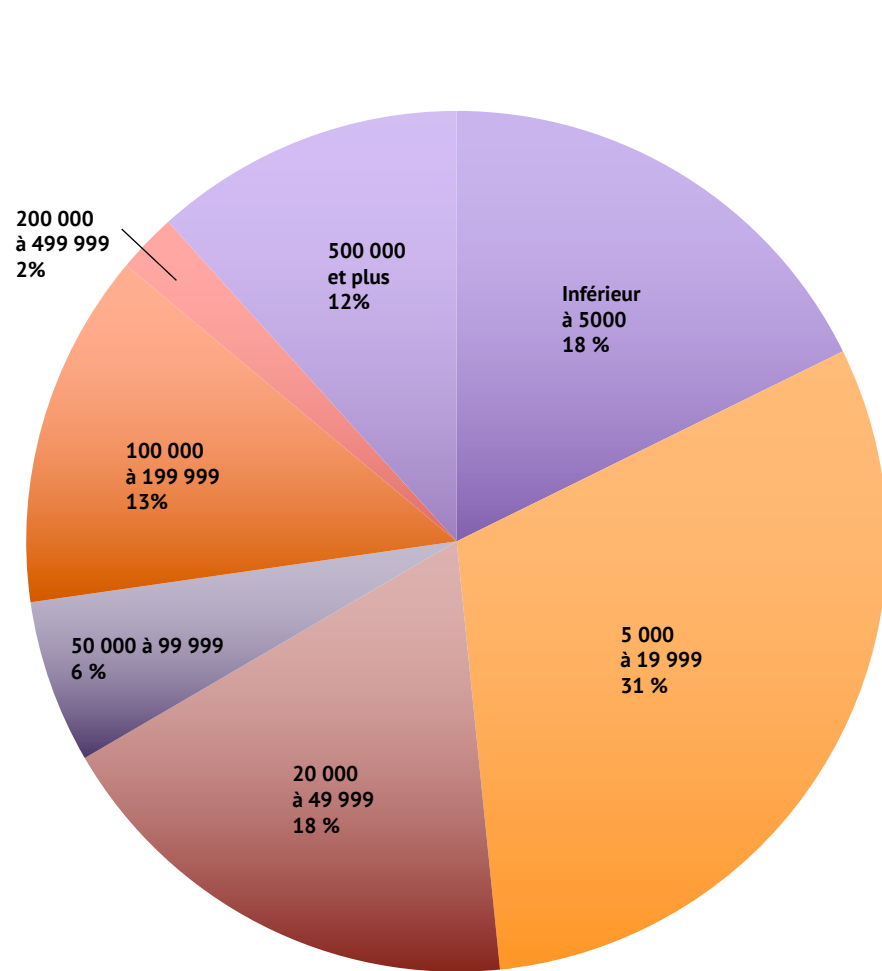
1. NOMBRE DE VIDÉOS PAR SAISON

Les calculs ont été réalisés le plus souvent sur le corpus de 1065 vidéos reçues de 2011 à 2021 sauf dans certains cas où nous n'avions pas les informations pour la totalité des vidéos



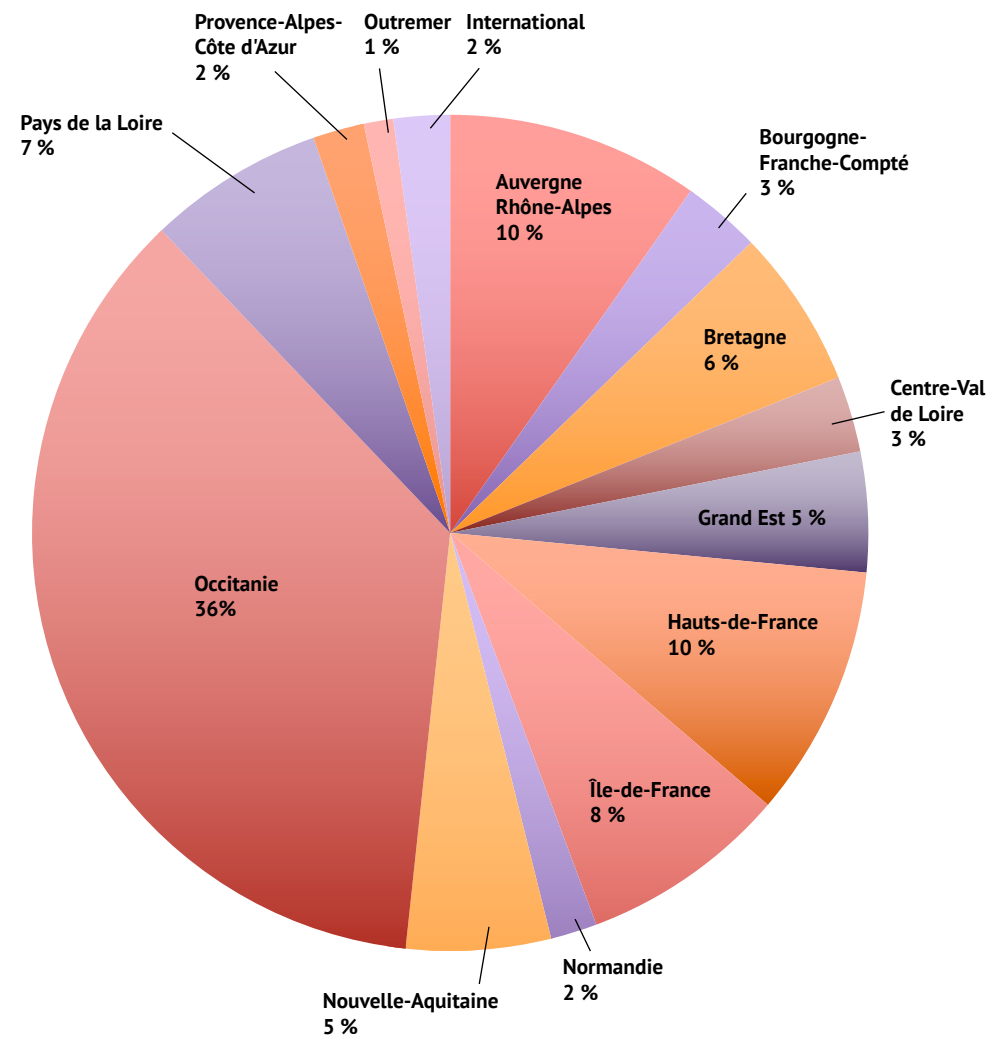
* années COVID

2. TAILLE DES VILLES* DES ÉQUIPES PARTICIPANTES

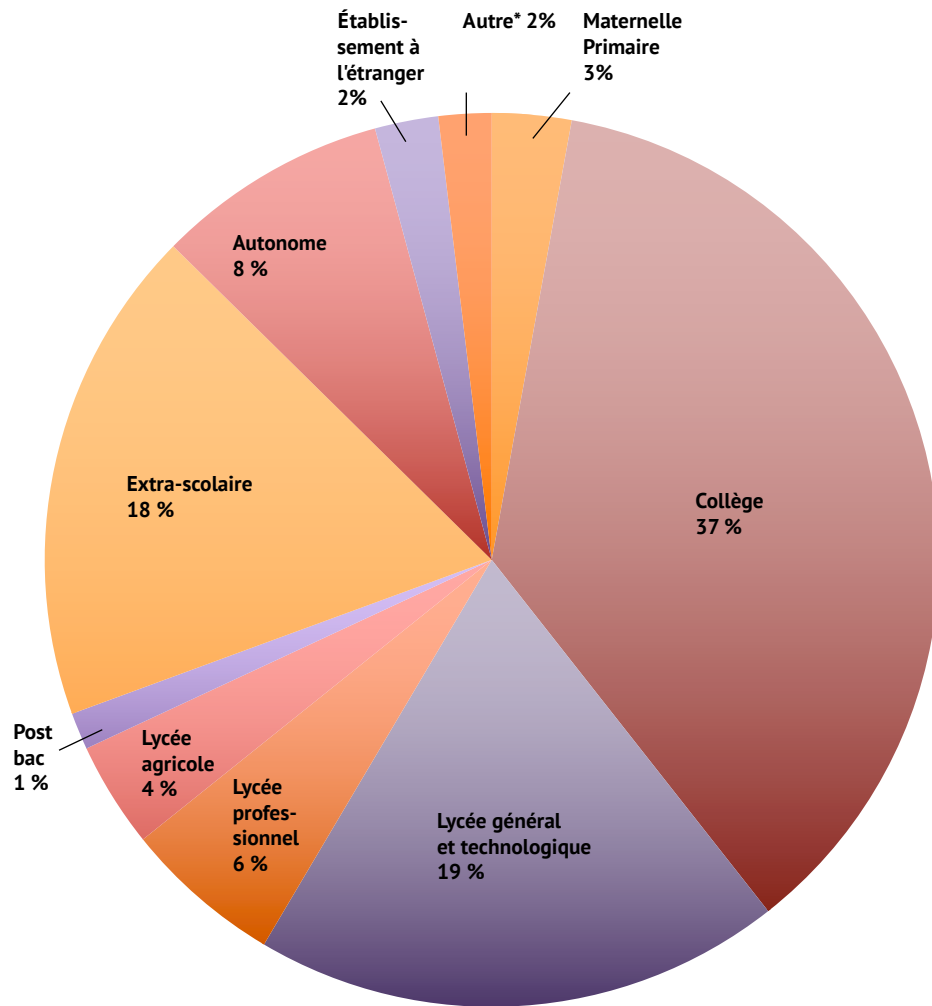


* En nombre d'habitants

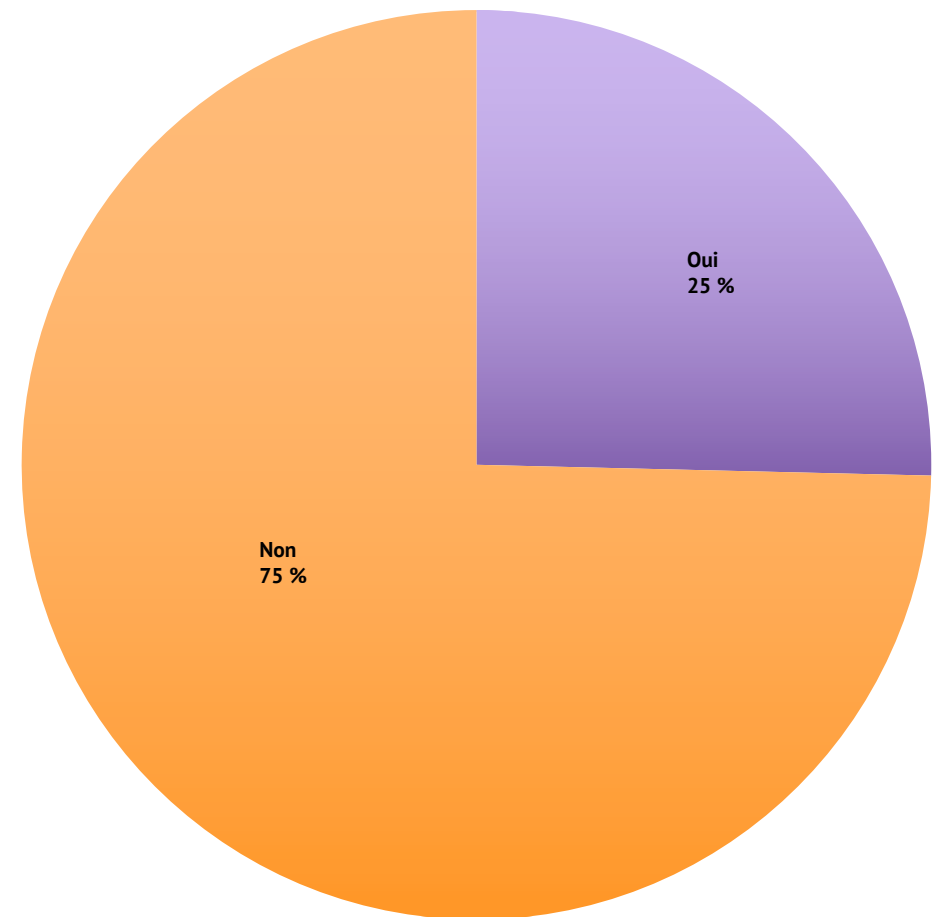
3. RÉGIONS



4. TYPE DE STRUCTURE

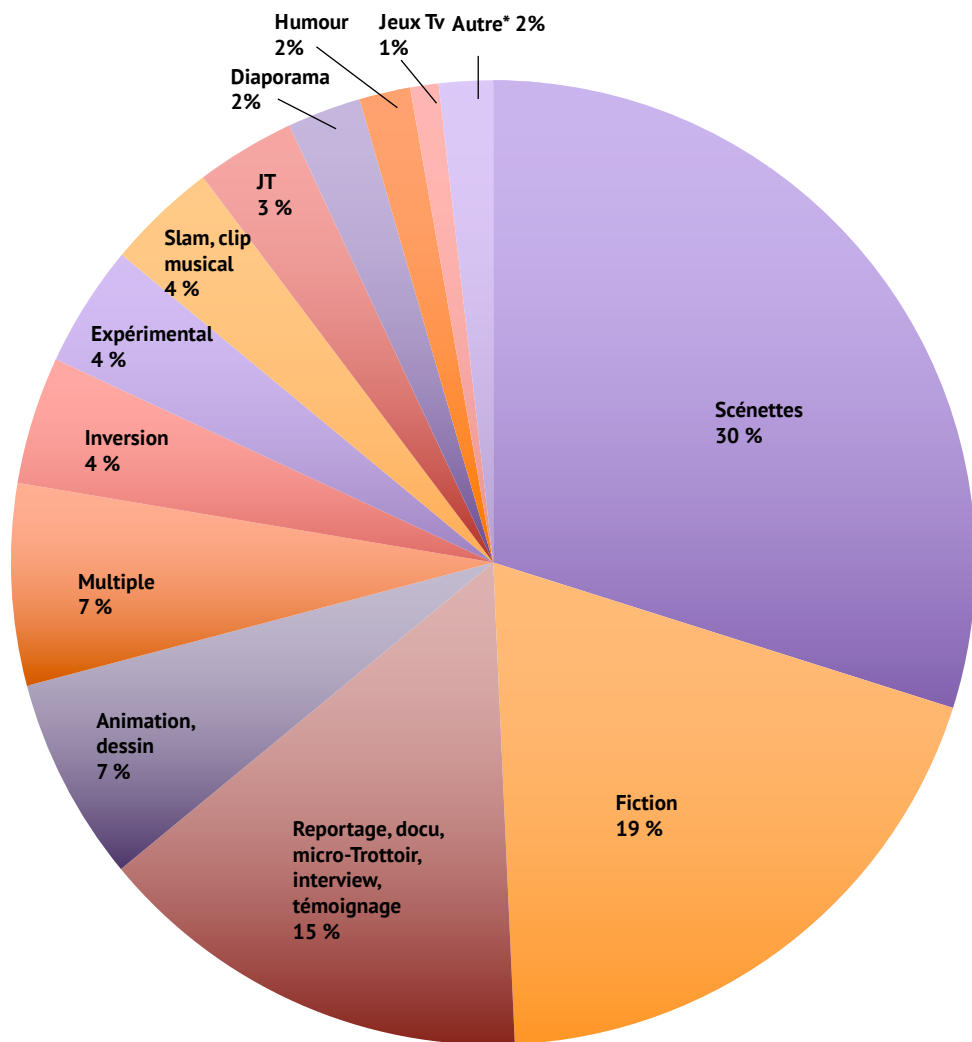


5. AIDE PROFESSIONNELLE POUR LA TECHNIQUE ?



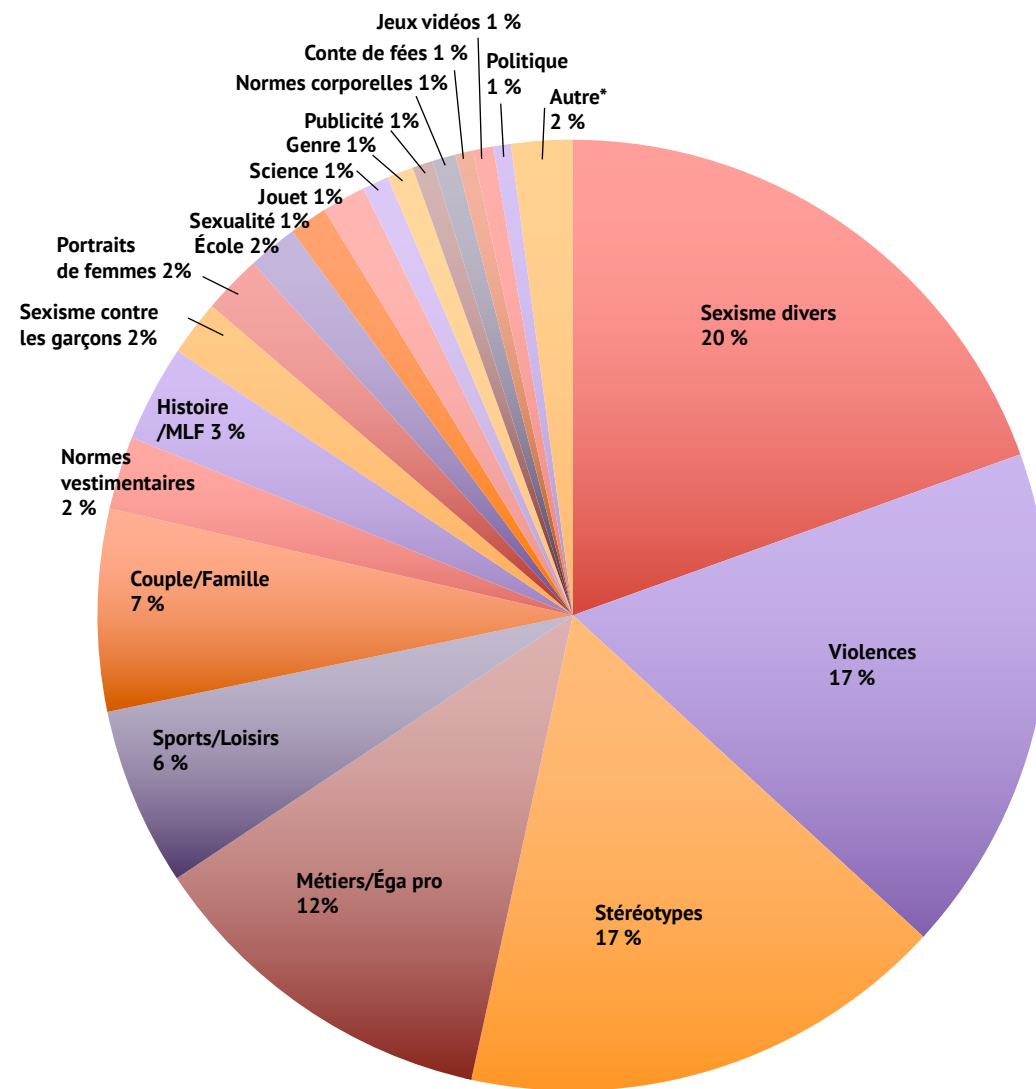
* E2C (Écoles de la 2e Chance), EREA (Établissements Régionaux d'Enseignement Adapté), CF (Centre de Formation)

6. GENRE/FORME DES VIDÉOS



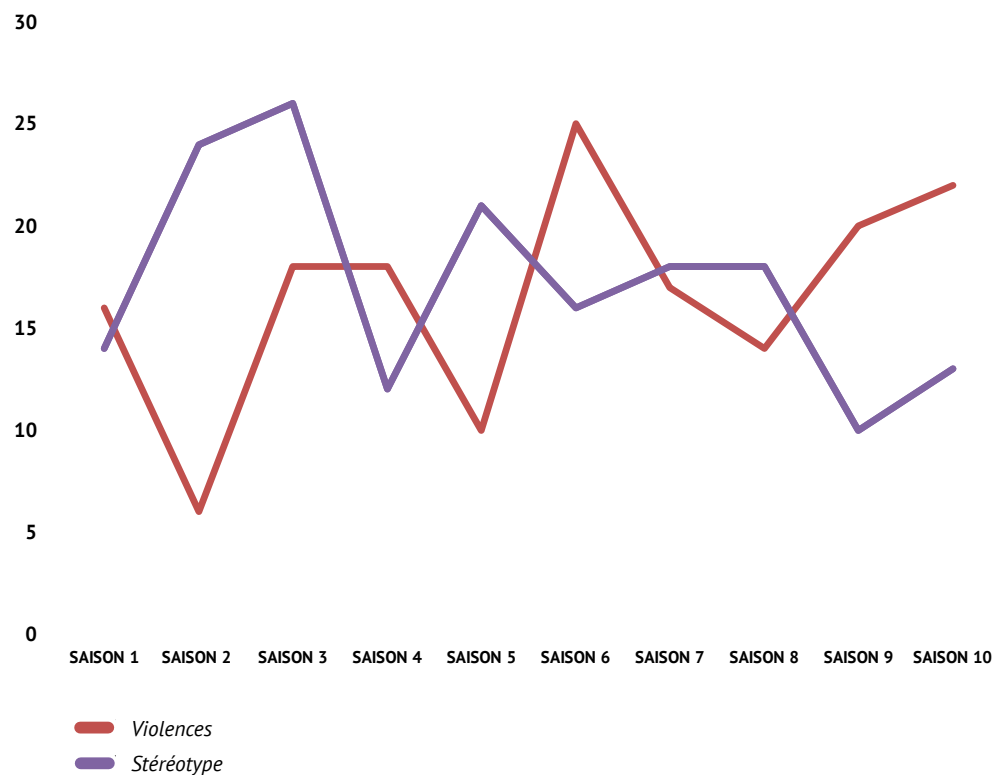
* Utopie, dystopie, publicité, texto, initiative

7. THÉMATIQUE

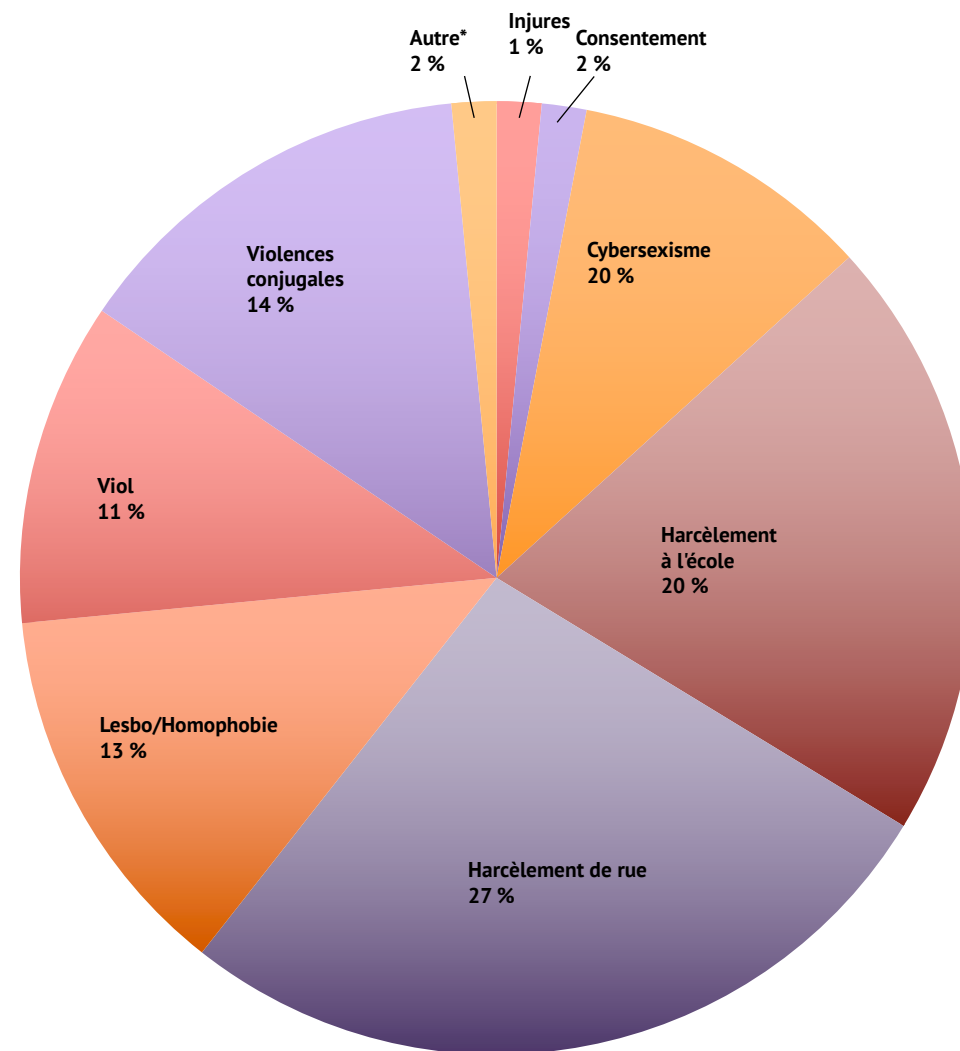


* Règles, socialisation, arts/culture, médias, langage, sororité, IVG, féminisme

8. ÉVOLUTION DES THÉMATIQUES "STÉRÉOTYPES" ET "VIOLENCE"

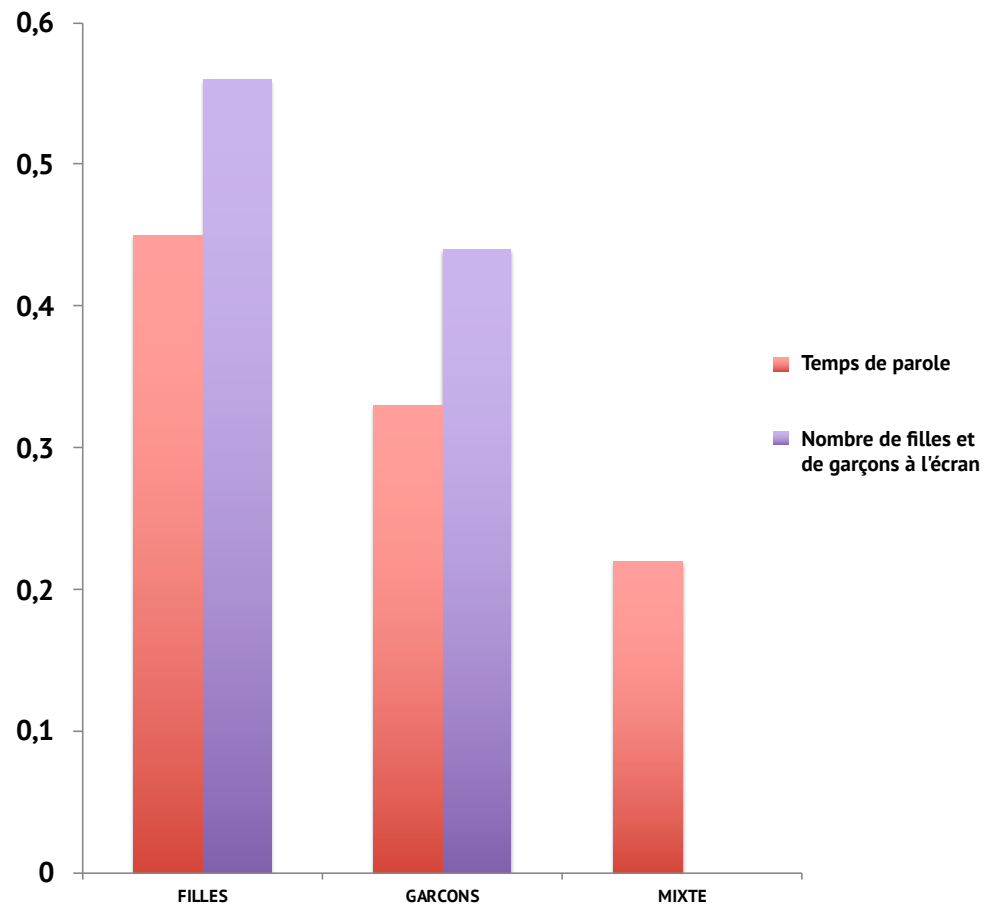


9. VIOLENCES SPÉCIFIQUES

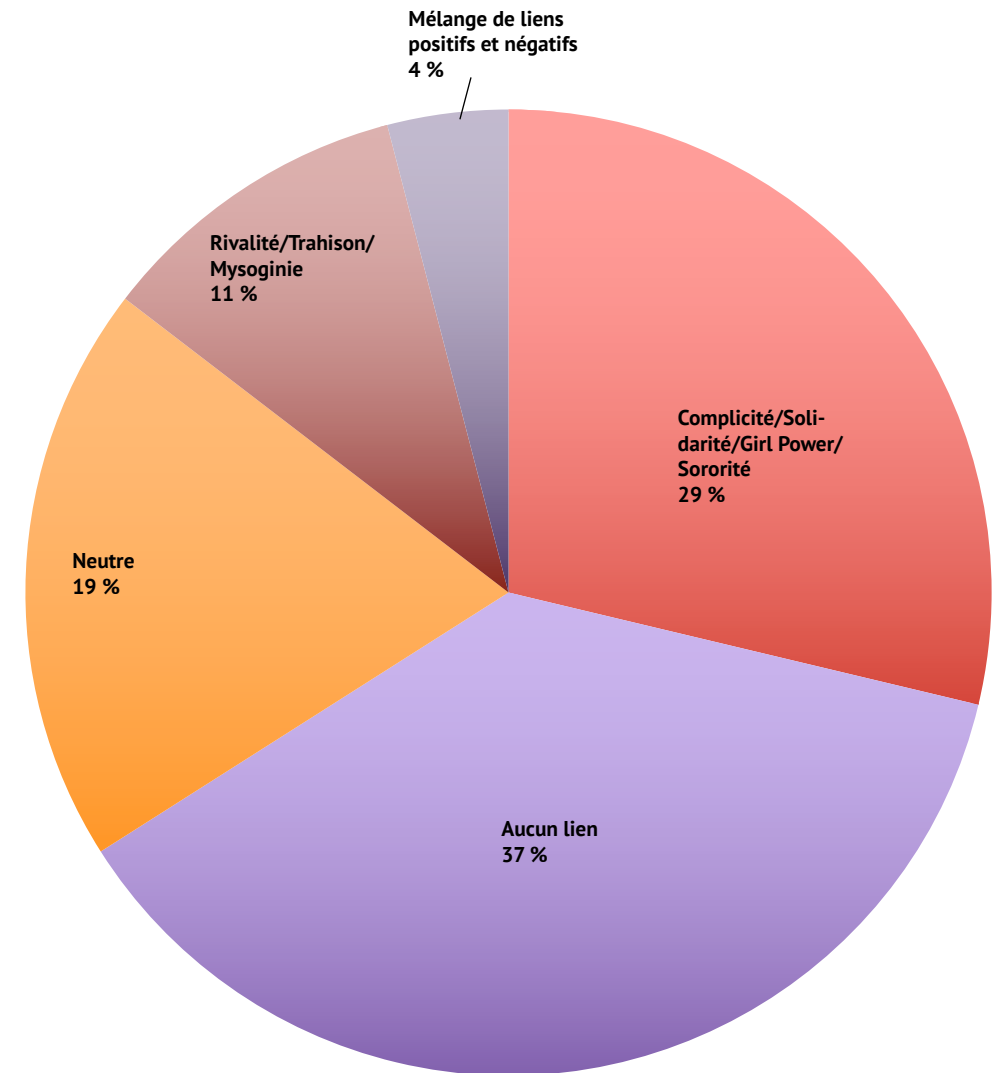


* Harcèlement au travail, hypersexualisation, transphobie, racisme

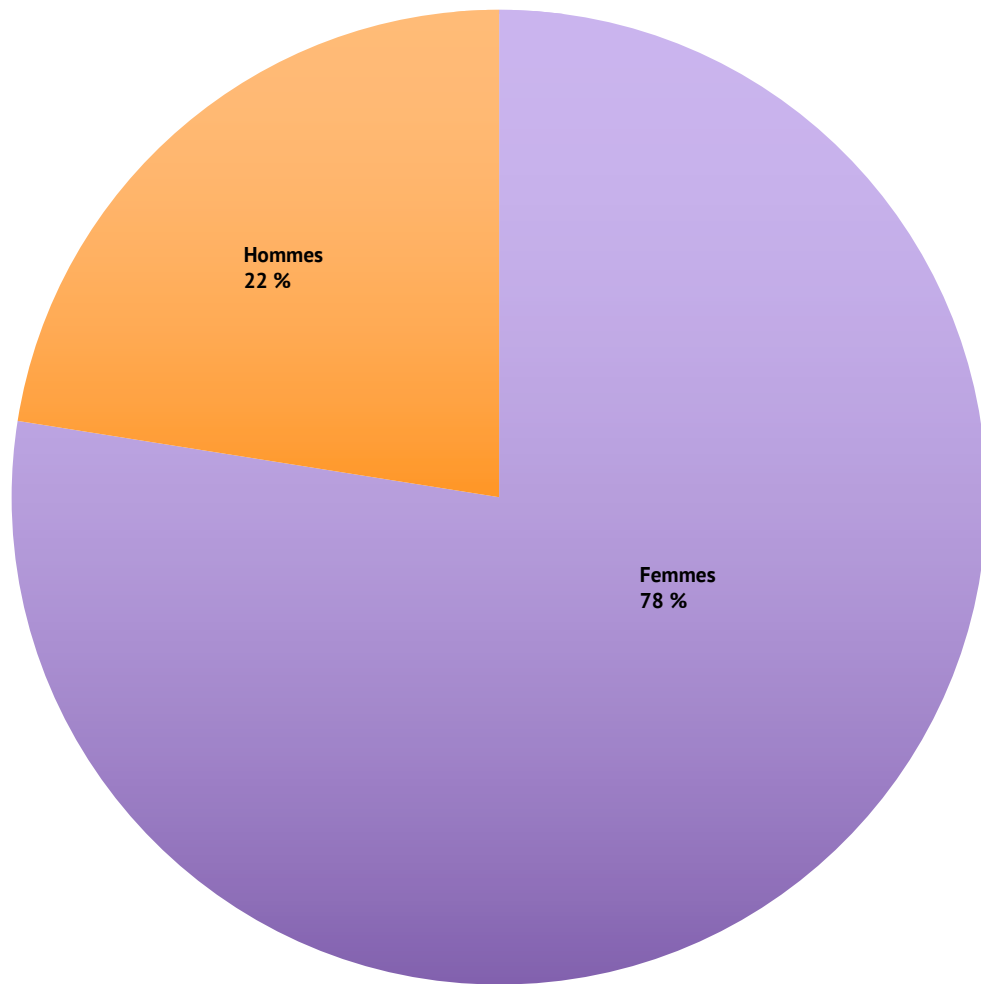
10. RÉPARTITION DU TEMPS DE PAROLE FILLES/GARÇONS



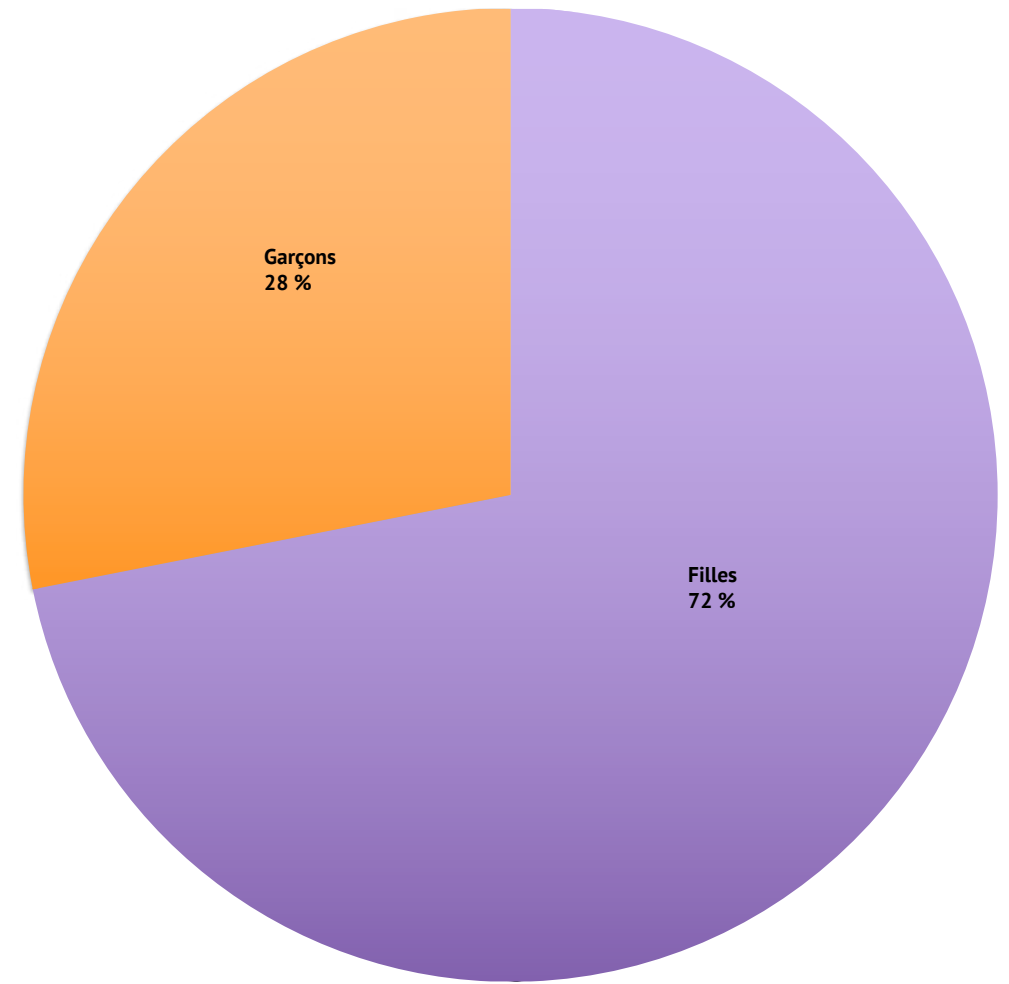
11. LIENS ENTRE LES FILLES



**12. ENCADRANT·ES
RÉPARTITION
FEMMES/HOMMES**

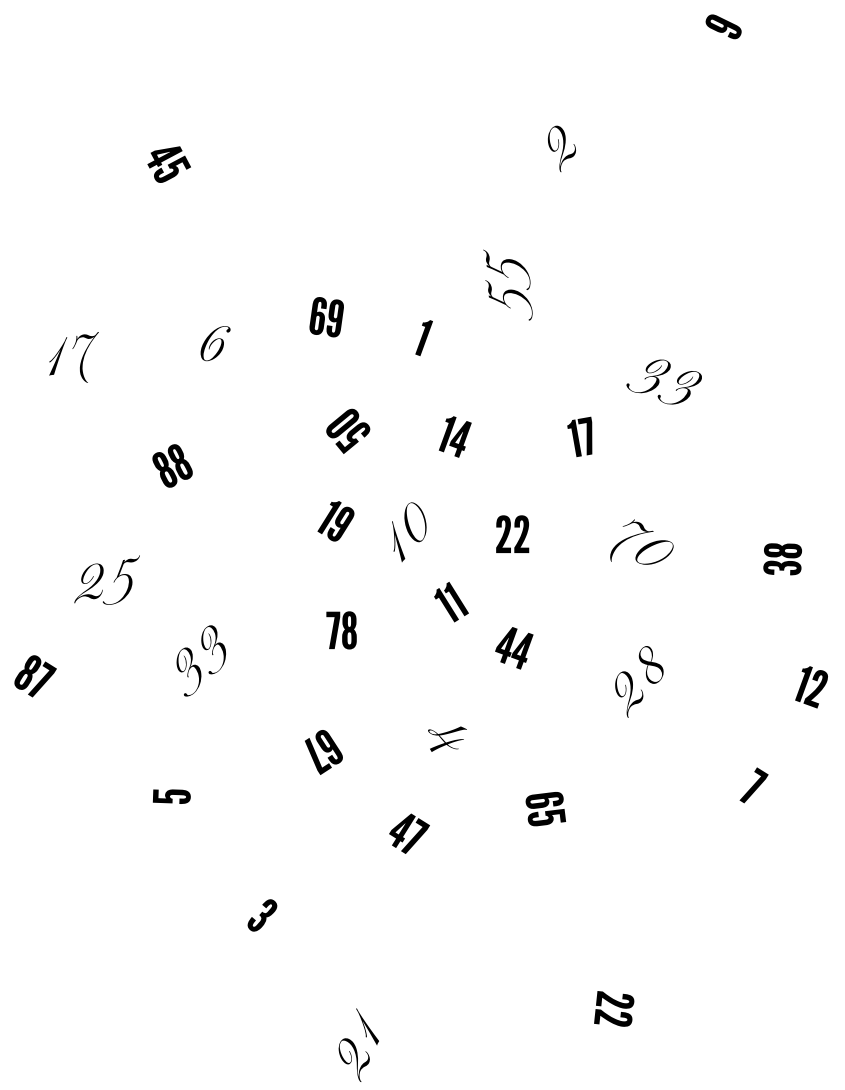


**13. ÉQUIPES AUTONOMES
RÉPARTITION
FILLES/GARÇONS**





*Ce que les chiffres nous
murmurent à l'oreille...*



TAILLE DES VILLES

Avoir reçu des vidéos de partout, y compris de villages et de petites villes : c'est à notre avis une des grandes réussites de ce concours.

Sur le **graphique n°2**, on remarque que les villes de moins de 20 000 habitant-es représentent près de la moitié (49%) des vidéos reçues (les villes de moins de 5 000 habitant-es représentent à elles seules 18 % des vidéos reçues et celles de 5 000 à 20 000 habitant-es 31 %). Les villes de 20 000 à 50 000 habitant-es représentent quant à elles 18 % des vidéos reçues. Si on additionne les pourcentages des villes entre 50 000 à 500 000 habitant-es, on arrive à un petit total de 21 % des vidéos reçues. Et enfin, avec 12 %, les villes de plus de 500 000 habitant-es sont sous-représentées.

RÉGIONS

Nous avons hésité à mettre la région Occitanie à part car le succès, avec 36 % dans cette région, des vidéos reçues a une explication très simple : notre association se trouve à Toulouse où nous faisons un travail de proximité. Grâce au soutien de la Région Occitanie, de la DRDFE et du conseil départemental de la Haute Garonne, nous organisons un prix régional, et le conseil départemental des Pyrénées Orientales nous a demandé d'organiser un prix départemental. Avis aux amateurs/amatrices, contactez-nous pour organiser des déclinaisons spéciales dans vos régions ou départements ! Cela permet de mieux mobiliser les équipes grâce à ce travail de proximité, que nous nous ferons un plaisir d'organiser avec vous.

Passons aux autres régions (**graphique n°3**) qui se partagent assez équitablement le reste des vidéos reçues entre 1 et 5 % sauf

Auvergne-Rhône-Alpes et Hauts-de-France avec 10 % chacune, Île de France 8 %, les Pays de la Loire 7 % et la Bretagne 6 %. La seule région qui n'est pas représentée est la Corse et parmi les départements d'Outre-mer, seule Mayotte n'a pas participé.

Nous faisons ici le pari que très bientôt, toutes les régions et tous les départements participeront !

Quant à l'international, il se développe rapidement depuis même si le niveau de participation est encore modeste, avec 2 % des vidéos reçues, mais qui nous font déjà un beau tour du monde : Allemagne, Bulgarie, Cambodge, Congo, Espagne, Géorgie, Grande-Bretagne, Île Maurice, Italie, Japon, Portugal, Suisse, Salvador, Turquie, République de Vanuatu.

ÂGES ET TYPES DE STRUCTURES

On voit avec plaisir sur le **graphique n°4** que tous les types de structure sont représentés. Mais nous regrettons que la catégorie Maternelle-Primaire ne pèse pas plus que 3 %, car il est essentiel de commencer très tôt à aborder les discriminations. Il faut prendre aussi en compte le fait que les plus jeunes sont aussi inclus-e-s dans la catégorie Extra-Scolaire.

Concernant la tranche d'âge des + de 19 ans, elle représente une grande majorité des vidéos de la catégorie Autonome (les jeunes qui s'inscrivent en dehors de toute structure). Cette catégorie atteint 8 % des vidéos. Les + de 19 ans se trouvent aussi comptabilisé-es (avec d'autres tranches d'âges) dans la catégorie Autre (E2C¹, les CF², et les EREA³) et Extra-Scolaire (par exemple la Mission Locale) et enfin dans la catégorie Post-Bac qui,

bien qu'en augmentation les deux dernières années, ne représente qu'1 % des vidéos.

Dans les années à venir, nous rechercherons des partenariats qui nous aideront à toucher davantage les publics moins présents, mais c'est déjà pour nous une belle réussite que la diversité des structures participantes.

Le croisement de plusieurs discriminations est rarement abordé dans les vidéos, sauf l'homo/lesbophobie en lien avec le sexisme. Cependant la diversité des participants est visible à l'écran par elle-même : milieux sociaux, origines culturelles, différences physiques. Toutes et tous sont unis dans un même espace engagé, ce qui permet de combattre implicitement d'autres préjugés par la seule visibilité de ces différences dans les images. Plusieurs équipes de structures comme les EREA, les classes du dispositif ⁴ UPE2A, les SEGPA⁵, les centres sociaux, parfois des lycées agricoles et professionnels nous ont dit que la projection de leur vidéo à un public plus large avait permis de montrer une image valorisante de jeunes souvent stigmatisés.

FORMES ET THÉMATIQUES DES VIDÉOS

CHOIX DE LA FORME

Sur le **graphique n°6**, on note la prédominance des scénettes (30 %) ensuite de la forme fictionnelle (19 %), enfin de l'approche documentaire (15 %). Ces trois formes de traitement du sujet représentent donc la large majorité des vidéos, avec 64 %.

1 : École de la 2^e Chance

2 : Centres de Formation d'Apprentis

3 : Établissements Régionaux d'Enseignement Adapté

4 : Unités Pédagogiques pour Elèves Allophones Arrivants

5 : Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté

Mais nous avons vu une réelle progression dans la diversité des formes choisies ces dernières années, notamment avec des films d'animation, et des clips musicaux de grande qualité. De manière générale, la qualité technique s'est considérablement améliorée. L'utilisation de l'outil vidéo s'est généralisée au cours des dix dernières années, en particulier via les téléphones portables, et le matériel est plus accessible aux équipes.

Nous aimerions revenir en particulier sur une des approches choisies : l'inversion des rôles de genre entre les filles et les garçons, procédé qui ne représente que 4 % des films en tant que procédé unique, mais qui est en fait beaucoup plus fréquent, car il y a au moins une scène « d'inversion » dans quasi toutes les vidéos proposées sous forme de scénettes, catégorie, elle, la plus représentée (30 %). Si ce procédé d'inversion des rôles manque parfois de crédibilité, c'est toujours un moyen terriblement efficace pour les filles d'évacuer leur sentiment d'injustice, leur colère et leur ras-le-bol. C'est très palpable dans les scénettes de « harcèlement de rue » quand les filles jouent le rôle des harceleurs. Et de façon plus anodine, les scènes de match de foot à la télé où les filles se font servir des bières par les garçons. D'après les témoignages (voir chapitre fiche bilan) des garçons, c'est un moyen efficace de prise de conscience, à vérifier dans la vraie vie :-). Dans certaines scènes concernant les métiers notamment, pour certains garçons, on sent un véritable plaisir à bercer les bébés, à faire la manucure, le maquillage, les garçons osent jouer certains rôles qu'ils n'oseraient pas autrement.

CHOIX DES THÉMATIQUES

79 % des vidéos se trouvent regroupées dans 6 catégories seulement (sur 29 catégories comptabilisées). Voir le **graphique n°7**

Sexisme divers (20 %)

Violences (17 %)

Stéréotypes (17 %)

Métiers/égalité professionnelle (12 %)

Couple/famille (7 %)

Sport/loisirs (6 %)

Pour nuancer cette répartition en 6 grands blocs thématiques largement majoritaires, il faut préciser que certaines catégories en cachent d'autres : « Sexisme divers » et « Stéréotypes » regroupent une multitude de sous-thématiques. En effet, une grande majorité des vidéos ne se concentrent pas sur une seule thématique mais en abordent plusieurs. Il est difficile de choisir une seule thématique concernant le sexisme, tant le champ est large, et c'est aussi une façon de travailler dans une classe par petits groupes ayant chacun sa thématique. Les thématiques avec des petits pourcentages dans le graphique ne sont pas forcément rarement traités mais plutôt rarement traités comme sujet unique d'une vidéo. Par exemple le thème des Jouets ne représente que 1 % des vidéos dans le graphique, alors qu'il est traité très fréquemment dans la catégorie Stéréotypes. Même chose pour la catégorie Normes vestimentaire qui ne représente que 2 % des vidéos alors qu'une majorité des films de la catégorie Sexisme divers comportent une scénette concernant les insultes que les filles portant une jupe subissent.

Nous n'avons pas montré de graphique concernant l'évolution des thèmes dans le temps car nous n'avons remarqué que peu de changements thématiques d'une saison à l'autre.

La seule observation diachronique est la diversification des thématiques représentées, les thèmes majoritaires restent les mêmes. En revanche, on remarque quelques différences si l'on croise « thématique » et « type de structure ».

Concernant la catégorie École maternelle et primaire :

Sans surprise pour les vidéos des plus jeunes, les Stéréotypes représentent 57 % des vidéos, ensuite nous trouvons Sexisme divers 29 % et après Contes de fées (7 %) et Normes corporelles (7 %)

Pour la catégorie Collège, les Stéréotypes restent en tête mais avec 24 % puis Sexisme divers 16 %, Violences 14 % Métiers/Ega-pro 12 %.

Pour Lycée général et technologique, les Stéréotypes ne sont qu'en 3^e position avec 11% en 1^{ère} et en 2^e position on trouve Sexisme divers (27 %) et Violences (22 %). Rien d'étonnant à ce que la tranche d'âge la plus jeune aborde le sexisme plus facilement via les Stéréotypes et plus l'âge avance, plus la thématique des Violences est présente. Pour la catégorie Lycée professionnel, la thématique Métiers/Ega-pro représente 30 % des vidéos et celle des Violences (27 %) et les Stéréotypes seulement 8 %. Concernant la catégorie Lycée agricole, étonnamment, la thématique des Stéréotypes repasse en 1^{ère} position (22 %), ensuite on trouve en 2^e place Violences (20 %) et la grande différence porte sur le thème des Normes vestimentaires (souvent la question des jupes pour les filles) qui arrive en 3^e position avec 15 %, alors que dans le graphique général, cette thématique en tant

que thème principal ne représente que 2 %. Pour les Post-Bac, la thématique Histoire/MLF arrive très nettement en tête avec 37 %, et ensuite 32 % pour Portraits de Femmes, deux thématiques peu représentées dans le graphique général (3 % et 2 %). Concernant la catégorie Extra-Scolaire, on note surtout une grande différence concernant la thématique des Violences qui ne représente que 7 % des vidéos, les Stéréotypes arrivent en tête avec 23 %.

Pour la catégorie Autonome, ce qui frappe c'est une plus grande diversité dans les thèmes abordés. Puisque les 46 vidéos reçues dans cette catégorie (jeunes qui s'inscrivent en autonomie en dehors d'une structure) se répartissent entre pas moins de 20 thèmes différents. 3 thèmes se dégagent néanmoins et représentent 45 % des vidéos, avec 15 % pour chaque catégorie Sexualité, Violences, et Sexisme divers. Il est donc intéressant de noter que la thématique de la Sexualité est plus présente dans cette catégorie avec 15 % (alors qu'elle ne pèse que 1 % dans le graphique global). Ce n'est pas étonnant, mais il est dommage que la thématique soit peu abordée dans un cadre accompagné car on sait combien les questions de sexualités sont délicates et importantes. Nous avons pour la saison 10 donné la thématique « Mythes et réalités autour des questions d'amour et de sexualité » avec un espace ressources dédié, les vidéos ont été un peu plus nombreuses mais pas beaucoup.

FOCUS SUR QUELQUES THÉMATIQUES

Sexismes divers

Comme cela a déjà été mentionné précédemment, les vidéos comptées dans la catégorie Sexisme divers regroupent les films dans lesquels les équipes ont compilé plusieurs thèmes. Parmi les plus fréquents : le partage (ou non partage) des tâches ménagères, les

inégalités au travail, la place des femmes en politique, dans les médias ou dans le sport, l'absence d'héroïnes au cinéma, dans les séries ou les jeux vidéo. Elles/ils dénoncent les normes vestimentaire et corporelles, ou encore les inégalités genrées dans les relations amoureuses... Les exemples ne manquent pas malheureusement !

Stéréotypes

La thématique des Stéréotypes est la 2e catégorie la plus représentée, à égalité avec les Violences. Une des explications parfois entendues lors de nos échanges avec les équipes est que cette thématique des stéréotypes, dans un contexte mixte, permet facilement d'inclure les garçons. Souffrant aussi de stéréotypes, ils se sentent concernés par le sujet.

Nous devons admettre qu'en créant ce concours contre le sexisme, nous pensions aux jeunes filles et plus généralement aux femmes, nous avons donc été surprises de recevoir une quantité non négligeable (19 %) de vidéos qui abordaient la question du « sexisme » à l'encontre des garçons. Tabler sur le fait que les garçons ne se sentiraient pas concernés par ce que les filles subissent, n'est-ce pas dommage ? Et surtout cela se vérifie-t-il vraiment en réalité ?

De nombreuses équipes témoignent que les garçons étaient très motivés par l'idée de combattre les injustices que les filles subissent. Nous nous souvenons d'un jeune garçon très étonné et choqué par le fait que les femmes gagnent à poste égal 23 % de moins que les hommes, alors que nous venions de montrer une vidéo de Catherine Vidal expliquant qu'il n'y a pas de différences entre les cerveaux des femmes et des hommes. Certes les garçons souffrent aussi des stéréotypes et la thématique est essentielle dans la construction des jeunes. Pour aborder de façon efficace la question des Stéréotypes, il nous semble important

de travailler en parallèle les rapports de hiérarchie entre les sexes. Bien sûr les garçons qui veulent être maieuticiens (sages-femmes) sont souvent moqués et c'est très regrettable, bien sûr il faut lutter contre les clichés de la virilité qui font de gros dégâts. Mais il faut impérativement aussi faire le lien entre stéréotypes et inégalités : les traits de caractères désignés comme « féminins » ou « masculins » nous amènent, par exemple, tout droit à des métiers dits « féminins » souvent bien moins valorisants et moins payés que les métiers dits « masculins ». Il y a bien un rapport de hiérarchie qui se combine aux stéréotypes.

Les violences

Une thématique essentielle, qui a en partie motivé la création de ce concours, est celle des Violences faites aux femmes, la 2e thématique la plus abordée (17 %) à égalité avec les Stéréotypes. À ces 17 % on peut ajouter une partie des vidéos de la catégorie Sexisme divers où on trouve de nombreuses scénettes liées aux violences, en particulier le harcèlement de rue.

On ne remarque pas une progression régulière à travers les années, mais on observe que les années où la thématique des stéréotypes est plus traitée, celle des violences l'est moins et inversement (**graphique n°8**).

En regardant dans le détail les violences abordées (**graphique n°9**), on remarque que le Harcèlement de rue est le plus traité (27 %), ensuite le Harcèlement à l'école (20 %) (nous ne traitons ici que du harcèlement sexué, puisque d'autres concours plus larges existent sur cette thématique), ensuite les Violences conjugales (14 %), la Lesbo/homophobie (13 %) et le Viol (11 %), le Cybersexisme (10 %), le Consentement (2%), Autre (2%), Injures (1%) Ce sont des thématiques délicates car il faut sans cesse naviguer entre DIRE et ne RIEN FORCER, libérer la parole mais aussi l'accom-

pagner. Sur cette thématique, la participation d'associations luttant sur le terrain contre les violences faites aux femmes est souvent très précieuse. De nombreuses équipes font appel à elles pour travailler la thématique en amont.

Les violences liées à l'orientation sexuelle (lesbophobie et homophobie) sont parfois abordées en tant que sujet principal (notamment lors de la saison 10 où nous avons donné la thématique « Mythes et réalités autour des questions d'amour et de sexualité »). Mais le plus souvent cette thématique est abordée en lien avec les stéréotypes dans les injures entendues par exemple en lien avec les métiers, les sports, les loisirs, les normes vestimentaires. Dans notre concours visant à la dénonciation du sexisme, nous avons observé que des propos homophobes et lesbophobes étaient parfois tenus en réponse au sexisme subi.

Par exemple : un garçon dégoûté que l'on ait pu le prendre pour un gay parce qu'il voudrait devenir coiffeur, ou des filles jouant au foot se défendant avec force de ne pas être lesbiennes. Bien sûr ce sont des stéréotypes, mais utiliser des propos discriminants pour lutter contre le sexisme est blessant et contre-productif. Heureusement, ces vidéos sont de moins en moins proposées !

Une sorte d'universalité se dégage des vidéos, peu importe la taille des villes, leur localisation, le type de structure, bien sûr les différences sont aussi nombreuses, mais la répétition des scénettes, des répliques, est vertigineuse et sans ambiguïté : l'accumulation des violences sexistes subies par les filles est une triste réalité. Même si nous parlons de l'espoir joyeux que nous procure le concours, c'est aussi accablant d'être confronté-e, scène après scène, à toute cette violence, en sachant que ce mode fictionnel n'a rien d'une fiction. Le positif peut-être : un père de famille, lors d'une des remises des prix, nous confiait avoir reçu un coup de poing sal-

vateur en voyant l'accumulation des scénettes où les garçons regardent un match de foot et les filles leur servent une bière. Dans les saisons les plus récentes, c'est le harcèlement de rue qui est le plus souvent mis en scène, et l'inversion des rôles est visiblement un bon déclencheur de prise de conscience pour les garçons.

Métiers/Égalité professionnelle

Troisième thématique la plus abordée, Métiers/Egalité professionnelle, avec beaucoup de vidéos sur l'orientation, mais aussi les inégalités de salaires qui choquent beaucoup les jeunes, et, dans le top 10, des scénettes : les entretiens d'embauche. Espérons qu'elles auront eu un rôle d'entraînement le jour où ces jeunes seront en situation de passer ou de faire passer ces fameux entretiens d'embauche.

Histoire des luttes pour les droits des femmes

Dans un concours sur le sexisme, nous nous attendions à davantage entendre parler de féminisme, mais le mot est très rarement utilisé dans les vidéos : 66 fois, dont 6 fois en négatif + 20 fois suggéré par le nom d'une association féministe, ou MLF.

Lors de la saison 3 (2014-2015), ce fut d'ailleurs le sujet d'une équipe autonome (17 à 20 ans) du Gers, voilà comme l'équipe présentait son film : Féministe : « Il vaut mieux ne pas le dire », conseille-t-on. Difficile à entendre pour certains, difficile à comprendre ou à assumer même : le mot « féminisme » n'est pourtant pas une insulte. »

Le féminisme est entré par la grande porte médiatique ces dernières années, grâce à #Metoo entre autres. L'utilisation de ce mot dans les vidéos du concours est désormais plus aisée : la moitié des occurrences se trouvent dans les deux dernières saisons (même si elles sont encore rares). Cette aug-

mentation est aussi due à la thématique suggérée pour la saison 9, à l'occasion des 50 ans du MLF.

L'histoire des luttes pour le droit des femmes fait partie des thématiques très peu abordées sur le graphique globale (2 % + 1 % pour le MLF). Les deux dernières années, la thématique a été plus souvent abordée (10 % pour la saison 9, celle consacré au MLF et 5 % la saison 10). C'est dans la catégorie post-Bac que la thématique rencontre le plus de succès (37 % des vidéos). Les professeures d'histoire se sont mobilisées à l'université autour de la thématique du MLF.

Ce fut l'occasion pour les jeunes de revenir sur le continuum des luttes, tout en insistant sur le fait que l'histoire n'est pas linéaire et que malheureusement rien n'est acquis.

À l'occasion de cette édition spécial 50 ans du MLF, nous avons posé la question aux jeunes : « À quoi sert l'histoire ? ». Une des réponses émouvantes fut : « à se sentir moins seule ». C'est aussi cela pour nous, le concours : s'intéresser aux luttes passées, ce n'est en aucun cas un devoir, mais une force.

La thématique de l'histoire des luttes pour les droits des femmes, rare au début du concours, est en progression. Nous espérons cette évolution durable. Le travail avec les associations partenaires, Archives du féminisme, Mnémosyne et le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir, est précieux pour inviter les jeunes à s'emparer davantage de ce sujet qui est si important.

ET LA MIXITÉ ?

LE TRAVAIL EN AMONT ET LA RÉALISATION

Un des enjeux importants de la thématique et du concours, revenant souvent dans les témoignages, est le travail en mixité. Le public éducatif arrive la plupart du temps magnifiquement bien à inclure filles et garçons dans ce délicat processus, mais les questions sur l'approche à mettre en place se posent parfois. C'est à la fois ensemble, filles et garçons, mais de différentes façons que le travail se fait, comme l'explique une enseignante qui a travaillé en amont de la réalisation de la vidéo avec des ateliers en non-mixité filles/garçons organisés par une chargée de mission droits des femmes « Les garçons étaient notamment invités à casser la dynamique de groupe qui peut être à l'origine de violences sexistes. Les garçons apprenaient par exemple à se désolidariser d'un groupe et à convaincre les autres membres du groupe à ne pas harceler à travers des mises en situation. Les filles ont pris conscience du poids des normes qui les empêchaient d'exprimer pleinement leurs limites et donc leur consentement ».

Coté chiffres, il n'y a pas de doute le travail en mixité est le plus fréquent. 87,3 %, des vidéos ont été réalisées par des équipes mixtes et 12,7 % des équipes en non-mixité (3 % non-mixité garçons, 9,7 % non-mixité filles).

LA RÉPARTITION DU TEMPS DE PAROLE DANS LES VIDÉOS

À partir du décryptage de 700 000 heures de programmes TV et radio français, l'INA a mené une étude en 2019 sur le temps de parole des femmes dans les médias français : elles n'occupent en moyenne qu'un tiers du temps de parole à la télévision et à la radio.

À Buzzons contre le sexisme, c'est différent ! Pas autant d'heures de programmes analysées mais quand même plus de 1 000 vidéos...

Sur le **graphique n°10**, on voit que les filles représentent 56 % des protagonistes à l'écran et 44 % pour les garçons, et on retrouve un temps de parole des filles plus important que celui des garçons 45 % pour les filles, 33 % pour les garçons et 22 % pour la mixité (scènes de groupes où il était difficile d'isoler les voix). Donc, en proportion, le temps de parole des filles et des garçons est à égalité. Nous en sommes heureuses car nous avons pu constater lors d'interventions dans les classes, la difficulté qu'ont parfois les filles à se retrouver au centre du sujet, donc de l'attention. Par manque d'habitude sans doute, mais aussi par peur de « se faire remarquer » et d'être ensuite blâmées, ou simplement par refus de reconnaître la position de « victime » structurelle des femmes. « Victime » qui est devenue une injure fréquente ces dernières années. Quoi de mieux pour faire taire les « victimes » ?

QUELS TYPES DE LIENS ENTRE LES FILLES DANS LES VIDÉOS

Bien sûr, établir de bonnes relations, en particulier sur des bases égalitaires, entre filles et garçons, femmes et hommes est très important. Mais selon nous, il est tout aussi essentiel, pour les filles, d'apprendre à être solidaires et non rivales, et c'est un sujet très rarement abordé dans les vidéos en tant que sujet principal.

Dans les vidéos (**graphique n°11**), nous avons observé comment les relations entre les filles sont montrées. Ce qui frappe est le peu de relations entre elles : 37 % dans la catégorie Aucun lien (37 % incluant 13 % de vidéos avec 0 ou 1 fille). La plupart des vidéos préfèrent traiter de la thématique du sexisme en mettant le focus sur les relations entre

les filles et les garçons, les femmes et les hommes. Il y a quand même 29 % de vidéos montrant au moins 1 scène où les filles ont un lien positif. 19 % des vidéos montrent un lien neutre entre elles, 11 % un lien négatif, et 4 % un mélange de positif et négatif. 29 % de lien positif entre les filles, c'est déjà bien, même si ces moments de complicité ne représentent en général qu'une toute petite partie du film. Dans un concours contre le sexisme, nous espérons mieux !

La misogynie est donc encore bien intériorisée et représente un énorme frein pour les femmes. À quand davantage de « sororité », pour reprendre le titre d'une des vidéos de la saison 9 ?

RÉPARTITION FEMMES/HOMMES DES ENCADRANT-ES

Dans le **graphique n°12** nous notons que 78 % des encadrant-es sont des femmes. Bien sûr, il faut prendre en compte le fait que les femmes sont plus présentes dans le corps enseignant mais est-ce suffisant pour expliquer cet écart ?

RÉPARTITION FILLES/GARÇONS DANS LES ÉQUIPES AUTONOMES

Nous retrouvons le même constat (**graphique n°13**) quant à la composition des équipes autonomes (les jeunes qui s'inscrivent en dehors d'une structure), avec 72 % de filles et 28 % de garçons.

RÉPARTITION DANS LES ÉQUIPES TECHNIQUES

Nous insistons beaucoup auprès des équipes pour que les filles s'emparent aussi de la partie technique de la réalisation : prise de vue, de son, éclairage, montage.... Lors de nos propres interventions dans les collèges

et lycées, nous avons souvent dû « batailler » au début pour que les filles osent prendre la caméra et s'imposer face aux garçons dans ce domaine. Les stéréotypes concernant la technique et les femmes restent bien présents, même si les jeunes filles et garçons ont l'habitude de manier leur smartphone pour filmer.

Nous aurions aimé vous proposer un résultat chiffré clair, mais malheureusement nous n'avons pas posé la question précisément dans les fiches bilan et notre source de comptage n'a pu être que le générique de fin des vidéos. Or cette information genrée sur les responsables des postes techniques est souvent manquante. Nos résultats portent donc sur 549 vidéos, donc 51,5 % des vidéos analysées.

Les filles ont participé à la technique sur 70 % des vidéos, ce qui est un chiffre encourageant vu les stéréotypes qui perdurent sur le sujet. Il y a quand même encore des progrès à faire et nous constatons que même si les filles sont à la technique, dans 55 % des vidéos, les mots désignant les postes techniques sont encore au masculin. Pourtant camerawoman n'est pas plus compliqué que cameraman !

EN CONCLUSION

À l'occasion de cet anniversaire, nous voulions confronter nos impressions lors des visionnages à des données factuelles. Le résultat est intéressant : certains chiffres confirment nos impressions, d'autres nous étonnent. Nous allons chercher des solutions pour pallier certains manques (thématiques peu abordées, type de public et/ou tranche d'âge moins présentes, régions pas ou peu présentées, etc.).



Retours d'expériences

Quoi de mieux que le témoignage des protagonistes elles/eux-même pour parler du concours. À partir d'extraits des fiches bilan des participant-es l'aventure de Buzzons contre le sexisme se " conte " à vous. Nous vous invitons aussi à lire sur matilda.education (onglet concours vidéo) le blog des équipes qui partagent leurs étapes de réalisation.

1- Communiquer avec l'outil vidéo : les atouts

Le travail autour de la vidéo a permis aux élèves de découvrir les métiers liés au cinéma. Il est riche en apprentissages techniques bien sûr, cela revient beaucoup dans les fiches bilan, mais encore ? Faire un film est une des manières d'aborder les questions de sexisme, d'égalité des sexes, de violences faites aux femmes, etc, de nombreuses autres possibilités d'actions existent heureusement pour s'adapter aux goûts de chacun-e. Pour nous qui sommes vidéastes, la vidéo était un choix évident, indépendant du fait que la génération actuelle baigne dans les images. Voilà ce que les vidéastes en herbe du concours racontent de ce médium pour un travail autour du sexisme :

Les vertus de la mise en pratique...

- **J'ai compris, Collège Paul Vaillant-Couturier, Champigny-sur-Marne**
« En juin 2016, c'est toujours à la recherche de moyens permettant aux élèves de s'emparer réellement de ce sujet et non pas purement théoriquement que nous avons décidé de faire participer une de mes classes au concours. »
- **Non aux clichés sur les filles et les garçons ! École des Tilleuls, Evellys**
« Réaliser un film est une réelle plus-value pour traiter du sujet du sexisme. En effet, le débat, la littérature... permettent de réfléchir sur cette thématique, mais tourner un film permet de les vivre. Quand il a fallu endosser le rôle d'un garçon qui pleure ou qui enfile des perles roses, ou d'une fille qui joue au foot ou qui se bagarre, certain(e)s se sont montrés réticents. Ils se sont alors rendu compte qu'ils avaient des clichés déjà bien

chevillés au corps et qu'il ne leur était pas facile de s'en défaire. »

- **Triste réalité, Collège Lakanal, Foix**
« Permet une véritable réflexion sur des questions sensibles, par la mise en situation de certaines scènes. »

- **Ça se passe vraiment comme ça ! Lycée Sainte Marie, Aire-sur-la-Lys**
« La perception et la compréhension du mot « sexisme » auraient été bien différentes si elles avaient été vues de façon « magistrale ». »

Différentes facettes

L'outil vidéo est apprécié aussi pour ses différentes facettes, qu'il est possible de combiner : création musicale, théâtrale, arts plastiques, slam, chanson, etc. :

- **Tou-ttes ensemble, Collège Dorval, Orly**
« Il est ardu d'aborder certains problèmes avec des mots, à l'écrit comme à l'oral. Parfois, une image, une scène ou une musique nous touche et nous "parle" avec plus de justesse et de profondeur. C'est le pari et le parti pris que nous avons choisis avec les élèves de la classe Cham (classe à horaires aménagés musique) du collège Dorval, classé Rep, à Orly. La participation au concours "Buzzons contre le sexisme" a permis aux jeunes de se dépasser dans leur pratique artistique : cette fois, le travail ne sera pas juste visionné par les parents et les proches mais par un jury de professionnels avec des récompenses à la clé. Enfin, quel que soit le résultat du concours, le chemin parcouru dans cet âge si mouvementé et déterminant laissera des traces pérennes. Et au cas où le souvenir s'estompe, il y aura toujours notre joyeuse vidéo pour se rappeler de tout cela ! »

- **Balance ta loi, IDEA, Perpignan**

« L'écriture du slam, proche du style des textes de rap qu'ils écoutent au long de la journée, leur a permis de travailler sur des notions scolaires sans même qu'ils s'en rendent compte (orthographe, conjugaison, grammaire...). Pour certains, ce type d'écriture a permis de libérer plus facilement des pensées et des avis qu'ils avaient plus ou moins du mal à exprimer lors des débats en amont... »

« Le visionnage du film leur a permis de voir qu'en tant « qu'enfants placés », ils peuvent être capables de « se réaliser » de manière créative et être acteurs d'une certaine manière dans la société dans laquelle ils évoluent. »

- **Triste réalité, Collège Lakanal, Foix**

« Permet une véritable réflexion sur des questions sensibles, par la mise en situation de certaines scènes qui, bien que malheureusement banales, prennent tout leur sens à l'écran et font réagir les élèves. »

Ce qu'en disent les jeunes

- **Les causeuses, Atelier cinéma, Collège Joseph Delteil, Limoux**

Aïna : « je suis surprise de ne pas avoir eu le trac quand on a vraiment tourné. J'ai adoré jouer devant la caméra mais aussi filmer mes camarades de l'autre binôme, s'intéresser à l'angle de prise de vue, la lumière. »

Jezebel : « En fait j'ai trouvé que le tournage était le moment le plus passionnant et libérateur ! On travaille beaucoup en amont et puis le tournage, c'est génial et ça passe vite comme un éclair ! J'aurais voulu continuer à tourner, il était vendredi à 17h30. Le collègue était vide ; j'ai aimé cette atmosphère ».

Valentine : « J'ai adoré jouer avec Jezebel, on a une connivence qui passe bien, on a bien joué, je pense. J'adore ça ! Faire passer des idées anti-sexistes et contre les stéréotypes de cette façon, c'est super ! »

- **En chantant**

Jade : « Dépasser sa timidité : chanter, tourner un clip. C'est ça être une femme. Ce projet nous a obligées à nous dépasser pour une cause millénaire. On a mis notre envie dans cette chanson. On était rassurées donc on s'est lâchées. Je suis très contente du résultat ».

Louise et Pétula : « Nous deux on a chanté et dansé dans le clip. Le prof voulait absolument que nous dansions car il sait qu'on adore la danse. Sans entrer dans le cliché, ça fait partie aussi de nous, de bouger avec notre corps sans qu'on nous juge. On est tellement fières. »

- **Blanche-Neige, tout autrement, Collège du Val d'Arros, Tournay**

Chloé : « Ça m'a donné envie de continuer à exprimer mes idées publiquement... Le théâtre m'a beaucoup aidée et je vais continuer cette activité à l'extérieur du collège aussi, mes parents sont d'accord !... Maintenant, j'ose dire les choses quand je remarque des situations sexistes ! Même qu'à la maison on me le fait remarquer !... »

Marina : « Le théâtre cette année m'a apporté beaucoup de choses, il m'a tout d'abord fait identifier les situations sexistes, il m'a appris à me mettre dans la peau d'un personnage en faisant ressortir mes émotions. Il m'a tout simplement procuré du plaisir. Il m'a également fait découvrir d'autres personnes du collège que je ne connaissais pas et qui sont très sympathiques ! J'AI TOUT SIMPLEMENT A-DO-RÉ !!! Je dis il mais en vérité ce sont elles : Merci ! »

- **Lycée Touchart**

« Nous avons également eu de nombreuses scènes drôles, notamment le maquillage réalisé avec très peu d'expérience (craies grasses), ou bien les scènes avec les policières qui étaient amusantes à tourner. »

Thomas (13 ans) : J'ai aimé ce projet, on a travaillé en groupe, on a créé nos sketches et on a réfléchi sur l'égalité des sexes. On le voit d'un autre œil maintenant. »

- **Le sexisme : un jeu d'enfant ! Collège Jean-Jacques Rousseau**

Amine (13 ans) : « J'ai aimé ce projet, car on a travaillé sur des sketches au lieu de travailler sur des leçons. »

Justin (12 ans) : « J'ai bien aimé travailler autrement qu'avec une feuille et des crayons. »

- **Scènes de vie, Lycée Guy Mollet, Arras**

Camille A : « C'est bien d'avoir un projet commun ça change des cours normaux ! »

- **Réagissez, Collège Rouget de Lisle, Lons-le-Saunier**

Anthony : « C'était cool, le tournage était marrant, du coup je veux faire acteur plus tard. »

- **Une tache que rien n'efface, Collège Jean Moulin, Chartres**

« Faire un film pour dénoncer le sexisme nous a permis de mieux nous rendre compte de ce phénomène, d'en avoir plus conscience, de réfléchir plus intensément sur le sujet que si c'était une simple sensibilisation. »

- **Liberté du genre, Tokio Ochi (Imabari - Japon)**

« Au début, j'ai voulu envoyer ce film au concours japonais, mais il n'y avait aucun concours qui traitait des problèmes importants et sérieux comme ça ! Faire des vidéos est aussi populaire au Japon, mais on ne le fait souvent que pour rire. C'est dommage, car je pense que les films peuvent résoudre des problèmes sociaux. Heureusement, j'ai pu trouver votre concours grâce à ma mère qui comprend le français. »

Permettre de toucher un plus grand public

Les jeunes racontent

- **Les Fées du modelage, Lycée Professionnel Jean Dupuy, Tarbes**

« Notre filière (Modelage) est peu connue

et, comme toutes les filières industrielles, ignorée par les filles. Nous avons réfléchi aux différents moyens que nous pouvions mettre en œuvre pour faire connaître notre formation et la rendre plus attractive auprès des filles. »

- **Ne volez pas ma première fois, Blanche (20 ans), autonome**

« J'ai essayé de faire un film simple et efficace, sans effet, avec un aspect didactique qui suscite le débat. Ce film est important pour moi parce que je me sens concernée par le sujet (l'hypersexualisation). Je sais à quel point cela peut être destructeur pour les jeunes filles. J'ai besoin d'échanger avec les autres, et de libérer la parole des adolescents. »

- **J'ai compris, Collège Paul Vaillant-Couturier, Champigny-sur-Marne**

« Je suis heureuse que ce film puisse être diffusé à d'autres élèves car ça pourrait aider tout le monde. »

2- La participation au concours : contexte et motivation

Travail d'équipe et interdisciplinarité

Il y a dix ans, lorsque nous avons imaginé le concours, sa faisabilité restait un pari ; nous n'avions pas de réseau dans le public éducatif, ou très peu, et la vidéo n'était pas encore un outil très répandu. Nous avons été impressionnées par l'inventivité du public éducatif en général, mais en particulier dans le cadre scolaire. Comment trouver des ouvertures afin d'intégrer le concours dans l'organisation d'une journée avec des programmes déjà bien chargés, voilà un défi. La participation résulte toujours d'un beau travail d'équipe (professeur-es, CPE, documentalistes, infirmier.ères, assistant.es sociales, chef.fes d'établissement) et souvent en interdisciplinarité (lettres, histoire et géographie, EMC, langues vivantes, latin, EPS, SVT, SES, EMC, arts plastiques, mathématique, biologie, technologie, éducation à la vie affective et sexuelle, enseignements professionnels, agricoles, etc.).

Voilà ce que les protagonistes en disent :

• Lycée Saint-Exupéry, Saint-Dizier

« Dans le cadre de notre programme en Sciences Économiques et Sociales : thème de sociologie sur la socialisation différenciée selon le genre et les stéréotypes qui en découlent, j'ai voulu que les élèves deviennent acteurs de cette réflexion autour de l'égalité Filles-Garçons en les réunissant autour d'un projet collectif. »

• Collège Joliot-Curie, Ternier

« Les élèves vont présenter leur vidéo pour leur oral de brevet en fin d'année et ce support sera encore, à cette occasion, un

support pour la réflexion et l'échange. Nous sommes très satisfaits. »

Elle et lui, Collège Joseph-Anglade, Lézignan-Corbières

« Le travail collaboratif français/technologie fut enrichissant, ce sont les élèves qui ont insisté pour faire ce travail pluridisciplinaire. »

• Dénonçons les violences, Lycée des métiers Joseph Cugnot, Les Hucherolles, Chinon

« En EPS, c'était la première fois que je faisais « danse » au lycée. J'ai donc proposé cette thématique pour rentrer dans l'activité. Nous avons regardé la vidéo d'Arthur H « La boxeuse amoureuse », la danse de la colère (film Les chatouilles) et les élèves ont pu se rendre compte qu'on pouvait passer un message via la danse.

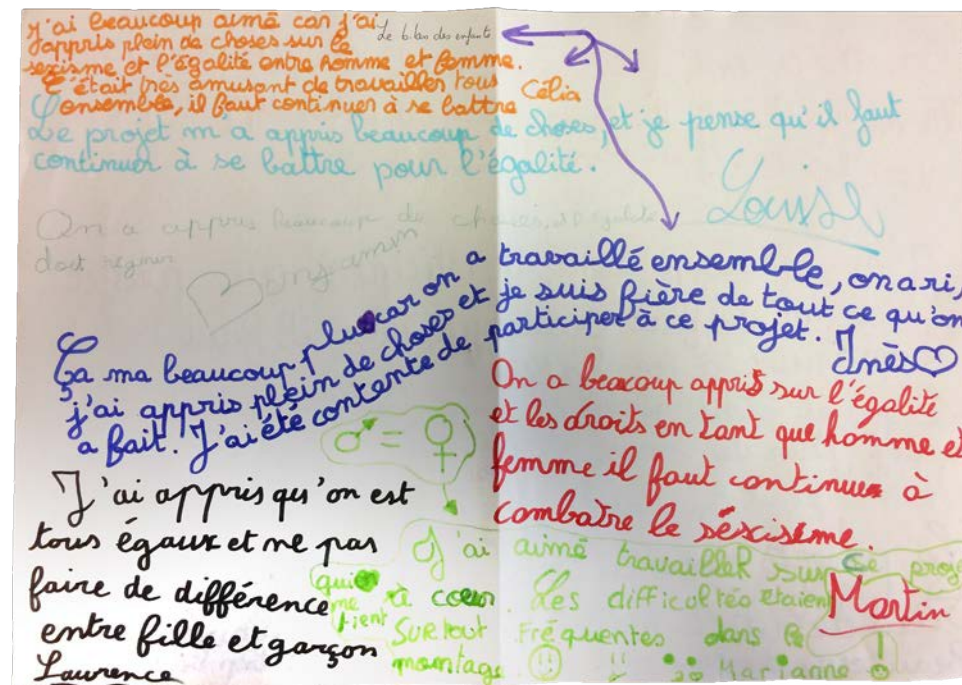
La thématique a été approfondie en lettres avec l'enseignante et a suscité de nombreuses questions chez nos élèves qui n'avaient pas conscience de la notion de viol. Avec la documentaliste, ils ont poursuivi le travail en faisant des recherches sur internet et ont proposé des scénarios pour les photos du clip. »

• Cocteau Buzze Contre le Sexisme, Collège Jean Cocteau, Coulaines

« Un travail pluridisciplinaire (anglais, espagnol, français, EMC) a été effectué en classe pendant plusieurs semaines sur l'évolution des droits des femmes, les violences conjugales, les stéréotypes de genre, les inégalités hommes-femmes ainsi que sur plusieurs figures « inspirantes ». »

• 50 ans du MLF : le combat doit continuer, Collège Frédéric Joliot-Curie, Dieulouard

« Les jeunes ont été très fiers du résultat après de nombreuses heures passées dessus. Ils ont travaillé des compétences en français, éducation musicale et bien sur en Histoire et en Enseignement moral et civique.



École Sibelle, Paris 75014

• Collège Chateaubriand, Combourg

« Ce projet, qui s'inscrit dans « Collège en actions », a également trouvé tout son sens car il implique l'interdisciplinarité, s'insère dans les Parcours Citoyen, Artistique et Culturel de nos élèves, ce qui leur permettra de le présenter à l'oral du DNB en fin d'année. »

• Alice, autonome

Fiona (15-16 ans) : « En fait, je me suis retrouvée sur ce projet pour un travail en SES où on a eu le choix entre participer à ce concours ou faire un exposé sur une entreprise... »

3 - Ce que le concours apporte

La question « qu'est-ce que le concours vous apporte ? », voilà quelques réponses qui - nous espérons - donneront envie de se lancer dans cette belle aventure à celles et ceux qui n'ont pas encore participé !

Voir les élèves sous un autre jour.

Certain-es se révèlent, et pas toujours celles et ceux que l'on attendait. Beaucoup gagnent en confiance, en particulier les filles, et c'est l'un des enjeux de ce projet.

- **Fini le sexisme, Collège Puy d'Alon, Souillac**

« C'est une expérience très enrichissante où j'ai vu mes élèves sous un autre jour. Ils étaient impliqués, solidaires et joyeux. Il faut savoir que dans ce groupe, 4 élèves sont en échec scolaire et je pense qu'ils ont repris d'une certaine manière un peu goût à l'école. »

- **Lycée Ozenne, Toulouse**

« Nous avons remarqué que les élèves moteurs dans ce projet sont à la base ceux qui sont en retrait, ou de niveaux faibles. Des profils se sont donc révélés, et cela se traduit par le sérieux et l'investissement dont ils ont fait preuve lors des séances de travail. »

- **Sexisme (en) négatif, Collège Voltaire, Paris**

« Ce travail a dynamisé la classe dans une bonne ambiance. C'est une classe de bon niveau mais de nouveaux talents se sont révélés. »

- **L'œil des autres, Lycée Joseph Vogt**

« Ils ont pu montrer une autre facette d'eux-mêmes, que l'on ne voit pas au quotidien en cours. J'ai découvert des qualités chez chacun que je ne pouvais voir avant. Je pense que certains se sont découverts des qualités également et ont gagné en confiance en eux. »

- **Collège Jean Jaurès, Lens**

« Nous sommes une classe de Segpa de neuf filles et huit garçons. Nous sommes ravis de participer au concours « Buzzons contre le sexisme » pour plusieurs raisons. En tant que classe de Segpa, nous voulons montrer que malgré nos difficultés, nous pouvons réaliser de beaux projets, et montrer par le biais de ce concours que les critiques et moqueries nous ont permis d'être plus forts. Nous comprenons d'autant plus les personnes victimes du sexisme. »

Relations profs-élèves

Qui aurait cru que le concours allait aussi améliorer les relations profs-élèves ?

- **Mauvaise rencontre, Lycée professionnel Roland Garros, Toulouse**

« Réconciliation avec l'image qui préexistait des enseignants, de l'institution et du lycée car ils se sont vraiment approprié le processus mais aussi les lieux et ils ont presque tout fait seuls. »

- **Triste réalité, Collège Lakanal, Foix**

« Projet valorisant pour les élèves, qui a permis de resserrer les liens entre élèves mais aussi professeurs. »

- **Ça se passe vraiment comme ça ! Lycée Sainte Marie, Aire-sur-la-Lys**

« Le fonctionnement par projet permet de voir les élèves avec un regard différent, la posture de l'enseignant change, il ne transmet plus des savoirs, mais accompagne, guide les élèves. »

Souder le groupe

Un des aspects positifs les plus souvent mentionnés par les encadrant-es comme par les jeunes est le fait que cette action collective a soudé le groupe.

- **Homme Femme Egalité : cauchemar, rêve ou réalité ?, Collège de Rhuys**

« Nous sommes en effet très heureuses de voir l'implication de nos élèves pour ce projet. Pour certains, c'est vraiment bluffant. Le projet a soudé le groupe. »

- **École Sibelle, Paris**

« Les liens entre chacun des membres de ce groupe s'est encore renforcé. »

- **L'œil des autres, Lycée Joseph Vogt**

« De nouveaux liens se sont tissés. »

- **Lycée privé Sainte-Marie**

« Ce projet se ressent sur l'ambiance générale de la classe. »

- **Collège Chateaubriand, Combourg**

« L'ambiance de la classe s'est améliorée et le projet les a rendus encore plus solidaires entre eux. »

- **Elle et lui, Collège Joseph-Anglade, Lézignan-Corbières**

« Les garçons se sont montrés très réceptifs et ouverts d'esprit aux propositions faites par les filles... »

Les jeunes vont dans le même sens...

- **À score égal.es, Collège Albert Vinçon, Saint-Nazaire**

Shane : « Le tournage de ce film m'a aidé à me rapprocher de mes camarades et à me faire de nouveaux amis. Il m'a donné de la confiance en moi. Un moment de joie tous ensemble. »

Alicia : « Ce projet a permis de créer des liens d'amitié forts dans notre classe, d'apprendre des choses sur le théâtre, et sur les uns et les autres. Il nous a permis de passer de bons moments, de débattre sur le sexisme, d'apprendre des choses sur nous-même et sur la société. On a pu partager notre projet et en discuter avec les autres classes. »

Nathan : « Grâce à ce film j'ai appris à jouer un rôle et cela a permis à la classe d'être plus soudée. »

- **Scènes de vie, Lycée Guy Mollet, Arras**

Camille : « projet enrichissant qui permet de mettre en commun les savoirs. »

- **Les hommes naissent et demeurent égaux en droits ? Lycée International de Valbonne**

Jeunes : « La réalisation de ce film nous a appris à connaître davantage nos camarades de classe, à nous réunir et à nous entraider afin de défendre une cause juste de façon ludique et aboutir à un projet commun qui a développé notre complicité. »

Les équipes pédagogiques sont souvent bluffées par l'investissement des jeunes dans le projet.

On entend souvent dire que les jeunes de cette génération sont blasés, inséparables de leurs écrans et indifférents à l'engagement citoyen. Ici, ils et elles montrent le contraire : scotchés à leur smartphone peut-être, mais pour réaliser une vidéo engagée.

- **Triste réalité, Collège Lakanal, Foix**

« Les élèves se sont investis avec un grand enthousiasme dans le projet, n'hésitant pas à rester en dehors de leurs heures de cours pour chercher des idées ou avancer sur le montage : leur investissement exceptionnel

et leur fierté devant le résultat final sont le plus grand plaisir que nous pouvons en retirer ! »

• **La science se conjugue au féminin, mais n'a pas de sexe au quotidien, Collège des Bourgognes**

« C'est toujours agréable et émouvant de voir comment les élèves s'approprient une notion, un débat, des idées. Je les ai vus au cours du trimestre intégrer du vocabulaire, faire des recherches sur le thème du sexisme, discuter entre eux.

Les voir réaliser un film est toujours pour moi synonyme de découvertes et de plaisirs. Ils s'écoutent, ils construisent, ils innovent. »

• **Tou-tes ensemble, Collège Dorval, Orly**

« La réflexion menée autour du sexisme a été pour certain-es le tout premier engagement en tant que citoyen-nes dans la société - quel moment important ! »

• **Mon père : Mon modèle, Lycée français Le Clézio, République du Vanuatu**

« J'ai été très peu sollicitée par mes élèves, qui ont géré leur projet seuls ! Mon plaisir : la fierté de les voir si autonomes et motivés ! »

• **En chantant, Atelier cinéma, Collège Delteil, Limoux**

Professeure à l'atelier cinéma : « Bonheur absolu de voir mes élèves au contact des professionnels et se révéler, chanter et s'enregistrer en studio a été une superbe expérience pour moi. J'ai vu que les élèves étaient heureuses de prendre du plaisir et s'engager pour cette chanson. »

Intervenant de Film Behin : « de tous les projets menés avec l'atelier cinéma, c'est le plus bluffant. Elles ont été au delà de ce que je pensais quand j'ai fait la maquette son. Elles ont mis de l'énergie dans les nouvelles paroles et elles se sont appropriées le truc. On est super contents de travailler sur ce sujet du féminisme et du droit des femmes. »

• **Comme elle..., Club Égalité du Collège Charles Letot, Bayeux**

« Quel plaisir de retrouver ces jeunes motivées ! Encore cette année, nous avons été surprises et enthousiasmées par leurs idées et leur engagement. Ce fut aussi très intéressant d'aborder le MLF, que les jeunes ne connaissaient pas, et le féminisme dans un sens plus large que celui que connaissent les jeunes. »

Les jeunes confirment :

• **Bref, Collège Vauquelin, Toulouse**

« Malgré les difficultés et le manque de moyens, nous sommes fières d'avoir mené ce projet à terme pour une cause qui nous est chère : Lutter contre le sexisme. »

• **Tou-tes ensemble, Collège Dorval, Orly**

Adriana (4e) : « Les femmes ont été discriminées et dominées depuis trop longtemps, il est temps de se réveiller et de faire changer les choses. Dernière chose ; le chant est l'une des meilleures manières de s'exprimer au monde à mes yeux. »

• **Les hommes naissent et demeurent égaux en droits ?, Lycée International de Valbonne**

« Nous avons pu constater à travers nos recherches que le sexisme existe depuis des siècles et que c'est à nous de faire évoluer les choses notamment en nous investissant dans des projets de ce type. »

• **Le sexisme : un jeu d'enfant !, Collège Jean- Jacques Rousseau, Thiant**

Elhora (13 ans) : « J'ai aimé ce projet. Je l'ai trouvé très enrichissant. De plus, nous avons montré que nous étions tous égaux. Et cela, en a fait taire plus d'un ! »

• **Bien joué, Collège Evariste Galois, Epinay sur Seine**

« Ça a été un bon projet avec beaucoup de souvenirs, de joie comme de colère et nous espérons que tous nos efforts payeront ! »

Parler de soi & libérer la parole

Dans un cadre scolaire et extra-scolaire, qui prépare à l'univers professionnel des adultes, parler de soi n'est pas simple. Les jeunes sont souvent pudiques sur leur vie, en particulier quand elles/ils ont des vécus douloureux. Réaliser une vidéo, par un biais détourné, peut avoir un effet déclencheur pour les jeunes qui s'autorisent alors à aborder de sujets intimes. Le sujet s'y prête, le réclame... Quoi de mieux pour la sincérité d'un jeu d'actrice/teur que de s'inspirer de sa vie !

• **Elle et lui, Collège Joseph-Anglade, Lézignan-Corbières**

« Ce fut vraiment enrichissant et plaisant : les élèves ont pris conscience, à travers leur propre expérience, des différences de fonctionnement familial. Ils ont ensuite élargi cette réflexion à des cas de figures plus généraux issus de la vie politique, du monde du travail, etc. »

• **À la place de l'autre, École Sibelle, Paris**

« Plaisir : nous avons ri, nous avons appris, nous avons compris. On a appris des choses sur le sexisme, sur les techniques de réalisation d'une vidéo, mais surtout sur nous même et sur les autres. »

• **Sexisme (en) négatif, Collège Voltaire, Paris**

« Ce film les a interpellés sur le sexisme particulièrement lors des mises en scène : comprendre « plus intimement » les stéréotypes dans lesquels ils demeurent malgré un discours égalitaire qui semble « clair ». »

• **Je suis, tu es, elle n'est... (pas encore,) Collège Bory, Saint-Vincent**

« Belle émulation suscitée par la connivence de différents enseignements. C'est une question qui touche fortement l'adolescent. Plus que la question de l'égalité des sexes qui semble, du moins ouvertement, admise, c'est l'interrogation sur soi qui a suscité le plus de surprise : les élèves se sont dits très spontanément, ont découvert peu à peu qu'ils n'avaient pas à cacher leur 'féminité', ou leur 'virilité', il y a même eu des coming out... La question interroge profondément le monde réunionnais : société en pleine évolution grâce à sa jeunesse et à ... l'école. L'égalité des droits des femmes et des hommes se doit d'être rappelée avec force et vigilance. »

• **Et si..., Collège Condorcet, Nîmes**

« Positif : le travail d'analyse et de réflexion des élèves autour de la thématique et les liens (prises de conscience) avec leur vie personnelle et vécu de collégien. »

• **C'est pas, parce que..., La petite maison, Corneilla de la Rivière**

« Je pense que cela a aussi permis à certains enfants de se révéler dans un cadre sécurisé (par ex : un garçon de 6 ans a évoqué SON droit d'aimer un autre garçon alors qu'il n'avait jamais abordé cette question auparavant). »

• **Dénonçons les violences conjugales, Lycée des métiers Joseph Cugnot Les Hucherolles, Chinon**

« Ça été une très belle expérience. Nous ne pensions pas toucher autant d'élèves. Nous avons même une élève qui a décidé de témoigner car elle a sauvé sa mère des coups de son père.

Les élèves ont choisi leurs phrases pour la plupart car ces dernières avaient du sens pour elles. Des souvenirs, des douleurs sont remontées. Du coup, elles ont besoin de parler... Les garçons ont été géniaux dans

ce projet et choqués de ce qui pouvait se passer.»

Pour les jeunes aussi...

- **Scènes de vie, Lycée Guy Mollet, Arras**

Capucine : « Projet qui demande beaucoup de créativité et je pense que nous en avons fait preuve ! Cela a permis d'apprendre à nous connaître. »

- **Réagissez, Collège Rouget de Lisle, Lons-le-Saunier**

Solène : « La thématique n'est pas forcément drôle, légère car le sexisme nous influence, il fallait donc le traiter de manière sérieuse. Dans la vraie vie, on n'oserait pas le dire, on n'y pense pas vraiment. »

Les prises de conscience

Les prises de conscience ont été nombreuses : c'est un objectif de tout projet engagé bien sûr. Lors des remises des prix et des diverses projections publiques, des parents, des pères notamment, sont venus nous voir en nous faisant part de leur prise de conscience du fonctionnement inégalitaire au sein de leur famille. Les jeunes de toutes façons, une fois éveillés à ces injustices, ne mâchent plus leurs mots, pour celles et ceux qui en ont la possibilité, que ce soit vis-à-vis de leurs pairs, de leurs familles, ou même de leurs profs, et c'est tant mieux ! Prendre conscience pour les garçons de leur propre sexisme et pour les filles de leur manque de solidarité entre elles et du sexisme intériorisé est une formidable étape vers le changement et les jeunes le ressentent, c'est une libération conjointe. Voilà quelques témoignages de ces prises de conscience :

- **Bref...Collège Vauquelin, Toulouse**

« L'ensemble du travail a été très stimulant, car les élèves se sont trouvés confrontés à la parole de personnes variées et anonymes. Le choix des séquences à conserver a donné lieu à une réflexion autour des clichés que, sans même nous en apercevoir, nous véhiculons, ou qui sont ancrés en nous. »

- **Différente et alors ? Collège Aliéner d'Aquitaine, Salles**

« Les enfants se sont rendus compte de l'influence du sexisme sur leur comportement et ont été très touchés par cela, ils ont donc eu pleins d'idées pour sensibiliser les personnes qui les entourent. »

- **Une tache que rien n'efface, Collège Jean Moulin, Chartres**

« Enfin, le plus important : ce projet est une réussite quand on entend les élèves reprendre leurs camarades lorsqu'ils font des remarques sexistes, de les voir réagir à un comportement sexiste dans la cour ou dans l'actualité ; de voir qu'ils ont un regard critique et qu'ils veulent en parler. »

- **Noël en tous genre, Collège Condorcet, Tulle**

« On a senti dans le collège qu'il se passait quelque chose, qu'une réflexion était en train de naître chez beaucoup de nos élèves (remarques / questions en classe, discussions à la récré, etc.) »

- **Les coulisses du sexisme, Collège Charles Péguy, Paris**

« Un grand étonnement par rapport à l'engagement des filles, et sur le projet, et sur le thème. Une énorme capacité de création et une énergie de dingue. Une vision féministe qui pour leur âge laisse présager un futur sans le sexisme dont elles ont bien conscience qu'il leur barre la route pour leur avenir. »

- **Les livres pour enfants et les stéréotypes du genre, Collège Desdevises du Désert, Lessay**

« Certains se sont révélés plus attentifs à leur façon d'être vis-à-vis des filles. Timoté a eu une prise de conscience vis-à-vis de sa sœur. »

Ce qu'en disent les jeunes...

- **Où sont les héros, Collège des Mimosas, Mandolieu**

« Nous nous sommes bien amusés et surtout nous avons réfléchi aux modèles que l'on nous propose à la télé et au cinéma. Et nous ce qu'on veut c'est avoir le choix ! »

- **Blanche-Neige, tout autrement, Collège du Val d'Arros, Tournay**

Léo : « ...Maintenant qu'on sait ce qu'est le sexisme, on peut s'apercevoir qu'on le retrouve souvent dans la vie de tous les jours ! Je continuerai à soutenir l'égalité filles-garçons !... »

Noémie : « ...Je comprends mieux maintenant ce qu'est le sexisme et dans la cour de récréation du collège maintenant j'arrive à le repérer et à le dire aux adultes aussi !... »

- **Réagissez, Collège Rouget de Lisle, Lons-le-Saunier**

Mathilde : « Par rapport aux opinions des autres, pour les couleurs je n'y aurais jamais pensé, cela me fait réfléchir sur le sexisme dans la société que je n'avais pas perçu avant. »

- **Le grand débat du foot à d'Yeu, Collège les Sicardières, Île d'Yeu**

« On a voulu parler du football à l'île d'Yeu. Parce qu'il va y avoir la coupe du monde bientôt. Et puis sur l'île d'Yeu, on est nombreuses à ressentir qu'on n'a pas les mêmes chances que les garçons d'aller jouer sur le continent. C'est en partant de cet exemple notre professeure, qu'on a commencé à se rendre compte que les choses n'étaient pas

si égales. Et que ça commence par des petites choses. »

- **J'ai compris, Collège Paul Vaillant Couturier, Champigny-sur-Marne**

« J'ai appris beaucoup de choses, que les filles doivent se soutenir et non pas s'insulter... que les hommes doivent nous respecter » affirme Gabriela.

- **Collège Joseph Bara, Palaiseau**

Mariam : « Ça nous a appris qu'en fait le sexisme ça se passe tous les jours sous nos yeux, on le savait pas. »

Yasmine : « Maintenant je vois plus les choses de la même façon, je me rends compte qu'on était très sexistes entre nous. À la maison des fois, je fais des réflexions parce je dis à mes parents que c'est sexiste ce qu'ils font. »

- **Je m'appelle Sarah. Je veux être libre de disposer de mon corps, Lycée international de Valbone**

« On condamne un comportement dont on est tous coupables sans nous en rendre compte. Produire ce film nous a permis de remettre en question nos préjugés et prendre conscience que nous sommes conditionnés par la société. On a pris conscience des différences de comportement des gens vis-à-vis de la sexualité des filles et des garçons. On valorise les conquêtes sexuelles des garçons et on limite et on juge la liberté sexuelle des filles. »

Simon : « Je remarque aussi que dans la vie tout est compartimenté « Filles d'un côté, garçons de l'autre ! » (par exemple : dans les magasins de mode, les catalogues de jouets et bien plus encore !) avant je n'y avais jamais prêté attention ! »

- **Harcèlement de rue... Et si on inversait les rôles ?, Collège Badiou, Toulouse**

« C'était amusant de jouer un rôle, mais on se rend aussi compte en tant que garçon à quel point la situation de harcèlement est

difficile à vivre... Ça fait réfléchir, parce que ça ne nous était jamais arrivé ! On regardera les choses autrement maintenant quand on verra une fille se faire ennuyer dans la rue. »

• **Ça se passe vraiment comme ça !, Lycée Sainte Marie, Aire-sur-la-Lys**

« En tant que garçon je réagissais de la même façon que dans la vidéo. Je me suis trouvé injuste, ça m'a ouvert les yeux. »

• **Homme, femme pas les mêmes codes, Lycée Sainte-Marie, Aire-sur-la-Lys**

Matthis : « En tant que garçon je ne me suis jamais intéressé à ce sujet, mais j'ai découvert que ... ça me concernait aussi, j'ai parfois des paroles qui sont sexistes. Je vais essayer de ne plus le faire. »

Rebondir sur l'actualité

Un autre aspect intéressant est celui de donner l'occasion de rebondir sur l'actualité du monde, mais aussi simplement d'agir de façon collective face à des injustices et des violences à l'égard des filles qui se produisent dans l'établissement scolaire, la structure, l'environnement proche.

• **Girls are in the game ! Collège Laennec, Pont-l'Abbé**

« Je trouve l'idée du concours très intéressante car cela permet d'aborder le sexisme avec un support d'actualité pour les jeunes. La vidéo est un outil qui leur parle. C'est donc une génération de l'image et je trouve pertinent de leur donner des espaces d'expression et d'engagement. »

• **L'homophobie tue !, Collège des Bourgognes, Chantilly**

« Dans le cadre de l'EMC (éducation morale et civique) Camille a dû rendre un travail écrit pour dénoncer une forme de discrimination. Elle a choisi les discriminations dont sont victimes les homosexuels. Pour elle, ce

qui s'est passé lors de la loi sur le mariage pour tous, avec des manifestations « anti » n'est pas supportable. Tout le monde a le droit au bonheur ! En se renseignant, elle apprend qu'il y a près de 30 % des jeunes homosexuels qui auraient déjà fait une tentative de suicide. C'est insupportable ! Nous lui avons proposé de réaliser un clip vidéo à partir de sa copie. »

• **Dénonçons les violences, Lycée des métiers Joseph Cugnot, Les Hucherolles, Chinon**

« Dans le cadre de notre projet « Mixité, liberté, égalité entre les filles et les garçons », nous avons décidé cette année de dénoncer les violences conjugales. C'est une thématique profonde, d'actualité qui ne laisse pas nos élèves indifférents. »

• **Collège François Lorant, Moncontour**

« Ce thème m'a intéressée car régulièrement nous constatons en cours que les filles ont tendance à être « écrasées » par les garçons, elles sont plus passives et laissent aux garçons le monopole de la parole. Par ailleurs, nous avons régulièrement à gérer des problèmes de gestes ou propos déplacés. »

• **Collège Raymond Badiou, Toulouse**

« Professeures au collège Raymond Badiou, collège REP+ situé au milieu des tours du quartier de la Reynerie au Mirail, à Toulouse, nous sommes confrontées quotidiennement aux violences sexistes, que ce soit nos élèves qui le vivent dans l'environnement où ils vivent, ou à l'intérieur du collège. C'est pourquoi nous avons élaboré un projet avec l'aide de l'association Du côté des femmes. Une intervenante a rencontré nos élèves de 3e à trois reprises. L'ambiance de la classe s'est détendue au fur et à mesure du projet. Les filles de la classe y sont bien plus à l'aise. »

• **Tom, un garçon comme les autres, enfin presque..., Collège Anatole France, Limoges**

« La participation à ce concours nous a permis de réagir face à un comportement sexiste d'un de nos élèves. Cela a conduit les élèves à réfléchir sur cette problématique et à comprendre que l'on ne peut tolérer ce genre de propos, d'attitudes. Les élèves ont pu échanger sur leurs vécus ou leurs attitudes. Cela a permis à certaines élèves de verbaliser leur mal être face aux comportements de certains garçons. »

• **Sexisme in sport, Lycée Rascol, Albi**

« Le travail fait pour ce film a permis aux élèves d'échanger sur les remarques sexistes qu'elles avaient pu entendre et de mettre des mots sur une situation qu'elles avaient parfois du mal à gérer seules. »

• **Bien joué, Collège Evariste Galois, Epinay sur Seine**

« Les élèves ont décidé de développer l'idée de la solidarité féminine : l'idée n'était pas forcément de dire que les filles étaient plus fortes que les garçons au foot, mais qu'elles pouvaient s'entraider. Il a alors fallu préciser le scénario, décider d'un lieu de tournage et recruter des acteurs garçons, en leur expliquant le scénario et le sens du court métrage. Ceux-ci se sont prêtés au jeu de manière très volontaire, en exagérant volontairement leur sexisme dans la vidéo, mais le City stade (situé à 10 minutes à pied du collège et très fréquenté) demeure toujours un lieu occupé par les garçons de la ville. De la même manière, le terrain de foot de la cour de récréation est toujours occupé par des élèves dans leur écrasante majorité masculine. [...] Mais dans l'ensemble, cela a été l'occasion d'initier des discussions riches sur le sexisme et la solidarité féminine (ainsi que sur le fait que certaines filles reproduisent le sexisme ambiant, car c'est un mécanisme structurel). »

• **Une de plus..., Club Égalité filles-garçons du Collège Charles Letot, Bayeux**

« Cette année, nous avons voulu sensibiliser aux violences faites aux femmes (deux féminicides dans le Calvados en 2020, dont une femme qui travaillait à la piscine de Bayeux et une professeure de Caen). »

Intergénérationnel

Un des aspects positifs du concours, qui ressort des fiches bilan des jeunes en particulier, est le plaisir de l'intergénérationnel. Les jeunes qui choisissent un projet documentaire sont très heureux de questionner pendant le tournage des personnes de toutes les générations, heureux/heureuses d'être actives dans cette relation et pas uniquement dans la position de recevoir. « Le féminisme en image pour tous les âges » était justement le tout premier « slogan » lors du lancement en 2010 de notre première téléweb www.teledebout.org qui a précédé matilda.education.

En 2020, nous fêtons les 50 ans du MLF (Mouvement de libération des femmes) et nous avons invité les jeunes à s'emparer du sujet dans leur propre vidéo en proposant cette thématique et plus largement celle de l'évolution des droits des femmes. Les vidéos nous ont ravies et ont ravi aussi les anciennes militantes du MLF qui ont participé avec enthousiasme à l'espace ressources sur matilda.education, dédié aux jeunes. Quel bonheur pour nous d'entendre et de voir les générations se répondre ! Des collégien-nes d'une commune de 2 000 habitant-es qui entonnent l'Hymne des femmes, chanté cinquante ans plus tôt par les féministes... La comédie musicale sur le MLF, mise en scène et en chansons par des collégien-nes, avec des décors soignés où l'on voit les Unes du journal féministe le plus

emblématique des années 70 : Le torchon brûle. Ou encore une jeune Guyanaise de dix ans qui nous fait découvrir les pionnières de Guyane. Sans oublier la chanson des féministes des années 70 Le matin je me lève en chantant, revisitée par des collégiennes dans un clip vidéo

• **En chantant, Atelier cinéma, Collège Delteil, Limoux**

Douaa : « trop fière de faire avancer la cause des femmes de cette façon. Les chansons existent déjà : il suffit de les moderniser. Dire à toutes les femmes qu'on se bat déjà depuis longtemps. Ce projet c'est un lien entre le passé et le présent et notre futur ».

• **50 ans du MLF : le combat doit continuer, Collège Frédéric Joliot-Curie, Dieulouard**

« Je ne m'étais pas rendu compte de tout le combat de ces femmes pour que l'on puisse choisir librement notre contraception, notre maternité » ; « j'ai été marqué par l'action de ces 9 femmes sur la tombe du soldat inconnu » ; « je voudrais devenir avocate et le procès de Bobigny me montre que la justice peut reconnaître le courage qu'avaient des femmes d'avorter, je suis admirative de Gisèle Halimi » ; « au départ, l'idée de la comédie musicale ne me plaisait pas car je n'aime pas chanter et danser, mais après j'ai beaucoup aimé créer notre propre chanson et jouer un rôle, le tournage a été un super moment » ; « je me suis amélioré dans la technique du montage et j'ai appris encore des choses » ; « j'ai été touchée par l'exemple des femmes dans le monde aujourd'hui qui n'ont pas encore droit à l'avortement », « j'ai aimé brandir les pancartes du MLF et faire les banderoles car j'avais l'impression de rendre hommage au courage de ces femmes dans les années 70 et de revivre cette période » ; « j'espère que le message de notre comédie musicale sera entendu ».

• **Comme elles..., Club Égalité du Collège Charles Letot**

« C'était la deuxième année du club égalité au collège. Tou-tes les élèves de l'an dernier sont revenu-es, et ils et elles ont amené des copains et des copines. Nous avons dès le début proposé la thématique du MLF, nous en avons parlé, nous avons regardé des vidéos, des affiches et écouté des chansons. Puis les élèves ont proposé des idées pour faire le lien entre nous et elles. »

• **Où sont les héros, Collège des Mimosas, Mandelieu-la-Napoule**

« Afin d'avoir des avis intergénérationnels, nous avons demandé à notre AED Rémy et à notre professeure d'intervenir sur le film. »

De l'espoir

Et pour finir un cadeau précieux : ce projet apporte de l'espoir, comme à nous d'eux. Merci !

• **Collège Gaston Fébus, Lannemazan**

« Bilan : une grande implication dans le projet et dans la lutte contre les stéréotypes de la part des élèves, nous laissant nous, adultes assez bluffés et optimistes sur l'évolution en cours des mentalités chez les jeunes générations. »

4 - Doutes et difficultés

Les principaux soucis exprimés sont d'ordre matériel : manque de temps et d'argent (pour acheter du matériel et éventuellement embaucher des intervenant-es extérieur-es). En dehors de ces soucis matériels, voici quelques un-es des difficultés exprimées.

• **Toute une vie d'injustice, Lycée professionnel Lautreámont, Tarbes**

« Elles et ils ont eu de vrais débats sur l'opportunité de certaines scènes, certains choix, voire sur la portée réelle de leur travail. « Vous croyez vraiment qu'on va changer les choses avec des playmobil ? »

• **J'ai compris, Collège Paul Vaillant Couturier, Champigny-sur-Marne**

Si la très grande majorité des élèves ont totalement adhéré à ces ateliers, 4 (3 filles et 1 garçon) sont au début restés en retrait, estimant soit qu'on ne pouvait pas lutter contre des attitudes sexistes (beaucoup de fatalisme pour des élèves de 5e !) ou que les inégalités hommes-femmes n'étaient pas réellement un problème. Nos discussions personnelles avec ces élèves et le projet de classe de réaliser le film leur ont permis progressivement de s'intégrer aux débats et de s'investir pleinement dans le projet. Il est arrivé qu'ils se soient ennuyés à quelques moments du tournage où leur rôle n'était pas forcément utile. »

• **Opales, Mission Locale de l'Agglomération de Limoges**

« La plus grande difficulté a été de travailler sur la partie ESPOIRS... En effet, il est plus facile de dénoncer que de réellement trouver des solutions ou croire que cela va évoluer pour eux/elles. »

• **La science se conjugue au féminin, mais n'a pas de sexe au quotidien, Collège des Bourgognes, Chantilly**

« Un regret : la difficulté à activer la réaction des adultes. Il semble que ces sujets gênent ou semblent passer au second plan. Or un travail approfondi sur l'égalité, peut améliorer considérablement l'ambiance en milieu scolaire. »

• **Les infiltrés de l'(in)égalité ? Collège Henri Lefeuve, Arnage**

« Difficultés rencontrées dans la classe de 3C / 28 élèves dont 15 garçons et 13 filles. Surprise que l'expression des filles dans la classe ne se fasse pas, en dépit de l'encouragement de certains garçons. Beaucoup d'attentisme et de gêne de la part des filles qui nous interrogent. En dépit de nos diverses sollicitations ainsi que de celles de certains garçons, force est de constater qu'elles préfèrent ne pas s'exprimer. Elles ne réagissent pas à l'oral alors qu'elles avaient répondu à l'écrit. Est-ce pour ne pas être prises à parti ? Cela a occasionné une réflexion sur la mixité ».

• **Lycée privé catholique Sainte-Marie**

« Le travail a durant un premier temps été assez difficile, la classe majoritaire en garçons pensait que le féminisme était contre eux, l'image du féminisme est parfois entachée d'extrémisme, mais au fur et à mesure, chaque élève a pris parti pour la cause relevant tant d'inégalités sans argument recevable. Être un enseignant homme et parler de sexisme et du MLF n'est pas facile au début mais le bilan est pour moi et les élèves très positif et ce projet se ressent sur l'ambiance générale de la classe. »

Et pour les jeunes

• **Lycée Touchart, Le Mans**

« Nous avons rencontré quelques difficultés, notamment le rôle d'acteur qui a été difficile pour certaines personnes, le montage vidéo qui était long, et nous avons eu des difficultés de moyens et également pour trouver des lieux de tournages adéquats (assez silencieux et calmes). »

• **Girls are in the game ! Collège Laennec, Pont-l'abbé**

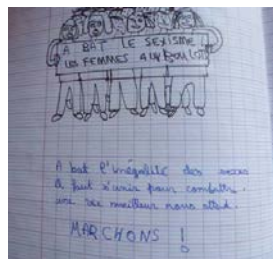
« La principale difficulté que nous avons rencontrée a été de mettre des images sur nos idées pour les transformer en un film. Maintenant que le film est terminé, nous sommes très fiers du travail accompli. »

• **Bref, Collège Vauquelin, Toulouse**

Jeunes « Nous avons vraiment aimé ce concours même si cela n'a pas été toujours facile de s'entendre et il est difficile de se concentrer et de jouer la comédie sans prendre de cours ».

• **Où sont les héros, Collège des Mimosas, Mandelieu**

« La difficulté est que nous étions super en retard et on a dû rester en dehors des cours aux récréés pour filmer. »



Collège du Puy D'Aton, Souillac
46200

5 - Post réalisation, et après ?

Pour Matilda, le travail en amont et en aval de la réalisation sont des phases tout aussi importantes que le « pendant ». Les vidéos réalisées par les jeunes, la plupart du temps, ont une belle vie après leur réalisation. De notre côté, Matilda est souvent sollicitée par différentes structures associatives, institutions, centres de formation qui organisent des projections/débats, notamment autour du 8 mars et du 25 novembre, et aimeraient projeter les vidéos des jeunes en nous demandant une copie. Qui peut le mieux porter un message aux jeunes que les jeunes elles-mêmes et susciter discussions et réflexion ?

Du côté des équipes, les vidéos ne restent pas dans les placards non plus. Des projections-débats ont lieu dans les établissements scolaires, la structure, le village, le département. Les parents se joignent souvent à ces moments conviviaux d'échanges... et les débats se poursuivent à la maison ! Avec les articles dans la presse et la radio locales, le travail des jeunes est valorisé. Les vidéos apportent des supports pédagogiques pérennes. La réalisation des vidéos fait parfois partie d'un projet plus global ou le point de départ d'autres réalisations (exposition, pièce de théâtre, affiche...).

• **Femme miliarité, Lycée professionnel Jacques le Caron, Arras**

Participer à l'action « Buzzons contre le sexisme » a été un moment fort pour les apprentis BTS au cours de l'année 2013-2014. Le groupe a éprouvé beaucoup de joie et de satisfaction à le réaliser et à l'espoir que cette joie contaminera le spectateur. »

• **Blanche-Neige, tout autrement, Collège du Val d'Arros, Tournay**

« Nous allons prolonger ce travail de réflexion par la mise en place d'une exposition qui pourra bénéficier aux autres élèves et adultes de la communauté scolaire. La pièce sera normalement jouée lors des journées d'expression à l'adolescence organisées par la Maison des Adolescents de Tarbes (65) et sera également présentée aux élèves du collège. La vidéo sera mise en ligne sur le site du collège. »

• **Homme Femme Egalité : cauchemar, rêve ou réalité ? Collège de Rhuy, Sarzeau**

« Quel que soit le résultat du concours, le film sera présenté lors du spectacle du collège en Mai qui aura lieu dans la belle salle de spectacle à Sarzeau devant 450 personnes. »

• **Le ballon rose, Maison pour l'égalité femmes-hommes, Murianette**

« La maîtresse a diffusé ce court métrage à l'école de Murianette et la mairie a fait une transmission lors d'une fête communale. »

• **Différente et alors ? Collège Aliénor d'Aquitaine, Salles**

« Le projet ne s'arrête pas là. Le voyage à Paris pour assister à la remise des prix du concours fait partie intégrante du projet. Un centre socio-culturel local va intervenir auprès du groupe pour les aider à réaliser une exposition photo sur le sexisme. »

• **J'ai compris, Collège Paul Vaillant Couturier, Champigny-sur-Marne**

« La réalisation des élèves a été largement valorisée au cours de la Biennale de l'égalité femmes-hommes organisée par la ville. Leur court-métrage a été projeté au début de plusieurs séances au cinéma de la ville lors du 8 mars. De mars à juin, le film va être diffusé dans plusieurs classes du collège accompagné d'une fiche pédagogique permettant aux différents enseignants de s'emparer des messages véhiculés par le film ».

- **Filles, garçons, réveillez-vous !, Lycée du Haut Barr, Saverne**

« La classe est invitée au Conseil de l'Europe et aura l'occasion de diffuser leur vidéo. »

- **La science se conjugue au féminin, mais n'a pas de sexe au quotidien, Collège des Bourgognes, Champigny**

« Le plus magique c'est lorsqu'ils présentent leur film aux camarades. Ils argumentent, ils défendent, ils apprennent à prendre la parole en public. Grâce à ce travail, nous accumulons une somme riche de vidéos sur lesquelles les élèves peuvent travailler et débattre. »

- **Ce que pense Benjam, Lycée Benjamin Franklin, Orléans**

« La présentation des films aux classes de 2nde et aux autres classes de 1^{ère} STMG a été le temps fort du projet pour nos lycéens. Les supports vidéo ont créé l'intérêt de la communauté éducative de notre grand lycée au-delà des seules classes sensibilisées. Les documentalistes ont récupéré les vidéos pour en faire des supports de sensibilisation pour les prochaines années. En tant qu'enseignantes, nous sommes très fières d'avoir vu nos élèves « faire le buzz ». »

La participation au concours est même parfois le point de départ d'actions citoyennes : don du prix au profit d'une d'association luttant contre les violences conjugales ou pour la scolarisation des filles, création d'un collectif #NoMatchWithMacho, organisation de collectes de protections féminines pour lutter contre la précarité menstruelle ou encore :

- **Fille ou garçon peu importe, Fournes en Weppes, Action Catholique des Enfants**

« De tout cela ont émergé des idées d'actions concrètes pour l'égalité garçon fille : soirées débat, publicités choc via des tract (à l'échelle locale), envoi de lettres aux grandes surfaces (autour du rayonnage des jouets ou de la mise en page des magazines de Noël)... »

- **Tous pareils, toutes pareilles, Collège Gaston Fébus, Lannemazan**

« Suite au projet vidéo : création d'une équipe d'élèves relais auprès de leurs camarades sur le thème de la lutte contre le sexisme mais aussi contre toutes les discriminations... »

6 – CONSEILS

Nous avons posé la question aux équipes : que conseillerez-vous aux futures équipes ? Voilà quelque-unes de leurs réponses :

- **Une de plus..., Club Égalité filles-garçons, Collège Charles Letot, Bayeux**

« Un des conseils serait le suivant : éviter de refaire tous les ans la même chose et trouver un angle d'attaque différent à chaque fois. Nous avons opté pour une forme différente des années précédentes : un film sans dialogues. »

- **Balance ta loi, IDEA, Perpignan**

« En dehors des périodes covid, anticiper des voyages-découvertes sur ce thème pour ne pas se limiter à des vidéos ou des débats, mais pouvoir accentuer la découverte matériellement (visite de musée, intervention extérieur, rencontre avec des personnalités qui ont eu un impact sur l'évolution du sexisme...). »

- **Lycée Sainte Marie**

« Ne pas avoir peur de se lancer, les élèves ont bien plus d'idées et de ressources que l'on peut croire.

Si nous devons donner un conseil aux futures équipes, ce serait de ne pas négliger l'aspect technique, visuel. Portés par la réflexion, on a tendance à se dire que l'important c'est le fond, mais il est difficile de produire quelque chose de satisfaisant quand les images sont de mauvaise qualité. »

- **Je suis l'égalité - l'importance des lois, EREA de Villefranche de Rouergue**

« Ce qui a fonctionné : partir des envies des jeunes et notamment en commençant via des débats, leur laisser la possibilité d'interroger d'autres personnes, permettre une liberté

dans les échanges, faire des aller-retour entre les moments de films et les moments de « contenu » sur le sexisme, ou de recherches. »

- **Non aux clichés sur les filles et les garçons ! École des Tilleuls, Evellys**

« Le jeune âge des enfants n'est pas une réelle difficulté. Par contre, cela oblige l'enseignant à endosser certains rôles qui ne peuvent pas l'être par les enfants (guider un peu le scénario, au moins au début, monter le film...). Or, il est important que le film vienne des enfants. Par conséquent, il faut être vigilant, tout au long du processus, à ne pas déposséder les enfants de leur production. Il faut qu'à la fin, les enfants aient le sentiment que ce film est le leur, et pas celui du professeur. »

- **Toys aren't us, Collège Berthelot, Montreuil**

« Le problème est vraiment le temps donc ne pas hésiter à commencer en septembre. Et dans l'idéal, il faut faire ce projet à plusieurs professeurs, pour se répartir le tournage. »

- **Noël en tout genre, Collège Condorcet, Tulle**

« Eclatez-vous et anticipez les problèmes techniques ! Prévoyez plus de temps de tournage par exemple... Sur la forme, Manon disait qu'elle aurait souhaité pouvoir avoir plus de temps pour faire faire un storyboard aux élèves (et ainsi faire de l'initiation à la réalisation audiovisuelle d'une pierre deux coups !), réaliser un planning de tournage plus réaliste (un jour, une scène par exemple), et puis super important : s'improviser un clap (où inscrire numéro de séquence, de scène et de prise) pour pouvoir coordonner son et image de façon plus efficace ! «

Après sur le fond, c'était génial et très stimulant d'avoir autant de contenu, et en même temps ça peut être intéressant de se concentrer sur un aspect du sujet et de le dévelop-

per en profondeur plutôt que de brasser de nombreux sujets en surface comme ce que nous avons dû faire en raison du format de 6 minutes.

- **Re-“CONSTRUIRE” mon féminisme, Collège Mortaix, Pont-du-Château**

« Nous conseillons aux futures équipes de bien distribuer les demandes d'autorisation de droits à l'image/à la voix au préalable. Nous avons eu des difficultés à les récupérer. Il a été très intéressant de faire participer les parents d'élèves à notre projet. Cela renforce le lien entre les associations de parents et les personnels mais apporte également un regard extérieur sur notre travail très appréciable. »

- **Collège F.- R. de Chateaubriand, Combours**

« Ne pas avoir honte de soi, ne pas avoir peur de jouer. On s'approprie plus facilement et plus librement le texte lorsqu'on utilise des mots de son âge et/ou du quotidien. Il faut anticiper au maximum en se laissant une marge temporelle supplémentaire : « prévoir les imprévus » et bien s'organiser. »

- **Association Loisirs Jeunesse « Entre Thue et Mue » Espace Jeunes, Bretteville l'Orgueilleuse**

« Établir un échéancier pour éviter d'être pris par le temps en fin de projet. Anticiper les temps de prise de vue et de son pour dégager plus de temps pour le montage »

- **Collège Amand Brionne, Saint Aubin d'Aubigné**

« Le plus compliqué a été l'organisation avec une classe de 30 élèves pour que chacun puisse participer pleinement au projet, que personne ne soit laissé de côté. En réalisant 6 petits films, nous avons eu un gros travail d'organisation et d'encadrement mais cela a permis à la classe de se diviser en petits groupes de 5 pour l'écriture et la réalisation. Notre avantage : une équipe de 3 enseignants et de 3 intervenantes. »

- **Université Paris 2**

« Si nous avions deux conseils, ce seraient donc les suivants : planification et travail d'équipe ! »

- **Collège Albert Vincon, Saint Nazaire**

« Allez-y !!!! C'est une formidable aventure ! »

- **Anonyme**

« Montrer les vidéos finales à des personnes extérieures pour voir si le message de la vidéo est bien compris. »

7- MERCI

Et comme c'est notre anniversaire, nous nous permettons un petit moment egocentrique : vos remerciements qui nous font chaud au cœur ! Merci à vous

- **#Chaperon, École Sibelle, Paris**

« Merci pour cette initiative qui tend à rassembler et faire converger la créativité et les énergies vers de nobles sujets. »

- **Dénonçons les violences conjugales, Lycée des métiers Joseph Cugnot, Chinon**

« Merci pour ces initiatives qui sont tellement importantes pour notre public. C'est une telle fierté pour eux, enfin un peu de reconnaissance. Par ce concours et ce travail, vous permettez à nos jeunes de retrouver le sourire et surtout de comprendre que la normalité n'est pas celle qu'ils croient... Ce combat contre les violences conjugales est plus qu'important et on espère qu'il aidera certaines à sortir de cela. »

- **Re-“CONSTRUIRE” mon féminisme, Collège Mortaix, Pont-du-Château**

« Nous avons trouvé cela fort agréable que l'équipe de matilda éducation soit si accessible et réactive à nos questions et nos inquiétudes, si rassurante dans les moments où le projet devenait difficile à tenir... ! Nous vous adressons donc un très grand MERCI et nous vous suggérons donc surtout de continuer sur cette voie et de ne pas abandonner vos projets qui sont si importants pour nous tous et pour tous nos jeunes : futures adultes femmes et hommes citoyens de notre société ! »

- **Projection, Collège Boris Vian, club cinéma, Paris**

« Merci à vous de nous donner l'occasion de mener de tels projets qui permettent de voir la ligne bouger, le monde évoluer et les yeux de nos élèves briller ! »

- **Comme elles... Collège Létot, club égalité, Bayeux**

« Merci pour toute la documentation mise en ligne, merci de nous avoir fait connaître le MLF ».



IN CONCLUSION...



En reVISIONnant le millier de vidéos reçues à l'occasion de la rédaction de cette brochure, en cherchant des mots pour décrire cette action, nous nous apercevons que cette aventure est avant tout émotionnelle. Il s'agit d'émotions politiques, car joyeuses d'espoir. Quel bonheur de voir et d'entendre les jeunes filles se révolter ! Quel bonheur de voir et d'entendre les garçons se sentir impliqués face aux injustices et aux violences sexistes, sans se positionner comme « sauveurs » mais comme « partenaires de luttes ».

Sur nos affiches, nous lançons la formule un peu présomptueuse « Envie de changer le monde ? Participez à Buzzons contre le sexisme ». Dix ans plus tard, on ne peut vraiment pas dire que le monde va mieux, mais les films des jeunes changent pourtant ce monde, peu à peu, discrètement, c'est certain. Les 12 000 jeunes qui ont participé représentent une infime partie de la population, mais ces étincelles sont bouleversantes, et c'est bien de bouleversement dont nous avons besoin.

Dans le futur, que souhaitons nous ? Nous avons fait le choix d'un concours. La compétition semble une motivation indéniabla, d'après les témoignages. Mais c'est chaque année un crève-cœur pour nous de désigner des gagnant-es et des perdant-es, après la délibération du jury. Nous savons l'immense travail qui se cache derrière les vidéos, et combien le cheminement est aussi important que la production finale, peut-être trouverons-nous comment donner une autre forme à ce concours.

Que souhaitons-nous d'autre pour la suite de nos projets ? Tout simplement qu'arrive le jour où « Buzzons contre le sexisme » ne sera plus nécessaire.

En attendant, nous serons là tant qu'il faudra et vous aussi, nous l'espérons, de plus en plus nombreuses/nombreux.

Pour s'inscrire au concours :
[matilda.education/onglet concours vidéo](http://matilda.education/onglet_concours_video)



Bodies, Collège Les Castors, 46015 Bagnac-sur-Célé

REMERCIEMENTS

MERCI à nos partenaires parfois éphémères mais toujours enthousiastes :

L'AIFM, L'ANACEJ, L'ANEF, Bagdam Espace Lesbien, les Chorâleuses, Causette, la DILCRAH, les Éditions iXe, les Éditions Milan, l'Étudiant, France Bleu Toulouse, France 3 Midi-Pyrénées, Idem Genre, l'INA, l'INSPÉ Toulouse, Julie magazine, Kaem-Créa, le Laboratoire de l'égalité, la Mairie de Paris 2, la Mairie de Toulouse, Marabulles éditions, Néon magazine, les Nouvelles News, Osez le féminisme, le Planning familial, les PUF, les PUR, l'Université de Lyon 2, l'Université de Paris 2, l'Université Toulouse - Jean Jaurès, Violette and Co, Zerose...

Et un GRAND MERCI à nos précieux partenaires, fidèles depuis si longtemps :

Soutien institutionnel :



Soutien associatif :



Merci infiniment au jury, vous avez été plus d'une centaine à nos côtés, depuis 10 ans. Merci de votre professionnalisme et bienveillance. Votre regard est si important, pour les équipes, il légitime leur travail, et pour nous aussi bien sur. Et enfin MERCI aux équipes de Buzzons contre le sexisme, jeunes et encadrant-es, nous ne le répèterons jamais assez : vous êtes formidables.

Bravo à toutes et tous :

Ahrabare Alyssa * Action Catholique des Enfants * AFEV Perpignan * ALAE Arrels * ALAE Claude Simon * ALAE Coubertin-Champ de Mars * ALAE de Fabas * ALAE Fenelon * ALAE Jordi Barre * ALAE Platanes * ALAE Romain Rolland * ALEJM * ALJ Entre Thue et Mue * ALSH Boussiron * ALSH d'Ene * ALSH de Cabestany * ALSH de Clairac * ALSH de Peyrestortes * ALSH de Théza * ALSH de Villelongue de la Salanque * ALSH Pierre de Coubertin * ALSH Romain Rolland * Amélie et Manon * Association 1.COM1 * Association 3 Regards * Association AFACIM * Association Amalgam * Association APAP * Association APEHR * Association Medi@lterité * Association Oxygene * Association Polly Paggoo * Association Trust You * Aubry René * Baylac Alice * Bernat Lauriane * Borot Camille * Boudry Myfanwy * Briens Océane * Centre André Malraux * Centre culturel Fossés-Jean * Centre de prévention Folschiviller * Centre JB Fouque * Centre Social 1, 2, 3 * Centre Social de Bagatelle * Centre Social Escalé * Centre Social Le Lavoir * Centre Social Rural du Thelle Bray * CFA Interpro 28 * Chabot Alice * Charlotte et Tom * Charritton Coralie * CHRIS Catry * CL de Céret * CL de Peyrestortes * CL de Prades * CL de Thuir * CL du Cabriol * Claire et Fiona * Claire Godard * Clara Cuidu * Clavier Marine * Club de théâtre * Club féministe du Collège Pierre Fouché * Club Vic Soda * Collège Abel Didelet * Collège Agarande * Collège Aimé Césaire * Collège Alain Savary * Collège Albert Camus (Perpignan) * Collège Albert Camus (Le Mans) * Collège Albert Sidoisne * Collège Albert Vinçon * Collège Alfred de Musset * Collège Aliénor d'Aquitaine * Collège Alphonse de Lamartine * Collège Amiral Lejeune * Collège Anatole France de Cuxac Cabardes * Collège Anatole France de Tours * Collège Antoine Courrière * Collège Antoine de Saint-Exupéry * Collège Antoine Delafont * Collège Armand Brionne * Collège Bellefontaine * Collège Berthelot * Collège Boris Vian * Collège Boris Vian * Collège Bory de St Vincent * Collège Camille Claudel * Collège Cantelauze * Collège César Franck * Collège Champ de la Porte * Collège Charles Letot * Collège Charles Peguy * Collège Chateaubriand * Collège Christian Bourquin * Collège Claude Cornact * Collège Claude Nougaro * Collège Condorcet (Nîmes) * Collège Condorcet (Tullins) * Collège Cressot * Collège d'Astarac Bigorre * Collège d'Olt * Collège de Chantilly * Collège de l'Europe * Collège de l'Étang de l'Or * Collège

de la Triouzoune * Collège de Liart * Collège De Puy d'Alon * Collège de Rhuyt * Collège Des Bourgognes * Collège des Ponts Jumeaux * Collège des Quatre Terres * Collège des Salins * Collège Didier Daurat * Collège Dorval * Collège du Caraquet * Collège du Lac de l'Uby * Collège du Sabarthès * Collège du Val d'Arros * Collège du Westhoek * Collège Edgar Quinet * Collège Edouard Lucas * Collège Emmanuel Dupaty * Collège Eugène Delacroix * Collège Fabre * Collège Fernande Benoist * Collège Forain François Verdier * Collège Français Bilingue de Londres * Collège Francis Carco * Collège François Clech * Collège François Lorant * Collège G. Des-devises du Désert * Collège Gabriel Havez * Collège Gaston Fébus * Collège George Rouquier * Collège George Sand * Collège Georges Braque * Collège Georges Brassens * Collège Gustave Flaubert * Collège Helder Camara * Collège Henri de Toulouse-Lautrec * Collège Henri Lefevre * Collège Henri Matisse * Collège Ingres * Collège Jacques Prévert * Collège Jean Cocteau * Collège Jean Jaurès de Guérigny * Collège Jean Jaurès de Lens * Collège Jean Jauresde * Collège Jean Lacaze * Collège Jean Macé * Collège Jean Mermoz * Collège Jean Monnet * Collège Jean Moulin (Berck) * Collège Jean Moulin (Saint-André) * Collège Jean Vilar * Collège Jean Zay de Brignais * Collège Jean-Baptiste Corot * Collège Jean-Honoré Fragonard * Collège Jean-Jacques Rousseau * Collège Jolimont * Collège Joliot Curie (Ternier) * Collège Joliot-Curie (La Côte Saint-André) * Collège Jongkind * Collège Joseph Anglade * Collège Joseph Bara * Collège Joseph Delteil * Collège Joseph Sebastien Pons * Collège Jules Grévy * Collège Jules Lequier * Collège Jules Vallès * Collège Katia et Maurice Krafft * Collège Kervallon * Collège La Garrigole * Collège La Justice * Collège La Loge des Bois * Collège La Prairie * Collège Laennec * Collège Lakanal (Foix) * Collège Lakanal (Vitry) * Collège Le Breil * Collège le Grand Cèdre * Collège Le Grand Champs * Collège le Point du jour * Collège Le Segrais * Collège Lenain de Tillemont * Collège Léon Blum * Collège Les Castors * Collège Les Louataux * Collège Les Mattons * Collège les Mimosas * Collège Les Roussillous * Collège les Sicardières * Collège Louis Armand * Collège Louis Pasteur (Plaisance du Gers) * Collège Louis Pasteur (Graulhet) * Collège Louise Michel * Collège Marcel Aymé * Collège Marcel Carné * Collège Marcel Doret * Collège Marcel Pagnol * Collège Marcelin Berthelot * Collège Mario Beulaygue * Collège Maurice Satineau * Collège Max Jacob * Collège Michel Gondry * Collège Mme de

Sevigné * Collège Mortaix * Collège Mozart * Collège Multisite Signy-le-Petit * Collège Nicolas Vauquelin * Collège Notre-Dame * Collège Nougaro * Collège Olympe de Gouges * Collège Pablo Neruda * Collège Pablo Picasso * Collège Paul Bert * Collège Paul Chevallier * Collège Paul Eluard * Collège Paul Langevin * Collège Paul Vaillant Couturier * Collège Pierre Darasse * Collège Pierre de Coubertin * Collège Pierre De La Ramée * Collège Pierre et Marie Curie * Collège Pierre Mendès * Collège Pierre Vernotte * Collège Professeur Marcel Dargent * Collège Raymond Badiou * Collège Raymond Gueux * Collège Rembrandt Bugatti * Collège René Cassin (Guénangue) * Collège René Cassin (Saint-Orens) * Collège René Char de Saint-Joachim * Collège Robert et Sonia Delaunay * Collège Roger Thabault * Collège Rosa Parks (Amiens) * Collège Rosa Parks (Toulouse) * Collège Rouget-de-Liste * Collège Saint Joseph La Salle * Collège Saint-Exupéry (Vélizy-Villacoublay) * Collège Saint-Exupéry (Mulhouse) * Collège Saint-Exupéry (Bray-sur-Somme) * Collège Sainte-Marie * Collège Sevigné * Collège Victor Hugo (Carmaux) * Collège Yves Le Bec * Combe Salomé * Conseil Municipal de Jeunes de Louviers * Cosculluela Alicia * Diana, Oscar et Zoe * Diane Picchiotino * E2C Lunéville * E2C Sedan * E2C Sevran * E2C Toul * E2C Troyes * E2C Valence * Éclairceuses et éclairceurs de France (Venerque) * École Billières * École Colvis-Vallès * École de la Sibelle * École de Salernes * École des Tilleuls * École du Pont de Montvert * École élémentaire de Brouilla * École élémentaire Mi-Chaussée (Bayeux) * École élémentaire Mi-Chaussée (Briançon) * École française du Caucase de Tbilis * École Française Dolto * École Jacques Prévert * École Jean Petit * École Jeannine Manuel * École Paul Marcelin * École primaire Alphonse Daudet * École primaire Arrels Cassanyes * École primaire de Saint Chely * École primaire Jean Clerc * Elisa, Lucien, Sébastien et Mathilde * Emma Angeli * Espace Agora Pyrénées * Espace Culturel Victor Hugo * Espace jeune du Chambon-Feugerolles * Espace Jeune Saubens * Espace Jeunes Auterive * Espace Jeunes de L'Hay-Les-Roses * Espace Jeunesse de Saint-Jean-Bonnefonds * Espace Jeunesse Le Quai * Établissement EREA (Berck) * Établissement EREA (Villefranche De Rouergue) * Flow Jackson * Francas de Saint-Juéry * Funny Gang * Grell Lise * Groupe Scolaire La Salle Lyon Croix-Rousse * Groupe scolaire Notre Dame De Campostal * Guillaume * Hamza Ouled Moussa * Herpé Marie * IDEA * IUT Techniques Commercialisation * Jouanar Miriam * Justine et Tabatha

* Krivsky Hidair Syana * La petite Maison * Lassus Corentin * Laura et Aurore * Le Bouregois Lina * LEAP Emilie de Rodat * LEGTA d'Obernai * LEGTA de Never-Cosne * Lena * Les Juniors du 7eme Art * Les petits débrouillards et inofem * Ligue de l'Enseignement * LP Alain Fournier * LP Acouturier * LP Blaise Pascal * LP Depoorter * LP des Trois Rivières * LP du bâtiment et de la topographie * LP du Noorderover * LP Eugene Freyssinet * LP François Camel * LP Françoise Dolto * LP Frédéric Estève * LP Gallieni * LP Georges Braque * LP Georges Guynemer * LP Germaine Tillion * LP Henri-Nominé * LP Jean Dupuy * LP Jean Talon * LP Joseph Cugnot * LP Joseph Vogt * LP Lautréamont * LP Marcel Barbancey * LP Olivier Guichard * LP Paul Moreau * LP Saint Joseph * LP Sainte Marguerite Marie * LP Sonia Delaunay * LP St Pierre Fourier * LP Turquetil * LPA de Charolles * LPA de Meynes * LPA Albi Fonlabour * LPA André Theuriot * LPA Auch Beaulieu-Lavacant * LPA de Chambray-Lès-Tours * LPA de Châteaurooux * LPA de la Vallée de l'Herault * LPA de Mirande * LPA des Territoires * LPA du Val de Seille * LPA Honore De Balzac * LPA Horticole Adriana * LPA La Vinadie Lycée agro-environnemental d'Arras * Lycée Aristide Maillol * Lycée Bellevue * Lycée Benjamin Franklin * Lycée Chaptal * Lycée Colbert * Lycée De L'Edit * Lycée de Pixérécourt * Lycée des Portes de l'Oisans * Lycée Don Bosco * Lycée Dupuy De Lôme * Lycée Edouard Belin * Lycée Emile Duclaux * Lycée Emile Peytavin * Lycée Emile Zola * Lycée Ernest Hemingway * Lycée Estienne d'Orves * Lycée Estournelles de Constant * Lycée Felix Faure * Lycée Ferdinand Buisson * Lycée Fernand Darchicourt * Lycée français Antoine et Consuelo de San Salvador * Lycée français Bel Air de Sant Pere de Ribes * Lycée français Charlemagne de la Pointe Noire * Lycée français International de Porto * Lycée français Jean Giono de Torino * Lycée français Jean Renoir de Munich * Lycée français JMG LE Clézio de Port Vila * Lycée français La Bourdonnais de Curepipe * Lycée français René Descartes de Phnom Penh * Lycée français Sainte Pulcherie d'Istanbul * Lycée français Victor Hugo de Sofia * Lycée François Mauriac-Forez * Lycée Gabriel Fauré * Lycée Gabriel Voisin * Lycée Georges de La Tour * Lycée Giroux Sannier * Lycée Gustave Eiffel (Cernay) * Lycée Gustave Eiffel (Armentières) * Lycée Gustave Jaume * Lycée Guy Mollet * Lycée International Valbonne * Lycée international Victor Hugo (Colomiers) * Lycée international de Ferney-Voltaire * Lycée Jacob Holtzer * Lycée Jacques Brel * Lycée Jean Macé * Lycée Jean Moulin (Draguignan) *

Lycée Jean Moulin (Pezenas) * Lycée Jean Moulin (Roubaix)
 * Lycée Jean Rostand * Lycée Jean Taris * Lycée Jean-Bap-
 tiste Dumas * Lycée Jean-Henri Lambert * Lycée Jeanne
 d'Arc * Lycée La Hotoie * Lycée La Mennais * Lycée Lacas-
 sagne * Lycée Las Cases * Lycée Lazare de Schwendi *
 Lycée Le Bon Sauveur * Lycée le Caousou * Lycée Le
 Garros * Lycée Les Huisselets * Lycée Louis Audouin
 Dubreuil * Lycée Louis Lumière * Lycée Louis Pasquet *
 Lycée Louis Rascol * Lycée Louis Thuillier * Lycée Madame
 de Staël * Lycée Marcel Gimond * Lycée Marcelin Berthe-
 lot * Lycée Martin Malvy * Lycée Maurice Janetti * Lycée
 Nazareth Haffreingue * Lycée Nelson Mandela * Lycée
 Notre Dame de Bon Secours * Lycée Ozenne * Lycée Pablo
 Picasso * Lycée Pape Clément * Lycée Pardailhan * Lycée
 Paul Sabatier * Lycée Perseigne * Lycée Pierre Mendes
 France * Lycée Pierre-Paul Riquet * Lycée Prieur de la Côte
 d'Or * Lycée privé Fénelon * Lycée Rabelais * Lycée
 Raymond Naves * Lycée Rive Gauche * Lycée Roland
 Garros * Lycée Ronsard * Lycée Sacré-Cœur * Lycée
 Saint-Exupéry * Lycée Sonny Rupaire * Lycée Sophie Ber-
 thelot * Lycée Théodore Monod * Lycée Touchard * Lycée
 Val de Garonne * Lycée Vauban * Lycée Victor Bérard *
 Lycée Victor Hugo (Marseille) * Lycée Victor Hugo
 (Poitiers) * Lycée Voltaire * Lycée Yves Leborgne * Mairie
 Roques * Mairie Saint Hippolyte * Maison de quartier des
 Hauts de St Aubin * Maison des adolescents du Rhône *
 Maison pour l'égalité femmes-hommes * Marianne Films
 * Marine, Ariane, Alexis et Hugo * Martin Morgan * Martine
 Blanche * Melissa et Pauline * MFR-CFA La Pommeraye
 * MICA * Mission Ados De Pulnoy * Mission Local Jeunes
 * Mission Locale de l'Agglomération de Limoges *
 Mix'Ados * MIC de Rive de Gier * MIC Voreppe * MJL Cor-
 neilla del Vercol * MLA Rouen * Nicolas et Romain *
 Orteils au soleil * PAJ de Cornebarrieu * Passeurs
 d'Images * Nicolas * PIJ de Toulouse * PIJ de Corneilla de
 la Rivière * PIJ de Roussillon Conflent * PIJ Elne * PIJ Ille
 sur Têt * PIJ Le Barcarès * Pôle jeunesse Talaudiere * Reix
 Lou-Anna * Service Jeunesse de la Communauté de
 communes des Aspres * Service Jeunesse de Vauvert *
 SMJ Beaumont de Lomagne * SIVU Enfance Jeunesse de
 la Vallée de la Vanéra * Terminal J Alphaléo Trélazé * Tokio
 Ochi (Japon) * Toulouse Business School * Trongårdssko-
 len (Danemark) * UEAI (Bourg en Bresse) * UFA Jacques
 Le Caron * Université d'Angers * Université d'Evry-Val-
 d'Essonne * Université Lyon 2 * Université Paris 2 *
 Vincente-Neto Delphine * Wadoux Lea



*B*UZZONS CONTRE LE SEXISME

2011 - 2021

ET TANT QU'IL LE FAUDRA !



Il y a 10 ans, en septembre 2011, nous lançons la première édition de notre concours vidéo jeunesse « Buzzons contre le sexisme »

Notre objectif était d'inviter les jeunes à s'engager de façon créative sur les sujets du sexisme et des violences faites aux femmes, de donner une légitimité au sentiment d'injustice que beaucoup de jeunes filles ressentent (#MeToo n'était pas encore passé par là) et de permettre aux jeunes garçons qui ne se reconnaissent pas dans l'image de virilité imposée de s'exprimer.

L'idée était aussi d'offrir au public éducatif un outil pédagogique participatif. Comme dans tout projet engagé, il y a aussi une motivation plus personnelle, la nôtre : nous donner l'énergie de continuer à croire en la possibilité d'un monde plus juste. Nos objectifs ont été comblés : plus de 1000 vidéos réalisées par 12 000 jeunes de 3 à 25 ans, seize régions (douze métropolitaines et quatre d'Outre-mer) de France, plus seize autres pays, et surtout une émotion chaque année renouvelée en découvrant ces vidéos.

Merci à toutes et tous. Merci d'abord aux jeunes, bien sûr, car vous n'arrêtez pas de nous émerveiller. Merci au public éducatif, votre travail nous impressionne encore et encore. Merci au jury pour votre bienveillance et votre enthousiasme qui nous porte. Merci à nos partenaires, institutions, associations féministes, chercheuses/chercheurs : travailler à vos côtés est un bonheur.

Vous êtes notre boule à facettes, aux éclats multiples et dansants, qui, réunis, donnent toute sa force à notre action collective « Buzzons contre le sexisme ». Une boule à facettes qui permet de conjuguer lucidité et espoir, c'est rare et précieux.